

Faculté de philosophie, arts et lettres

La motivation pour l'apprentissage du français et du néerlandais à l'université

**Enquête quantitative auprès d'étudiants en langues
et lettres modernes**

Auteur : Lyse Hecq
Promoteur(s) : Philippe Hambye & Philippe Hiligsmann
Année académique 2021-2022
Master [120] en langues et lettres modernes, orientation générale, à
finalité didactique

La motivation pour l'apprentissage du français et du néerlandais à l'université

Enquête quantitative auprès d'étudiants en langues et lettres modernes

Mémoire réalisé par

Lyse Hecq

Promoteur

Philippe Hambye

Co-promoteur

Philippe Hiligsmann

Année académique 2021-2022

Master [120] en langues et lettres modernes, orientation générale, à finalité didactique

Si la réalisation de ce mémoire a été possible, c'est grâce à l'aide d'une série de personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Tout d'abord, je remercie mon promoteur, Philippe Hambye, qui s'est toujours montré disponible pour répondre à mes questions et me donner de précieux conseils dans la production de ce travail.

Je tiens également à remercier mon co-promoteur, Philippe Hiligsmann, qui a assuré la correction linguistique de mon questionnaire en néerlandais.

Par ailleurs, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les personnes suivantes qui m'ont apporté leur aide durant la réalisation de ce mémoire :

À Marie-Christelle, pour le temps qu'elle a consacré à la relecture de celui-ci et pour toutes ses propositions grâce auxquelles j'ai pu améliorer au mieux ce travail.

À Quentin, pour ses conseils en matière de langue et d'écriture qui m'ont non seulement aidée durant la rédaction de cette recherche mais aussi permis de progresser tout au long de mes études.

À ma mère, qui m'a éclairée sur différentes fonctionnalités d'Excel afin que je puisse trier mes données de manière efficace.

À Valentin, pour son soutien constant et son avis sur diverses questions, notamment de mise en page.

Table des matières

Introduction.....	7
Chapitre 1 : Le contexte belge	10
1. Bref historique des conflits entre la Wallonie et la Flandre.....	10
2. Les relations actuelles entre les deux groupes	12
3. L'enseignement du français et du néerlandais	14
Chapitre 2 : La situation du français et du néerlandais en Belgique : les représentations des jeunes.....	16
1. Les représentations du néerlandais pour les jeunes Wallons.....	16
2. Les représentations du français pour les jeunes Flamands	19
3. Les facteurs communs aux deux communautés	20
Chapitre 3 : Les théories sur la motivation pour l'apprentissage d'une L2.....	22
1. Les théories de Krashen (1981).....	22
2. La dynamique motivationnelle.....	23
3. Les facteurs de motivation	25
4. La situation d'immersion.....	28
Chapitre 4 : Les hypothèses.....	30
Chapitre 5 : Méthodologie.....	32
1. L'objectif poursuivi et les données.....	32
2. Recueil des données.....	32
3. Les répondants	35
4. Le traitement et l'analyse des données	39
Chapitre 6 : Analyse et interprétation des résultats.....	41
1. Résultats globaux du côté francophone.....	41
1.1. Les perceptions du néerlandais et de la communauté néerlandophone	41
1.2. La politique liée au néerlandais.....	43
1.3. Les raisons d'étudier l'anglais plutôt que le néerlandais	43
2. Les différences relevées entre les francophones qui étudient le néerlandais et les francophones qui étudient d'autres langues	45
2.1. Les motifs de motivation et de démotivation à étudier le néerlandais	45
2.2. Les avantages de la maîtrise du néerlandais.....	49
2.3. L'expérience vécue dans les cours de néerlandais et d'anglais en secondaire.....	51
2.4. La proximité avec la culture néerlandophone.....	55
2.5. La fréquence des contacts avec le néerlandais	56
2.6. L'influence des parents	56

2.7.	Les avantages de l'apprentissage d'une langue étrangère	58
2.8.	Les raisons du choix d'études.....	62
3.	Les différences relevées entre les étudiants néerlandophones et francophones	65
3.1.	Les avis sur la langue et sa communauté	65
3.2.	Les motivations à étudier l'anglais plutôt que le français ou le néerlandais	67
3.3.	Les motivations pour le néerlandais et le français.....	69
3.4.	Les avantages de la maîtrise de la langue	73
3.5.	Les expériences vécues dans les cours de néerlandais et de français en secondaire.....	74
3.6.	L'influence des parents	77
3.7.	Les raisons du choix d'études.....	78
	Conclusion.....	81
	Bibliographie.....	87
	Annexes	91
	Annexe 1 : Questionnaire destiné aux étudiants wallons.....	91
	Annexe 2 : Questionnaire destiné aux étudiants flamands	109
	Annexe 3 : Les résultats globaux du côté francophone	125
	Annexe 4 : Les différences relevées entre les francophones qui étudient le néerlandais et les francophones qui étudient d'autres langues	126
	Annexe 5 : Les différences relevées entre les étudiants néerlandophones et francophones.....	130

Introduction

Lorsqu'on s'intéresse aux étudiants universitaires qui étudient les langues en Belgique, on peut faire le constat suivant de part et d'autre de la frontière linguistique : les étudiants en néerlandais, du côté wallon, et en français, du côté flamand, sont peu nombreux, alors que le choix de l'anglais est largement favorisé. À l'UCLouvain (université wallonne), entre 2016 et 2020, les bacheliers de la Faculté de Philosophie, arts et lettres comptaient 772 étudiants ayant l'anglais dans leur combinaison de langues alors que le néerlandais n'était choisi que par 146 étudiants (2021). Pour l'université flamande de l'UGent, la filière du français perd également du terrain dans la faculté de langues (*Nieuwsblad*, 2021). Pourtant, le français et le néerlandais représentent des atouts incontestables sur le marché de l'emploi en Belgique.

Ces informations nous amènent à nous demander comment ce phénomène pourrait s'expliquer. Plus particulièrement, nous en sommes arrivés à différentes questions de recherche. Parmi les jeunes qui se lancent dans des études en langues et lettres modernes, pourquoi sont-ils si peu nombreux à choisir le français ou le néerlandais ? Quelles sont les raisons qui les poussent à se tourner vers d'autres langues ? Dans ce contexte, d'autres interrogations se posent sur les étudiants qui choisissent tout de même d'étudier ces langues. Quelles sont leurs motivations et leurs particularités par rapport à leurs camarades qui ont opté pour d'autres langues ? Quel est leur profil sociologique ? En outre, quelles sont les similarités et les différences entre les étudiants néerlandophones qui apprennent le français à l'université des étudiants francophones qui étudient le néerlandais ? Leurs choix sont-ils motivés par les mêmes raisons ?

Pour apporter des réponses à ces questions, ce mémoire poursuit divers objectifs. Le projet est de dépeindre les profils sociologiques des différents groupes d'étudiants : les étudiants francophones (wallons) de manière générale, les étudiants francophones qui étudient le néerlandais, les étudiants francophones qui sont inscrits dans d'autres langues et enfin les étudiants néerlandophones qui ont choisi le français dans leur programme à l'université. En outre, cette exploration doit pouvoir décrire de la manière la plus précise possible ce qui différencie, dans ces profils, les étudiants en néerlandais des autres étudiants francophones et, dans un second temps, de comparer les profils des étudiants néerlandophones avec ceux des francophones. Finalement, nous cherchons également à cerner les facteurs décisifs qui influencent le choix des langues à l'université. Nous avons cherché à atteindre ces différents

but à l'aide d'une étude quantitative réalisée auprès d'étudiants issus des deux communautés observées. Nous tenons à préciser que ce mémoire s'inscrit dans la visée de la sociolinguistique et non de la didactique. C'est pourquoi nous essayons de comprendre le contexte social dans lequel se produit le choix des langues à l'université et non de se pencher sur les méthodes d'enseignement employées pour donner ces cours de langues.

Comme nous le décrivons dans le premier chapitre de cette recherche, un grand nombre d'études ont déjà été réalisées sur l'apprentissage des langues et plus particulièrement sur la motivation dans cet apprentissage. Néanmoins, les informations apportées par ces enquêtes traitent essentiellement des expériences des jeunes issus de l'enseignement secondaire et des enfants. Il existe moins de données concernant l'enseignement supérieur et plus précisément universitaire. Cette constatation est d'autant plus réelle en ce qui concerne la thématique de l'apprentissage du français et du néerlandais en Belgique. Beaucoup de travaux abordent les problématiques de baisse de niveau et de démotivation dans ces langues au sein de l'enseignement secondaire, mais nous n'en avons trouvé aucun qui les aborde dans le cadre de la haute-école ou de l'université. C'est pourquoi cette perspective des étudiants universitaires est novatrice et, à plus forte raison, chez les jeunes qui ont décidé d'étudier les langues. En effet, nous pouvons nous attendre à ce que des étudiants dans d'autres filières montrent des résultats similaires à ceux présentés dans les recherches sur l'enseignement secondaire, mais il est particulièrement étonnant que des étudiants qui décident d'approfondir leur connaissance des langues à l'université ne soient pas tentés de choisir l'autre langue principale de leur pays.

Une autre ambition de ce travail est de fournir de nouveaux éléments qui peuvent contribuer à renouveler la manière d'envisager l'enseignement des langues pour les enseignants. La prise en compte des facteurs décisifs de motivation et des particularités des étudiants en français et en néerlandais pourrait avoir un impact sur les méthodes de cours de langues afin qu'elles favorisent la motivation. Les enseignants et futurs enseignants connaîtraient plus justement les motifs qui prédisposent ou au contraire découragent les jeunes à étudier ces langues. À partir de ces motifs, ils seraient davantage en mesure de lutter contre les éventuelles idées reçues, qui ne sont pas basées sur des réalités objectives, et de rendre les élèves conscients des atouts que présentent le français et le néerlandais en Belgique.

Ce mémoire est constitué de plusieurs chapitres qui doivent nous permettre d'atteindre les objectifs fixés et d'en concrétiser les apports. Dans le premier chapitre, nous décrivons des

facettes de la conjoncture belge qui sont directement liées à notre sujet. Nous reviendrons sur les événements historiques qui peuvent éclairer les origines du « conflit communautaire » et de l'opposition entre la Wallonie et la Flandre. Ensuite, nous ferons le point sur l'état actuel des relations entre ces deux régions pour comprendre le contexte dans lequel les jeunes font face à l'apprentissage de la langue de l'autre communauté. Nous expliquerons également, de manière brève, comment fonctionne l'enseignement en Belgique, plus spécifiquement celui des langues, pour préciser davantage ce contexte. Un deuxième chapitre permettra d'aborder les représentations et les attitudes des jeunes face au français et au néerlandais et aux communautés qui parlent ces langues. Les informations tirées des lectures sur ce sujet permettront de cerner plus clairement l'image reçue par les jeunes avant qu'ils entrent dans leur cursus universitaire. Un troisième chapitre clôturera cet état de l'art en examinant différents concepts plus généraux liés au phénomène de motivation. Ils formeront une base pour comprendre les éléments qui peuvent être une source de persévérance ou de découragement pour les étudiants. À l'aide de la documentation assemblée lors de ces trois premiers chapitres, nous formulerons une série d'hypothèses pour fournir des réponses à nos questions de recherche et nous pourrions mobiliser ces notions dans l'analyse des données.

Le chapitre méthodologique suivra ces jalons théoriques et présentera précisément la procédure suivie pour réaliser cette étude. Nous y détaillerons les objectifs poursuivis et le type de données récoltées. Pour recueillir ces données, nous avons réalisé des questionnaires qui seront eux aussi décrits plus précisément. De plus, nous détaillerons les caractéristiques des participants à l'enquête et nous expliquerons comment nous avons traité et analysé les résultats. Dans ce chapitre, tous ces éléments seront non seulement explicités mais aussi justifiés afin d'accréditer la pertinence de nos choix.

Nous présenterons ensuite les résultats obtenus dans le chapitre suivant. Ils y seront interprétés et éventuellement discutés au moyen des concepts et informations développés dans les trois premiers chapitres qui forment le cadre théorique.

Finalement, nous ferons un rappel clair de la recherche dans la conclusion. Celle-ci reprendra principalement les grands enseignements issus de l'observation des données, en fera le compte-rendu et reformulera les réponses données aux questions de recherche du mémoire. Nous transmettrons, pour terminer, des pistes de recherche profitables à de futures enquêtes sur cette thématique.

Chapitre 1 : Le contexte belge

En Belgique, le paysage politique et communautaire est connu pour être complexe et conflictuel. Ces tensions existent principalement entre deux groupes : les Wallons et les Flamands. D'après des recherches, l'apprentissage du français et du néerlandais chez les jeunes Belges est d'ailleurs impacté par ce climat (Mettewie, 2018). Le premier chapitre expose les grands événements historiques qui jalonnent la situation contemporaine du pays et précise le contexte actuel dans lequel les jeunes vivent la question de l'apprentissage du français et du néerlandais.

1. Bref historique des conflits entre la Wallonie et la Flandre

L'origine des conflits entre les deux communautés remonte à l'indépendance de la Belgique. Dans la Constitution de 1830, le pays est un état unitaire et seul le français se voit attribuer le titre de langue officielle alors que le néerlandais et l'allemand sont seulement reconnus comme langues nationales (Francard, 1995). Ce choix s'explique par la domination, à l'époque, de la Belgique en faveur d'une élite francophone. Elle souhaite créer un état moderne et centralisé en imposant la langue française, considérée comme « la langue de la culture et de la modernité par excellence » (Beyen, 2014 : 72) alors que le néerlandais, pourtant parlé par une plus grande partie de la population que le français, reste « celle du monarque chassé » (Beyen, 2014 : 72 ; Reuchamps, 2020). Cet événement représente le berceau des conflits linguistiques et, plus tard, communautaires que connaît l'État belge. Au moment de la Constitution, les néerlandophones sont victimes d'une « dévalorisation culturelle » (Francard, 1995 : 37) qui va rapidement susciter des revendications et mener à la création d'un *Mouvement flamand*. Ce mouvement émerge en réaction à la situation des personnes néerlandophones qui, à cause de la Constitution, n'avaient pas le droit d'employer leur langue maternelle dans les domaines officiels du pays (Dassargues et al., 2014). Son objectif consiste alors à lutter pour que les droits linguistiques et l'identité culturelle des Flamands soient reconnus (Francard, 1998 ; Dassargues et al., 2014).

Le combat du mouvement flamand connaît ses premières victoires à partir de 1870, lorsque plusieurs lois linguistiques sont votées en faveur du néerlandais dans les domaines judiciaires et administratifs. En 1898, celui-ci est reconnu par la loi d'égalité en tant que langue officielle aux côtés du français (Francard, 1998 ; Dassargues et al., 2014). Néanmoins, le français reste dominant et ces avancées législatives suscitent l'émergence d'un *Mouvement wallon* qui se

développe en opposition au mouvement des Flamands à la fin du 19^{ème} siècle (Kesteloot, 1993 ; Sinardet, 2008). À l'origine, la mission de ce nouveau groupement est d'ordre linguistique et vise la défense de la langue française dont la domination est remise en cause au sein du pays (Kesteloot, 1993). Les deux mouvements dépeignent la manière dont se représentent et s'identifient, en tant que groupe, les communautés qu'ils défendent et montrent aussi la représentation que ces deux camps se font l'un de l'autre (Sinardet, 2008). Finalement, ce sont deux nations qui émergent. D'un côté, une nation flamande qui se bat pour la reconnaissance de sa langue et qui s'oppose à la domination francophone et, de l'autre côté, une nation wallonne qui souhaite une Belgique unitaire francophone (Sinardet, 2008).

Les tensions linguistiques constituent le point de départ des conflits entre les Flamands et les Wallons et ne vont pas disparaître. Le mouvement flamand continue d'insister pour obtenir une plus grande autonomie de la langue et des législations linguistiques sont mises en place dans les années 30 pour répondre à cette demande. Parmi ces lois, l'unilinguisme régional est instauré en 1930 selon le principe de territorialité, ce qui signifie que la langue officielle doit être la langue de la région (Sinardet, 2008). Sur base de ce principe, le néerlandais sur le territoire flamand et le français sur le territoire wallon deviennent l'unique langue officielle de l'administration et de l'enseignement (primaire et secondaire) en 1932, et de la justice en 1935 (Sinardet, 2008 ; Dassargues et al., 2014). Le bilinguisme régional n'intéresse ni les Wallons ni les Flamands puisque chacun préfère avant tout protéger sa langue sur son territoire. De cette manière, les enjeux linguistiques de base se mêlent à des enjeux territoriaux qui prennent un tournant important dans les années 60 (Dassargues et al., 2014).

En 1962, la frontière linguistique qui sépare la Flandre et la Wallonie est définitivement fixée et l'unilinguisme au sein de chaque région est consolidé (Francard, 1995 ; Sinardet, 2008 ; Dassargues et al., 2014). C'est également dans cette décennie que le pays connaît un déséquilibre économique important entre les deux régions : la Wallonie rencontre un déclin de ses industries alors que la Flandre connaît au contraire une industrialisation efficace (Dohet & Faniel, 2011 ; Dassargues et al., 2014). La prospérité qui était du côté wallon passe la frontière et se retrouve en Flandre. Ce bouleversement rend la dimension économique conflictuelle entre les deux communautés et provoque également des demandes de part et d'autre de la frontière entre les deux groupes (Piret, 2006). Le sud du pays souhaite une autonomie accrue sur le plan socio-économique pour redynamiser son système de production et le nord continue sa quête

afin d'obtenir une autonomie culturelle et linguistique (Dohet & Faniel, 2011 ; Dassargues et al., 2014).

Pour répondre à ces demandes, la première révision de la Constitution arrive en 1970 et amène la Belgique sur la voie du fédéralisme. Avec cette réforme sont créées les Communautés. Quant aux Régions, elles sont envisagées avant d'être instaurées lors de la deuxième réforme de 1980 (Dassargues et al., 2014). Les trois Communautés (Communauté française, Communauté flamande et Communauté germanophone) sont définies par la langue et sont compétentes pour les matières dites « personnalisables » telles que la santé ou l'enseignement alors que les trois Régions (Région wallonne, Région flamande, Région de Bruxelles-Capitale) s'occupent plutôt des questions en lien avec le territoire et l'aspect socio-économique (Sinardet, 2008 ; Dassargues et al., 2014). En 1993, la Belgique devient officiellement un Etat fédéral. À partir de la crise économique des années 60 et du début du fédéralisme belge, les tensions linguistiques entre les deux groupes s'atténuent nettement et laissent place à d'autres enjeux, notamment à des « conflits politiques d'ordre institutionnel relatifs aux Communautés et, par assimilation, aux Régions » (Dassargues et al., 2014 : 110).

2. Les relations actuelles entre les deux groupes

Aujourd'hui, les traces de ce passé constitué de querelles entre les deux communautés sont encore présentes, même si le fédéralisme belge a permis d'apaiser plusieurs tensions, notamment au niveau linguistique (Dassargues et al., 2014). Pour donner un aperçu de ce qui divise les Flamands et les Wallons, nous présentons ici la situation d'un point de vue politique, économique et culturel.

Au niveau politique, chaque groupe présente des visions bien contrastées de la gestion du pays (Reuchamps, 2020). Globalement, la Flandre, qui découle d'une tradition plus chrétienne-démocrate, se situe dans une politique de centre-droite et reflète des valeurs séparatistes et nationalistes flamandes. La Wallonie, quant à elle, semble adopter une position de centre-gauche et belgiciste issue d'un passé plutôt socialiste (Erk, 2002 ; Piret, 2006 ; Mettewie, 2015). Cette hétérogénéité dans les perspectives politiques alimente toujours la division communautaire du pays (Sinardet, 2008). En outre, les décisions en matière politique sont prises séparément et les entités ne doivent collaborer que pour les questions qui concernent l'ensemble du territoire, ce qui reste relativement rare. Ce fonctionnement s'est confirmé pendant la crise sanitaire de COVID-19. Les mesures mises en place pour gérer la situation n'étaient pas

forcément identiques de part et d'autre de la frontière entre les deux Régions (Faniel, 2020). Néanmoins, un avantage de cette organisation reste le suivant : au moins les groupes doivent coopérer, au moins les conflits entre politiciens wallons et flamands se présentent (Reuchamps & Caluwaerts, 2014).

En ce qui concerne l'économie, elle fait partie des préoccupations de part et d'autre du pays. À la suite de la crise industrielle wallonne des années 60 qui a inversé le schéma économique de la Belgique, la Wallonie a toujours éprouvé des difficultés à se relever et la « tertiarisation marchande de l'économie » dans les années 80 et 90 ne l'a pas aidée à améliorer sa situation. (Vandermotten, 2020 : 77). Dans ce contexte, la Flandre est donc vigilante par rapport à la dimension économique (Dohet & Faniel, 2011). Le budget des différentes entités est source de résistances et même les jeunes en perçoivent les séquelles. Une étude réalisée auprès de plus de 5000 étudiants néerlandophones et francophones de l'enseignement supérieur en est la preuve. Les résultats ont démontré qu'un grand nombre des participants considère que les conflits entre les deux communautés relèvent principalement de l'économie et non pas de la langue (Dassargues et al., 2014). Si cette thématique est source de désaccords, c'est surtout parce que les transferts financiers se déplacent du nord vers le sud du pays, ce qui n'est pas pour plaire aux Flamands (Piret, 2006).

Du point de vue culturel, la Flandre et la Wallonie représentent deux mondes relativement différents. En effet, il y a peu de communication entre les habitants de chaque région et les mouvements géographiques (sauf touristiques) d'une partie du pays vers l'autre se raréfient (Erk, 2002). Chaque groupe possède sa propre culture avec ses médias, ses célébrités, ses habitudes et peu d'événements lient les deux parties mis à part le sport (Piret, 2006). Ce constat n'est guère étonnant au vu du principe de territorialité qui prime encore aujourd'hui et qui organise la vie culturelle sur la base de la langue de la Région (Sinardet, 2008). Des tentatives pour lier les Wallons et les Flamands existent mais elles sont peu nombreuses. Le site *Daar daar* qui traduit des éléments de la presse flamande en français ou le podcast *Plan B* des journalistes De Vadder et Gerlache, qui fait le point dans les deux langues sur les ressemblances et différences entre les deux Régions, s'inscrivent dans la liste de ces ponts établis entre les deux communautés. En revanche, le sentiment d'appartenance à la Belgique semble être un point d'accord. Même si les chiffres indiquent un sentiment d'appartenance au pays plus important en Wallonie, ce lien avec la Belgique reste stable dans les deux communautés et de

plus en plus de Flamands se considèrent comme Belges avant de s'identifier à la Flandre (Reuchamps, 2020).

3. L'enseignement du français et du néerlandais

L'enseignement belge est organisé par les Communautés afin d'écartier tout conflit entre les deux groupes. Comme les autres domaines, il dépend également du principe de territorialité qui signifie que la langue d'instruction est la langue de la région dans laquelle se donnent les cours (Mettewie, 2008 ; Mettewie & Van Mensel, 2020). Dès lors, l'enseignement flamand et l'enseignement wallon ne se déroulent pas toujours de la même manière, notamment dans les cours de langues. Les règles concernant le début de l'apprentissage de l'autre langue, le nombre d'heures de français et de néerlandais et le choix de la première langue moderne (L1) sont différentes, comme le présente le rapport de Mettewie et Van Mensel (2020).

Dans l'enseignement flamand, l'apprentissage du français débute plus tôt qu'en Wallonie, dès la 5^{ème} année de l'enseignement primaire. Les enfants doivent suivre au minimum 144 heures de français avant de rentrer dans l'enseignement secondaire dans lequel le français est obligatoirement la première langue moderne des élèves. Ce choix est justifié par les ministres de l'enseignement par des raisons symboliques et économiques. Le français est la langue de l'autre principale communauté de Belgique et cette langue ouvre énormément de portes sur le marché de l'emploi. Au niveau du nombre d'heures, le français doit normalement représenter une quantité plus importante de cours que l'anglais mais des changements récents ont mené à une réduction de ces heures de français (Mettewie & Van Mensel, 2020).

Du côté wallon, le décret de 1998 stipule un minimum de 2 heures/semaine dans une langue moderne autre que le français en 5^{ème} et 6^{ème} primaire. Le choix de cette langue repose entre les mains du directeur d'école, sauf dans certaines communes visées où cette langue moderne doit être le néerlandais. En secondaire, le néerlandais n'est pas non plus obligatoire comme L1 et les élèves peuvent faire un choix entre l'anglais, le néerlandais ou l'allemand en fonction des propositions de l'école. Les chiffres montrent que de moins en moins d'élèves décident de prendre le néerlandais comme première langue moderne à l'école alors que de plus en plus d'élèves étudient l'anglais comme L1. Une corrélation entre ce choix de première langue moderne et la province dans laquelle se situe l'école se fait d'ailleurs remarquer. Au plus on s'éloigne de la région de Bruxelles, au moins le néerlandais est choisi comme L1. Au contraire, si l'école est à proximité de Bruxelles, un plus grand nombre d'élèves choisit d'étudier le

néerlandais en premier lieu (Mettewie & Van Mensel, 2020). Pour lutter contre le déclin que vit le néerlandais dans l'enseignement, des discussions se tiennent sur le fait d'imposer la langue pour améliorer les compétences des jeunes et leur motivation (Gordts, 2021). Cette solution n'est certainement pas évidente au vu de la pénurie de professeurs qualifiés pour enseigner le néerlandais (Anckaert & Romero, 2018 ; Mettewie & Van Mensel, 2020).

Chapitre 2 : La situation du français et du néerlandais en Belgique : les représentations des jeunes

Afin de mieux cerner les enjeux autour de la thématique de la motivation pour l'apprentissage du français et du néerlandais à l'université en Belgique, il semble opportun de mieux comprendre l'environnement dont sont issus les étudiants en langues. Plus précisément, dresser un tableau des représentations des jeunes belges face au français et au néerlandais s'avère utile pour percevoir s'ils sont disposés ou non à s'intéresser à ces langues. Ces représentations concernent le néerlandais et le français en tant qu'objets d'enseignement mais également en tant que langues qui peuvent être apprises librement, sans obligation due à l'enseignement suivi.

De nos jours, on peut trouver régulièrement des articles ayant pour titre « Les jeunes wallons trouvent le néerlandais moche et difficile » (*RTL Info*, 2017), « L'intérêt pour le néerlandais n'est pas aussi évident que tartine et boterham » (Feron, 2019) ou encore « Les francophones ne veulent plus apprendre le néerlandais » (Steffens, 2018). En effet, quand on évoque l'enseignement du néerlandais en Wallonie, c'est pour aborder la baisse de niveau des élèves et leur manque d'intérêt pour cette langue. Et de l'autre côté de la frontière linguistique, c'est le même discours vis-à-vis du français. Plusieurs facteurs peuvent expliquer l'origine de tels propos et il est possible de retrouver des similarités pour les deux communautés.

1. Les représentations du néerlandais pour les jeunes Wallons

Une étude récente a été réalisée auprès d'élèves francophones et néerlandophones de l'enseignement secondaire. Tous les participants à l'enquête étudient la langue de l'autre communauté dans leur établissement scolaire. Cette recherche a démontré que la motivation à apprendre le français pour les élèves néerlandophones et le néerlandais pour les élèves francophones était très basse (Kinable, 2021). Ce manque de motivation est corrélé à des attitudes négatives qui s'observent également dans la recherche citée. Plusieurs facteurs peuvent être pris en compte pour expliquer cette constatation. Considérons ici les représentations de jeunes Wallons.

D'abord, il est important de rappeler le fait que l'apprentissage du néerlandais demeure facultatif en Wallonie (Hiligsmann & Rasier, 2015 ; Mettewie & Van Mensel, 2020). Il est possible d'arriver au terme de ses études secondaires sans avoir appris un mot de néerlandais.

Comme nous l'avons cité plus haut, l'idée de rendre les cours de néerlandais obligatoires est d'ailleurs un sujet de débats (Anckaert & Romero, 2018). Certains élèves n'ont donc aucune connaissance sur la langue, ce qui peut influencer leurs représentations et attitudes vis-à-vis du néerlandais.

Ensuite, le néerlandais souffre de bon nombre de stéréotypes qui ternissent son image (Mettewie, 2018). Celle-ci est atteinte notamment par son caractère très local et par la diversité de ses dialectes qui peuvent paraître décourageants pour les jeunes puisque ceux-ci entravent la communication et l'intercompréhension (Mettewie, 2002). D'après des études menées ces dernières années, les jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles trouvent également que le néerlandais est une langue « moche », difficile, sans caractère international (Mettewie, 2002 ; Mettewie & Van Mensel, 2020 ; Kinable, 2021). Ce dernier critère semble avoir une importance auprès de ces jeunes qui sont plus attirés par l'anglais et l'espagnol. Ils y attribuent des images positives comme les vacances, la plage ou la facilité de la langue, et adoptent ainsi une vision de ces langues qui n'est pourtant pas moins stéréotypée (Mettewie, 2015 ; Mettewie, 2018). De plus, le néerlandais ne possède pas ce prestige international dont l'anglais bénéficie (Mettewie & Van Mensel, 2020). Grâce à ce statut mondial, les jeunes sont bien plus exposés à la langue de Shakespeare en dehors de l'école qu'à la langue de Vondel ; ils peuvent dès lors développer leurs compétences en anglais plus aisément et ils montrent des attitudes positives pour cette langue (Mettewie, 2015 ; Mettewie & Van Mensel, 2020).

Enfin, comme nous l'avons déjà exposé précédemment, le contexte politique et communautaire de la Belgique permet la compréhension du phénomène de baisse de niveau et d'intérêt vis-à-vis du néerlandais. Une étude réalisée en 2010-2011, en pleine crise politique, lorsque la formation du gouvernement belge posait d'importants problèmes et de grandes tensions, indiquait que les élèves témoignaient, dans ce contexte, d'attitudes plus négatives par rapport au néerlandais qu'auparavant (Mettewie, 2018). La politique belge est effectivement polarisée et les discours des politiciens ont tendance à présenter la Flandre et la Wallonie comme deux camps opposés, ce qui aurait donc une influence sur les jeunes et sur leur apprentissage de la langue (Mettewie & Van Mensel, 2020).

Nous avons également évoqué les relations actuelles entre les deux groupes. Les habitants de Flandre et de Wallonie communiquent peu entre eux et vivent dans des environnements bien distincts (Erk, 2002). En 2018, moins de 10% des élèves avaient des contacts avec des

néerlandophones (Mettewie, 2018). Même si les attitudes positives ne nécessitent pas obligatoirement des contacts avec des personnes natives, ce type de contact est pourtant bénéfique pour les attitudes et les compétences des jeunes (Mettewie, 2008 ; Mettewie & Côté, 2008 ; Mettewie, 2015 ; Peters et al., 2020). Toujours selon Mettewie (2008), qui a réalisé une étude auprès d'élèves francophones dans l'enseignement néerlandophone, la situation de contact, lorsqu'elle ne se réduit pas au contexte du cours de langue, apporte une ouverture face au plurilinguisme et aux différentes cultures.

Les représentations des jeunes Wallons par rapport à la langue de l'autre communauté paraissent donc bien négatives et le contexte dans lequel se situent les jeunes n'est pas favorable au changement dans les attitudes et les représentations (Mettewie, 2008 ; Mettewie, 2015 ; Mettewie, 2018 ; Mettewie & Van Mensel, 2020 ; Kinable, 2021). La recherche de Kinable (2021) démontre en effet que les élèves wallons sont peu motivés à apprendre le néerlandais même s'ils ont choisi cette langue dans leur programme et qu'ils ont une estime assez basse pour elle.

À la suite de cette première synthèse sur les représentations des jeunes francophones wallons, des interrogations subsistent. Si les attitudes des francophones vis-à-vis du néerlandais sont si négatives, nous pouvons nous demander pourquoi certains jeunes restent motivés au point d'entamer des études universitaires en langues et lettres modernes, surtout en néerlandais. D'emblée, une hypothèse serait que des variables telles que le niveau socio-économique de la famille, le bilinguisme des parents, la région et l'utilisation de la langue avec des pairs influenceraient ces étudiants. Néanmoins, la thèse de Mettewie (2004) révèle que ces facteurs ont finalement peu d'impact sur la motivation. La seule influence observée est celle de la connaissance de la langue d'au moins un des deux parents qui a un effet stimulant sur les attitudes des enfants vis-à-vis de l'attrance et de l'utilité du néerlandais, mais cet effet est limité et ne se confirme que pour les jeunes francophones et non pour les néerlandophones.

En outre, les résultats d'un mémoire réalisé auprès d'élèves francophones et néerlandophones de l'enseignement secondaire indiquent d'ailleurs que les élèves, de part et d'autre de la frontière linguistique, expriment l'envie d'atteindre un bon niveau dans la langue de l'autre communauté mais ne font pas preuve d'une importante quantité de travail pour améliorer leurs compétences langagières (Kinable, 2021). Dans ce contexte, il faut probablement distinguer la motivation pour la *connaissance* de la langue de la motivation pour

l'apprentissage de cette langue. Les élèves sont peut-être enthousiastes à l'idée de connaître le néerlandais ou le français mais ne sont pas suffisamment motivés au point de fournir des efforts pour apprendre la langue.

2. Les représentations du français pour les jeunes Flamands

En Flandre, les avis ne sont guère plus optimistes. Même si la situation diffère sur certains points, notamment sur le fait que les cours de français sont obligatoires dès la fin des primaires (Mettewie & Van Mensel, 2020), plusieurs éléments viennent perturber l'apprentissage de la langue de Molière.

D'abord, l'anglais, comme en Wallonie, continue de faire pression (Mettewie, 2015). Il est considéré comme plus facile et plus accessible (Dewaele, 2005). Il est vrai que cette langue se rapproche plus de celle des néerlandophones, notamment par leurs racines germaniques communes. L'anglais est également très présent dans le monde des jeunes qui ont accès à des séries, des musiques et même des contacts via le tourisme en anglais alors que le français reste relativement absent en dehors de l'institution scolaire. En outre, plusieurs références indiquent que les élèves trouvent la langue française complexe (Dewaele, 2005 ; Ruyffelaert & Hadermann, 2012 ; Kinable, 2021). Face à ce constat, le français perd du terrain en Flandre. Pourtant, contrairement à leurs camarades francophones qui considèrent le néerlandais comme une langue assez laide, les jeunes Flamands trouvent que le français est une langue relativement belle (Mettewie, 2018). Dès lors, ce n'est pas cette dimension esthétique qui pèse sur la motivation à apprendre le français.

Ensuite, un facteur cité précédemment entre en ligne de compte dans cette baisse de niveau du français : le contexte du pays et les convictions politico-culturelles des Flamands. Étant donné qu'ils vivent dans des environnements culturels bien distincts, il semblerait que les élèves de l'enseignement flamand démontrent peu de sympathie pour la population francophone (Ruyffelaert & Hadermann, 2012). Dès lors, la langue ne serait pas la seule, comme c'est le cas en Wallonie, à pâtir d'une image peu glorieuse puisque la communauté en souffre aussi (Mettewie, 2015). Un bon nombre de citoyens flamands, d'après une recherche publiée en 2017, auraient un comportement « anti-Wallons » (Meuleman et al., 2017). La source de ces attitudes serait principalement économique puisque plus de 50% des participants sont d'accord pour dire que les habitants de la Wallonie profitent du système de sécurité sociale de la Flandre. Cependant, il est important de préciser que tous les participants à cette enquête ont plus de 18

ans. Nous ignorons si les jeunes partagent cette opinion aujourd'hui, mais les résultats apportent un indice sur la possible influence qu'ils reçoivent de leurs parents.

Finalement, la qualité de l'enseignement impacte de manière plus importante les attitudes vis-à-vis du français que vis-à-vis de l'anglais (Dewaele, 2005). Ceci signifie que les professeurs doivent redoubler d'efforts par rapport à leurs collègues d'anglais pour transmettre une attitude positive à leurs élèves. Ce facteur doit être pris en compte puisque ces professeurs chargés d'enseigner le français seraient de moins en moins compétents et auraient également de plus en plus de difficultés dans la langue (Dewaele, 2005). Corrélativement, les manuels de français comprendraient plus de néerlandais et seraient moins motivants et attrayants pour les élèves que ceux d'anglais (Dewaele, 2005). À ceci, il faut ajouter que, contrairement aux Wallons, la motivation économique n'est pas présente puisque les jeunes Flamands ne sont pas incités à traverser la frontière linguistique pour trouver du travail.

Les attitudes des jeunes néerlandophones vis-à-vis de la langue de l'autre communauté n'ont guère l'air plus positives que celles des jeunes Wallons, même si les origines de ces postures ne sont pas toutes les mêmes. Cependant, des questions identiques se posent. Comment se fait-il que des étudiants expriment, malgré ce contexte peu favorable à la motivation, l'envie d'étudier le français dans leur cursus universitaire ?

3. Les facteurs communs aux deux communautés

Pour les jeunes issus de l'enseignement secondaire, les facteurs qui semblent impacter leurs représentations du français et du néerlandais sont les suivants :

- L'image négative et stéréotypée de la langue cible et/ou de la communauté de la langue cible qui favorise les attitudes négatives.
- La difficulté de la langue qui décourage les jeunes dans l'apprentissage.
- La pression de l'anglais qui motive davantage les élèves et fait l'objet d'attitudes plus positives.
- La situation politique et communautaire de la Belgique qui sépare les deux groupes.

Il faut également souligner le caractère systémique de ces éléments qui se renforcent les uns les autres. Le contexte politique et les discours nationalistes des Wallons et des Flamands amènent des attitudes négatives. Celles-ci entraînent des décisions politiques comme la non-obligation du néerlandais en Wallonie qui vont, à leur tour, engendrer des attitudes négatives et, comme les deux groupes vivent de manière séparée, l'intercompréhension entre eux est difficile et la volonté de contacts amoindrie. En définitive, il s'agit d'un cercle vicieux qui empêche les jeunes de se libérer de leurs attitudes négatives, ce qui cause problème puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, un lien s'établit entre attitude, motivation et compétence (Mettewie, 2004 ; Mettewie, 2008 ; Mettewie, 2015).

Cette synthèse de la situation amène déjà à une première série d'interprétations qui pourraient permettre de comprendre les facteurs de motivation et/ou de démotivation chez les étudiants en langues à l'égard du français et du néerlandais dans leur choix d'étude.

Chapitre 3 : Les théories sur la motivation pour l'apprentissage d'une L2

Plusieurs théories sur la motivation dans l'apprentissage d'une langue seconde ont été élaborées et nécessitent une considération dans l'étude du champ que couvre notre recherche. Leur exposé permet de mieux comprendre ce qui se joue dans le phénomène de la motivation et peut être appliqué aux cas spécifiques du français en Flandre et du néerlandais en Wallonie. En effet, les composantes de la structure motivationnelle sont des éléments à reprendre dans la partie méthodologique afin de cerner lesquels sont les plus décisifs et les plus représentatifs de la motivation et/ou de la démotivation des étudiants.

1. Les théories de Krashen (1981)

L'apport du linguiste Stephen D. Krashen dans la recherche sur l'acquisition d'une langue seconde ou étrangère a été très important. Ses théories, qui ont touché le monde entier, apportent également une perspective utile sur le phénomène de la motivation. Dans notre cas, ses hypothèses sur *l'input compréhensible* et sur le *filtre affectif* sont intéressantes puisqu'elles mènent à une réflexion sur les cours de langues dans l'enseignement secondaire et sur la place que ceux-ci laissent à ces deux principes.

Selon Krashen, un apprenant peut comprendre une langue si la structure de cette langue est un petit peu au-delà de son niveau de compétence. Il appelle ce niveau de compétence *i* et, pour que l'acquisition de la langue se produise, l'input, ou la langue telle que nous la recevons, doit se situer à un niveau $i + 1$. Le discours écouté doit contenir des éléments que l'apprenant n'a pas encore acquis mais doit absolument rester compréhensible afin que le phénomène d'acquisition se réalise. Grâce au contexte, l'élève peut déduire et comprendre ces éléments inconnus. Il a donné le nom d'*input compréhensible* à cette méthode d'apprentissage.

Toutefois, une dimension fondamentale dans l'acquisition d'une langue est le facteur motivationnel. Krashen prend en considération cet élément et l'intègre à sa théorie, notamment par son hypothèse du *filtre affectif*. Cette dernière part du postulat selon lequel l'apprenant ne doit pas seulement comprendre l'input, mais il doit également y être ouvert, ce qui signifie qu'un intérêt pour la langue cible doit se manifester au moment de l'apprentissage. Un élève qui ne fait pas preuve de motivation pour l'apprentissage de la langue ne pourra pas l'acquérir, selon lui. Dans les cas du français et du néerlandais, les difficultés rencontrées par les élèves du secondaire pourraient, au miroir de cette théorie, s'expliquer par le fait que les jeunes possèdent un filtre affectif haut et ne montrent pas d'intérêt particulier pour la langue cible.

Dans les travaux de ce linguiste, deux autres notions importantes sont développées. Il s'agit des concepts de *motivation intégrative* et *motivation instrumentale*. Ces termes sont centraux dans les recherches sur la motivation puisqu'ils servent à mieux délimiter les facteurs de motivation en fonction du sujet et du contexte. Par motivation intégrative, il désigne un type de motivation de l'apprenant qui réside dans le désir d'intégration au sein de la communauté de la langue cible. L'apprentissage de la langue se fait notamment par appréciation de la communauté cible, et non par obligation ou intérêt professionnel. Tandis que ce type de motivation stimule l'apprenant à interagir avec les natifs par intérêt pour l'interaction elle-même, la motivation instrumentale le pousse plutôt à interagir pour des raisons plus pratiques. En effet, l'apprenant ayant une motivation instrumentale apprend la langue parce qu'elle représente un avantage, comme l'obtention d'un emploi ou un salaire plus élevé.

Enfin, la motivation intégrative et la motivation instrumentale permettent de distinguer les apprenants qui s'intéressent à une langue pour des raisons culturelles et sociales, de ceux qui ont besoin d'apprendre une langue par intérêt utilitaire. Ces notions peuvent être appliquées à notre thématique. L'objectif serait de traduire les motivations des étudiants en langues à l'université et de comprendre s'il s'agit plutôt d'une motivation instrumentale ou intégrative qui les amène à faire leurs choix. Sur base de la recherche de Kinable, nous pouvons déjà nous attendre à certains résultats. D'après son analyse, les élèves wallons et flamands affichent étonnamment une haute motivation intégrative même si ce constat ne signifie pas qu'ils n'ont aucune motivation instrumentale. Concernant ce deuxième type de motivation, ce sont les élèves néerlandophones qui en font le plus preuve notamment parce qu'ils considèrent que le français apporte l'image d'une personne « savante » et « intelligente » (Kinable, 2021).

2. La dynamique motivationnelle

Un principe directement lié à l'acquisition des langues est celui de la dynamique motivationnelle. Ce concept est décrit en détail par Rolland Viau dans son ouvrage *La motivation en contexte scolaire* (1994). La dynamique motivationnelle est un phénomène de motivation se déroulant durant une activité d'apprentissage. Cette dynamique concerne donc bien la motivation à *apprendre* une langue et donc à fournir un effort dans cet apprentissage et non à simplement *connaître* la langue sans travail particulier, comme nous en avons fait la distinction plus tôt.

La dynamique motivationnelle s'analyse selon trois sources :

- La perception de la *valeur* : le jugement de l'élève par rapport à l'intérêt de l'activité d'apprentissage. Il peut juger que cette activité ne l'aide pas à atteindre ses objectifs ou, à l'inverse, qu'elle lui est utile.
- La perception de la *compétence* : le jugement de l'élève par rapport à ses propres capacités. Il évalue ses compétences pour déterminer s'il est capable de réussir l'activité ou non.
- La perception de *contrôlabilité* : la perception de l'élève sur son contrôle sur l'activité. Il peut se sentir responsable des résultats de la tâche et avoir le sentiment qu'il les choisit ou, inversement, il peut avoir l'impression que la réussite ne dépend pas de lui.

Ces trois sources ont elles-mêmes une influence sur trois comportements : l'engagement cognitif, la persévérance et la performance. L'engagement cognitif correspond au degré d'engagement de l'élève dans l'activité. S'il n'est pas motivé, il va plutôt faire appel à des stratégies d'évitement alors qu'un élève motivé mettra diverses méthodes en œuvre pour réussir l'activité. La persévérance se traduit en termes de temps consacré par l'élève au sein de l'activité. S'il n'est pas motivé, il peut abandonner rapidement alors que la motivation doit le pousser à prendre le temps nécessaire pour réussir. Ces deux comportements vont avoir un impact sur la performance qui est le troisième comportement d'apprentissage. Il s'agit des résultats obtenus par l'élève à la suite de l'activité. Si celui-ci a mis sa motivation au profit de sa performance, il doit obtenir des résultats positifs. À l'inverse, des résultats médiocres montrent une performance moins bonne, éventuellement liée à un manque de motivation.

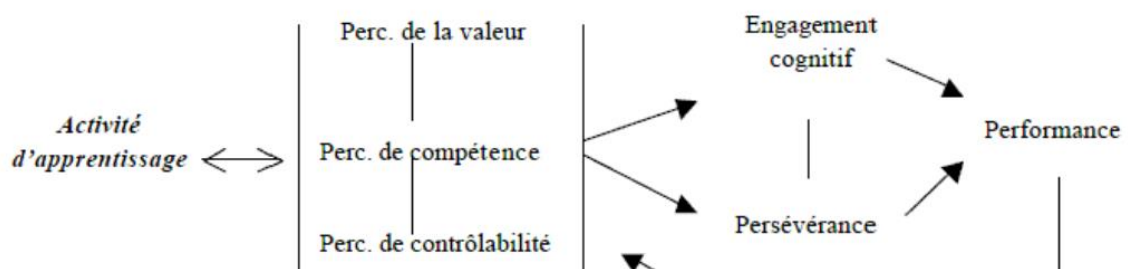


Figure 1 : La dynamique motivationnelle (Viau, 1994)

Ces explications de Viau nous intéressent car cette dynamique motivationnelle permet d'interroger notre public cible. Pour comprendre leur motivation, les détails sur leur passé dans

l'enseignement et dans les cours de langues s'avèrent utiles. Une information importante à retirer de cette théorie est le fait que, selon cet auteur, « les perceptions de l'élève sont à l'origine de sa motivation » (Viau, 1994 : 45). Pour assurer la motivation dans l'apprentissage de l'apprenant, il faut que celui-ci possède des perceptions positives de lui-même et de l'activité proposée.

En ce qui concerne la motivation pour l'apprentissage du français et du néerlandais à l'université, nous pourrions expliquer la démotivation de certains jeunes à étudier ces langues par le fait que cette dynamique motivationnelle n'a peut-être pas été assez mise en place dans leur cursus d'enseignement secondaire.

3. Les facteurs de motivation

Plusieurs travaux ont été réalisés afin de lister une série de facteurs qui entrent en cause dans le phénomène de motivation pour l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère. À nouveau, ces facteurs jouent dans la motivation pour l'apprentissage de la langue et non pour sa seule connaissance, sans effort à fournir.

Parmi les auteurs qui ont écrit ces travaux, Arnold et Dornyei ont apporté des informations intéressantes à analyser pour notre cas. Les situations du français en Flandre et du néerlandais en Wallonie peuvent être éclairées par ces apports. Ces derniers fournissent une clé d'interprétation supplémentaire pour comprendre pourquoi si peu de jeunes se sentent motivés à entamer des études en français ou en néerlandais.

Cinq facteurs, appelés facteurs affectifs, sont pertinents pour notre recherche dans le travail de Arnold (2006). Chacune de ces dimensions est détaillée par l'auteur dans son travail. Il aborde dans un premier temps le phénomène de *l'anxiété*, ennemi de l'apprentissage, en précisant que « elle a à voir avec des sentiments tels que la peur, la frustration, la tension et l'insécurité » (Arnold, 2006 : 411). Il explique que d'autres études ont démontré qu'il existait une anxiété bien spécifique aux cours de langues qui apparaît principalement au moment de la communication orale. Les élèves se sentent vulnérables lorsqu'ils doivent prendre la parole devant la classe et cette vulnérabilité est accrue au moment où ils doivent s'exprimer dans la langue cible qu'ils ne maîtrisent pas parfaitement. En outre, certains apprenants veulent éviter de se faire remarquer par le reste du groupe et vont produire des erreurs, même s'ils sont capables de prononcer correctement, afin de se placer au même niveau que leurs pairs. Cette

anxiété doit être prise en considération afin de garantir la motivation des apprenants. Elle peut être réduite, d'après Arnold, notamment par le comportement de l'enseignant qui doit créer un environnement serein pour la prise de parole en cours. *Le comportement du professeur* est d'ailleurs lui-même un facteur important. Il doit se montrer motivant, encourageant et rassurant auprès de ses apprenants pour que ceux-ci ressentent l'envie d'apprendre et de progresser.

À côté de l'anxiété, *l'estime de soi* de l'apprenant joue un rôle crucial. Il doit avoir confiance en ses capacités s'il veut réussir à atteindre les objectifs de la langue. Cette estime de soi est liée aux compétences. Si l'élève constate qu'il peut réussir, son estime de soi sera plus élevée.

Découlant de ce sentiment d'aptitude, *les croyances et les attitudes* représentent, elles aussi, un facteur affectif lié à la motivation. À ce sujet, Arnold cite :

« Dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, les attitudes des apprenants peuvent se rapporter à la langue elle-même, à la communauté des locuteurs de la langue, à l'intérêt ou la valeur de l'apprentissage de la langue, etc. Les attitudes sont favorables ou défavorables à des degrés divers (elles représentent ce que l'on aime ou l'on déteste) et tendent à conserver une certaine stabilité, même si elles peuvent subir des modifications » (2006 : 418).

En fin de compte, changer les attitudes est une tâche complexe mais pas impossible. Étant donné qu'elles sont une réaction comportementale résultant des croyances, une modification positive des attitudes peut se faire en jouant sur ces croyances. Il s'agit des représentations des individus sur la langue, sur la manière de l'apprendre, sur les locuteurs natifs et surtout sur eux-mêmes. Elles dépendent d'un sentiment subjectif de l'élève. Par exemple, celui-ci peut considérer que le néerlandais est une langue laide, ou il peut avoir une représentation négative de lui-même et se sentir incapable de progresser dans la langue. Ces sentiments subjectifs entravent la motivation et donnent lieu à des attitudes négatives. Par conséquent, il faut prendre en compte ces éléments même s'ils sont relativement stables et complexes à faire évoluer.

Enfin, Arnold parle des différents *styles d'apprentissage*. Les apprenants ne fonctionnent pas tous avec une méthode identique pour apprendre une nouvelle langue. Si le professeur impose une unique façon d'apprendre et de progresser, certains ne seront pas motivés puisque cette procédure ne correspond pas à leur fonctionnement.

De son côté, Dornyei (2002) a également proposé une liste de facteurs qui peuvent être mis en relation avec ceux de Arnold afin de détailler les facteurs de motivation ou de démotivation des apprenants lors de l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère. Son étude a été

réalisée auprès d'enfants d'écoles hongroises par rapport à cinq langues cibles : l'anglais, l'allemand, l'italien, le français et le russe. De cette enquête sont ressortis sept facteurs qui motivent les enfants dans l'apprentissage des langues citées : l'intégrativité, l'instrumentalité, le contact direct avec des natifs, l'intérêt culturel, la vitalité de la communauté de la L2, le milieu et la confiance en soi au niveau linguistique.

L'intégrativité ou « integrativeness » correspond à une impression positive de la langue concernée et de la culture qui l'accompagne (Dornyei, 2002 : 432). En d'autres mots, ce facteur correspond à la motivation intégrative de Krashen (1981). *L'instrumentalité*, quant à elle, renvoie à la motivation instrumentale de Krashen (1981) et aux avantages qui peuvent être tirés de l'apprentissage de la langue. Dornyei poursuit en abordant l'importance du *contact avec les natifs* de la langue seconde. Ce point concerne les attitudes des élèves lorsque ceux-ci entrent en contact avec des natifs et voyagent dans les régions de ces personnes. Si ceux-ci se positionnent favorablement par rapport à ces contacts, les chances de motivation seront certainement plus élevées. Quant à *l'intérêt culturel*, il porte sur les produits culturels liés à la langue cible. Ces produits sont notamment transmis par les médias comme la musique, les programmes de télévision ou les magazines. Dornyei parle également de « indirect contact » (2002 : 432). Il se pourrait que, si ces contacts indirects sont fréquents et que les apprenants y accordent une certaine valeur, ces derniers soient plus enclins à apprendre la langue. Par ailleurs, si *la communauté de la langue cible* est vive, elle devient plus attractive pour l'apprentissage. En effet, une culture riche qui renvoie une image de communauté importante va attirer un public qui va vouloir communiquer avec celle-ci. Les deux derniers facteurs se centrent plutôt sur l'individu. Son *milieu* peut influencer l'envie de se tourner vers les langues. Si celui-ci n'a pas évolué dans un environnement où la connaissance de langues étrangères est valorisée, il y a fort à parier que la motivation ne sera pas aussi forte que pour une personne ayant subi cette influence de l'entourage. Une dernière dimension de motivation abordée par l'auteur se situe dans *la confiance en soi* de l'apprenant. Elle peut être reliée à l'estime de soi citée par Arnold (2006). Pour accroître un sentiment d'envie vis-à-vis de la langue cible, une bonne confiance en soi est avantageuse. Le sentiment de capacité linguistique de l'élève lui permet de progresser dans son enseignement étant donné que l'individu n'est pas soumis à l'anxiété qui l'empêche, comme l'explique Arnold (2006), d'oser communiquer.

Cependant, une critique peut être évoquée sur cette division opérée par Dornyei. Il n'explique pas clairement pourquoi il identifie les facteurs des contacts, de l'intérêt culturel et

de la vitalité de la communauté de la L2 comme des causes de motivation indépendantes. À nos yeux, ces trois éléments font partie intégrante du facteur d'intégrativité puisque ces sentiments positifs produisent une image positive de la langue et de la communauté qui la parle.

Dans son analyse, il est intéressant d'observer qu'il y a des facteurs qui dépendent de la situation objective de la langue et de la communauté qui la parle, comme la vitalité et les produits culturels tandis que d'autres relèvent de l'apprenant et de ses perceptions sur ces facteurs liés à la langue, sur l'apprentissage de manière générale et sur l'apprentissage des langues spécifiquement. En effet, la valeur intégrative ou instrumentale attribuée à une langue et sa communauté ainsi qu'à ses produits culturels est différente d'une personne à l'autre. Quant à la volonté d'apprentissage, il s'agit d'un autre facteur qui n'est pas identique pour tous les individus.

Somme toute, les travaux d'Arnold et Dornyei permettent de mieux cerner les dimensions qui peuvent jouer un rôle dans la motivation ou la démotivation des jeunes face à l'apprentissage du français et du néerlandais à l'université.

4. La situation d'immersion

Alex Housen et ses collègues ont réalisé une étude longitudinale sur trois années auprès d'élèves francophones et néerlandophones de l'enseignement néerlandophone de Bruxelles (2006). L'objectif de cette enquête était en partie de relever l'influence de la situation immersive sur la motivation à l'apprentissage des langues. Par conséquent, les résultats sont directement liés à notre sujet de recherche.

Un des constats tirés des analyses démontre que la situation d'immersion a un impact positif sur le phénomène motivationnel des élèves. En effet, les contacts avec les natifs semblent les pousser vers une envie plus forte d'apprendre la langue cible, comme l'expliquait également Dornyei avec ses facteurs de motivation (2006). Sans surprise, cette conclusion se confirme dans plusieurs recherches, notamment celle du mémoire de Desablens (2017). Elle indique que les élèves issus de l'enseignement immersif disposeraient d'attitudes plus positives à l'égard de la langue cible mais aussi d'une motivation plus accrue. Les travaux de Mettwie ont, comme nous l'avons déjà évoqué, également présenté les contacts comme non obligatoires mais bénéfiques pour les attitudes et les compétences des apprenants en langues (Mettwie, 2008 ; Mettwie & Côté, 2008 ; Mettwie 2015).

Dès lors, la notion de contact, à une fréquence relativement élevée, apparaît comme une donnée à prendre en considération. Cette constatation apporte une clé d'interprétation possible pour comprendre le phénomène d'attraction de l'anglais. Cette langue est peut-être favorisée parce qu'elle est, de manière plus systématique, à proximité de la population, en comparaison avec le français et le néerlandais qui se présentent respectivement aux néerlandophones et francophones de manière plus occasionnelle.

Chapitre 4 : Les hypothèses

À la suite de ces recherches, plusieurs hypothèses ressortent pour fournir des réponses aux questions posées. Nous aimerions d'abord apporter une explication à la situation dans laquelle si peu de jeunes se lancent dans des études en français et en néerlandais en Belgique. Ensuite, sachant que certains étudiants se lancent tout de même dans l'étude de ces langues, nous voulons traduire leurs particularités et comprendre ce qui les démarque de leurs camarades dans les autres langues. Enfin, nous voulons aussi constater si les étudiants francophones qui étudient le néerlandais sont motivés par les mêmes raisons que les étudiants néerlandophones qui étudient le français.

Il se pourrait que les représentations négatives des jeunes face au néerlandais et au français soient la source d'une démotivation dans l'apprentissage de ces langues. Parmi ces représentations négatives, on pourrait s'attendre à ce que la complexité de la langue décourage les étudiants qui peuvent ressentir la crainte de l'échec dans leurs études. D'autres hypothèses peuvent être formulées grâce à la comparaison entre ces représentations et attitudes peu favorables à l'envie d'apprendre ces langues et les processus généraux relevés sur le phénomène de motivation.

En ce qui concerne les concepts développés par Krashen, les cours de langues reçus en secondaire ne sont peut-être pas construits, selon cette logique, de manière à ce que l'input compréhensible et le filtre affectif des apprenants soient opérationnels et efficaces. De plus, les notions de motivation instrumentale et intégrative éclairent la possibilité selon laquelle les étudiants ne sont pas motivés par les mêmes enjeux dans les deux communautés belges. Cette hypothèse porte plutôt sur le profil des étudiants qui choisissent tout de même de se lancer dans des études universitaires en français ou en néerlandais. Le principe de dynamique motivationnelle de Viau pousse également à s'interroger sur la forme prise par les cours de langues dans l'enseignement secondaire. Les tâches sélectionnées ne correspondaient peut-être pas à des moyens efficaces pour motiver les élèves.

Les facteurs motivationnels d'Arnold et Dornyei démontrent, quand ils sont mis en relation avec le point sur les représentations, que les élèves ne se situent peut-être pas dans un contexte favorable à l'envie d'apprendre et de progresser dans les langues cibles que sont le français et le néerlandais. À nouveau, il faut se poser des questions sur la forme des cours, sur l'environnement des individus et sur la fréquence des contacts avec la langue. Les étudiants qui

choisissent d'étudier le français et le néerlandais à l'université ont peut-être vécu une expérience positive dans leurs cours de français et de néerlandais et proviennent peut-être d'un environnement plus favorable à l'apprentissage de ces langues avec une immersion plus régulière dans celles-ci.

Les recherches présentées dans cet état de l'art sont nécessaires puisqu'elles nous apportent des indications sur les étudiants universitaires en langues et lettres modernes et sur leurs motivations. Elles nous ont également permis de formuler différentes hypothèses sur ces étudiants qui sont concernés par les points cités ci-dessus. Cependant, nous n'avons pas trouvé de résultats concernant directement ce public. C'est pourquoi nous aimerions, grâce à cette étude, vérifier si nos hypothèses sont fondées et comprendre les différents profils sociologiques des étudiants en langues.

Chapitre 5 : Méthodologie

1. L'objectif poursuivi et les données

L'objectif de cette recherche est de comprendre ce qui peut faire d'une langue une ressource, une clé d'accès à certains groupes, pratiques et/ou univers culturels valorisés par les étudiants. Pour ce faire, nous avons récolté les avis d'étudiants sur la motivation ou le manque de motivation à étudier des langues spécifiques à l'université, en particulier le néerlandais en Wallonie et le français en Flandre. De cette manière, nous avons opéré une double comparaison. D'abord, nous avons comparé, au sein des étudiants francophones uniquement, les personnes qui étudient le néerlandais et celles qui ne l'étudient pas afin de comprendre le profil général des étudiants francophones et les différences entre les deux groupes qui peuvent expliquer leurs choix. Ensuite, nous voulions observer les réponses des étudiants francophones et des étudiants néerlandophones pour comprendre si les profils et les raisons des étudiants à étudier ou non le néerlandais ou le français sont identiques.

À partir d'un premier bilan des motifs qui ont un impact sur la motivation et des hypothèses qui en découlent, nous avons opté pour une analyse quantitative permettant de mesurer des tendances chez les participants et d'évaluer l'impact de facteurs particuliers sur la motivation à sélectionner ou non le français ou le néerlandais dans leur choix d'études.

2. Recueil des données

Le recueil des données a été réalisé au moyen de deux questionnaires : un premier prévu pour les étudiants des universités situées en Wallonie et un autre destiné aux étudiants des universités flamandes. Ceux-ci ont été créés à partir de la plateforme *Google Form*, la plus populaire pour développer un sondage en ligne et dont toutes les fonctionnalités sont gratuites. Ces deux questionnaires comportent les mêmes types de questions mais celles-ci sont adaptées au contexte de la communauté ciblée tout comme l'a été la langue de rédaction.

Les questionnaires sont constitués de 8 sections différentes (voir Annexes 1 et 2) :

- 1) « L'apprentissage des langues étrangères » : dans cette première section, les participants ont été interrogés, à l'aide de 5 questions générales, sur les avantages, l'utilité et leur appréciation des langues étrangères. L'objectif est de mesurer l'influence du facteur *d'instrumentalité* sur les étudiants (Krashen, 1981 ; Dornyei, 2002) et d'observer si

ceux-ci perçoivent les bénéfices qui peuvent être apportés par les langues étrangères de manière générale.

- 2) « Le choix des langues à l'université » : les 5 questions de cette partie sont dirigées de manière à comprendre ce qui a motivé et/ou influencé le choix des langues dans les études mais aussi quelle position est adoptée par les répondants par rapport au néerlandais ou au français. Nous posons des questions sur les motivations à étudier le français/néerlandais ou à choisir d'autres langues, sur l'éventuelle influence des parents dans le choix de langues à l'université et nous leur demandons de donner un avis sur les avantages de la maîtrise du français/néerlandais.
- 3) « Les contacts avec la langue » : étant donné l'influence des contacts avec la langue sur la motivation (Dornyei, 2002; Housen, 2006), nous avons récolté ici les données qui doivent permettre de « mesurer » ces contacts. En d'autres mots, les 3 questions de cette partie portent sur la nature des contacts, leur fréquence et la fréquence des voyages vers les régions de la langue cible.
- 4) « La relation avec la culture » : cette section se focalise sur les rapports entretenus avec les cultures cibles qui peuvent influencer la motivation à apprendre une langue, selon la notion *d'intégrativité* de Krashen (1981) et Dornyei (2002) et les *facteurs affectifs* d'Arnold (2006). 5 questions constituent cette 4^{ème} catégorie et interrogent les répondants sur leur ressenti lorsqu'ils se trouvent en Wallonie ou en Flandre, sur la manière dont ils s'identifient vis-à-vis de l'autre communauté et sur leur proximité avec la culture de la langue cible. De plus, une question « quasi-expérimentale » interroge les participants sur leur degré de réjouissance de vivre en collocation avec des personnes issues de différentes cultures.
- 5) « L'expérience dans l'enseignement secondaire » : les répondants ont pu donner 8 réponses en lien avec leurs représentations des cours de langues en secondaire. Ils ont d'abord dû indiquer quelles étaient leur première et seconde langue moderne pour ensuite sélectionner leur degré d'adhésion face à la nature « ennuyeuse ou passionnante » et à la complexité des cours ainsi qu'à leur sentiment de compétence dans chaque langue. Enfin, la dernière question demande aux étudiants ce qui les a motivés dans leur choix de LM1 et LM2. Les réponses pourraient permettre de

confirmer ou d'infirmer l'hypothèse selon laquelle ce passé scolaire peut lui aussi impacter positivement ou négativement l'envie d'étudier une langue. Plus précisément, les notions d'*input compréhensible* et de *filtre affectif* de Krashen (1981) et celle de *dynamique motivationnelle* de Viau (1994) nous ont mené à cette hypothèse.

- 6) « Les avantages de la langue » : dans cette catégorie, les participants ont répondu à 3 questions qui portent sur les raisons qui poussent les étudiants à choisir d'autres langues que le néerlandais/français et sur ce qu'il faudrait faire pour motiver les jeunes à apprendre ces langues. De plus, une comparaison s'opère à nouveau avec les avantages de l'anglais pour comprendre pourquoi un plus grand nombre d'étudiants se tournent vers cette langue. L'objectif principal ici est de constater si les répondants sont conscients ou non des avantages de la langue.
- 7) « Les cours obligatoires » : cette septième section est plus pertinente pour les étudiants wallons puisqu'elle interroge l'idée de rendre les cours de néerlandais obligatoires en secondaire et si les projets d'immersion en néerlandais devraient être plus nombreux. Nous avons effectivement suggéré que ce manque d'obligation pouvait réduire la motivation pour cette langue et les données à ce sujet pourraient constituer une source intéressante d'analyses. Du côté flamand, seule une question à propos de la richesse des projets d'immersion en français est conservée étant donné que les cours de français sont déjà obligatoires dans cette communauté.
- 8) « Les informations personnelles » : pour former et comprendre le profil sociologique des différents groupes d'étudiants observés, nous voulons prendre en compte les variables individuelles. Ces informations concernent l'âge des participants, leur provenance, l'université dans laquelle ils étudient, les langues qu'ils ont choisies ainsi que la situation socio-économique et la connaissance du néerlandais/français de leurs parents.

Au sein de ces différentes catégories, les types de questions sont principalement basés sur le système d'échelle de Likert à 7 points. Par rapport à une échelle à 5 points, elle offre plus d'indépendance au répondant afin de sélectionner l'option qui lui convient le mieux et qui traduit sa pensée le plus précisément possible (Chandel et al., 2015). Nous nous sommes assurée

que ce principe était correctement intégré chez les participants à l'aide de la première question décrite de la manière suivante :

« Les questions qui suivent vous demandent d'indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec différentes affirmations. Dans tous les cas, la réponse 1 indique que vous n'êtes pas du tout en accord avec l'affirmation proposée et la réponse 7 indique au contraire que vous êtes en "tout à fait" en accord avec cette proposition. La réponse 4 indique que vous êtes sans avis ou que vous n'arrivez pas à décider si vous êtes d'accord ou non. Les autres réponses correspondent à des positions intermédiaires. Avez-vous bien compris le fonctionnement du questionnaire ? » (voir Annexe 1)

À côté de ces questions à 7 points, certaines ne pouvaient être rédigées de cette manière et ont donc pris la forme de Questionnaire à Choix Multiple (QCM), avec une seule ou plusieurs réponses possibles en fonction de la situation. Dans plusieurs cas, l'option « autre » était proposée afin d'éviter les choix par défaut des participants et pour saisir un maximum de nuances dans les données. Plus rarement, certaines réponses pouvaient également être rédigées sous forme de réponses courtes ou longues.

Une fois la rédaction du questionnaire dans les deux langues terminée, la question de la diffusion s'est posée. Nous avons fait le choix d'employer les réseaux sociaux, et plus spécifiquement Facebook, comme support principal. Nous avons considéré ce réseau social comme le moyen le plus efficace pour atteindre un maximum de participants et surtout un public de jeunes universitaires. De plus, Facebook offre l'avantage d'être fortement employé par les étudiants pour s'entraider dans leurs cours, ce qui signifie qu'il existe des groupes par facultés et orientations où ils partagent des informations. Ces groupes ont représenté une plateforme avantageuse pour publier les questionnaires et solliciter l'aide des étudiants.

En plus de cette diffusion via Facebook, nous avons bénéficié de l'aide d'une professeure de français de l'université de Gand. Elle a accepté de partager le questionnaire rédigé en néerlandais sur *Ufora*, la plateforme officielle de l'université sur laquelle les professeurs déposent les informations et documents relatifs à leurs cours. Grâce à cet intermédiaire, les étudiants de l'UGent qui suivent les cours de cette enseignante ont reçu un accès au questionnaire.

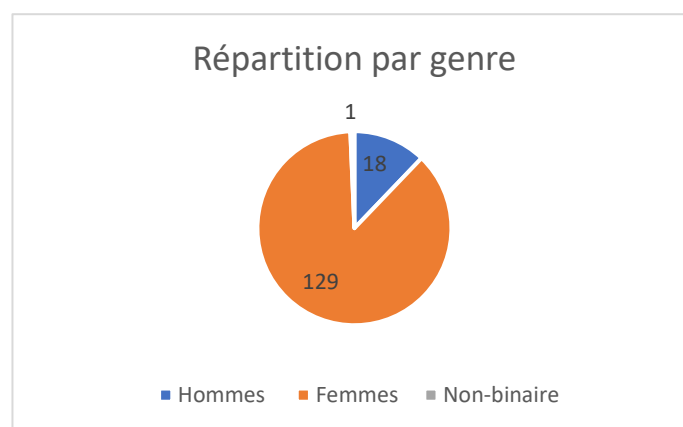
3. Les répondants

Quand le nombre de réponses aux questionnaires a cessé d'augmenter, nous avons récolté les données de 154 participants pour le questionnaire en français et de 56 participants pour le

questionnaire en néerlandais. Néanmoins, certains répondants n'ont pu être pris en compte à cause d'un manque de correspondance avec certains critères exigés. À la suite de ce tri, nous avons conservé un nombre total de 148 participants wallons et 46 répondants flamands. Parmi les participants francophones, 52 d'entre eux étudient le néerlandais à l'université et 96 ont choisi d'autres langues dans leur programme.

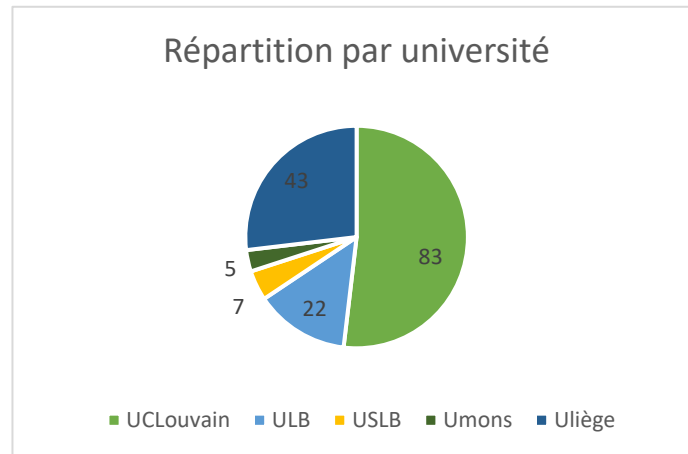
Du côté flamand, 46 des 56 répondants originaux avaient indiqué étudier le français à l'université. Cette constatation n'est pas étonnante étant donné qu'ils ont peut-être été informés de l'étude via des personnes qui ont elles-mêmes étudié le français ou parce que ces étudiants en français sont peut-être plus enclins à répondre à une enquête réalisée par une personne francophone. Le manque de réponses concernant les étudiants flamands qui n'étudient pas le français a rendu une partie de la comparaison Wallonie-Flandre impossible. Nous avons dès lors dû limiter notre comparaison entre les communautés à la comparaison entre les réponses des francophones qui ont choisi d'étudier le néerlandais et celles des néerlandophones qui ont fait le choix d'étudier le français pour voir si ces personnes suivent des tendances similaires.

Comme nous l'avions déjà indiqué, la population ciblée concerne les étudiants universitaires en langues en Belgique. Du côté wallon, les répondants devaient étudier une langue germanique et une langue romane ou bien deux langues germaniques pour pouvoir participer à l'enquête. Parmi les 148 questionnaires récoltés, 129 ont été complétés par des femmes, 18 par des hommes et 1 par une personne non-binaire (cf. Graphique 1). Cette répartition peut paraître disproportionnée mais elle n'est pas étonnante au vu du nombre important de femmes qui choisissent de se lancer dans des études de langues.

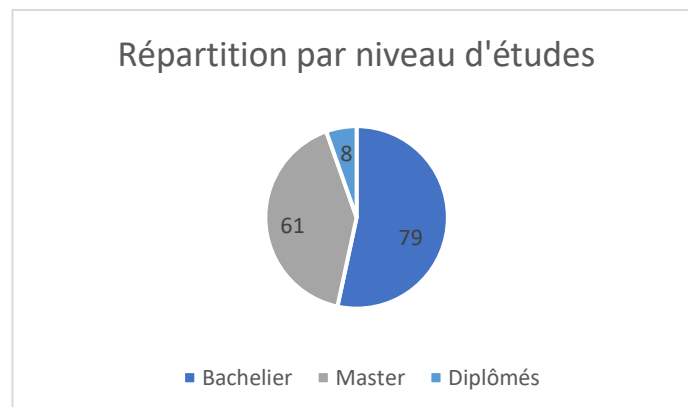


Graphique 1 : La répartition des répondants francophones par genre

Au niveau de l'université, comme le montre le Graphique 2, 83 étudiants indiquent avoir étudié ou étudier à l'UCLouvain, 22 à l'ULB, 43 à l'ULiège, 5 à l'UMons et 7 à l'USLB (en sachant que plusieurs étudiants sont passés par deux universités ou plus). 61 répondants étaient en master au moment où ils ont répondu au questionnaire, 79 se trouvaient dans un programme de bachelier et les 8 autres participants étaient déjà diplômés (cf. Graphique 3).

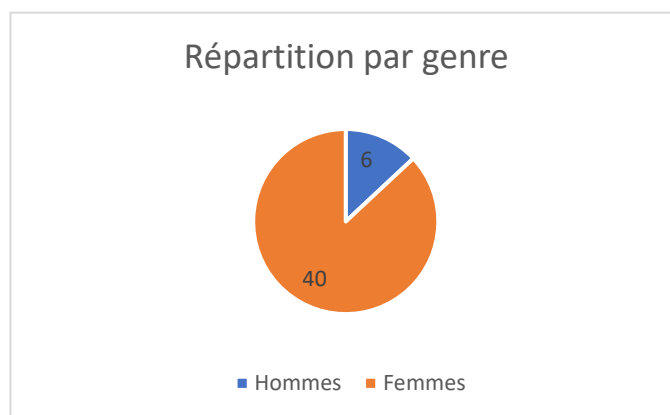


Graphique 2 : La répartition des répondants francophones par université



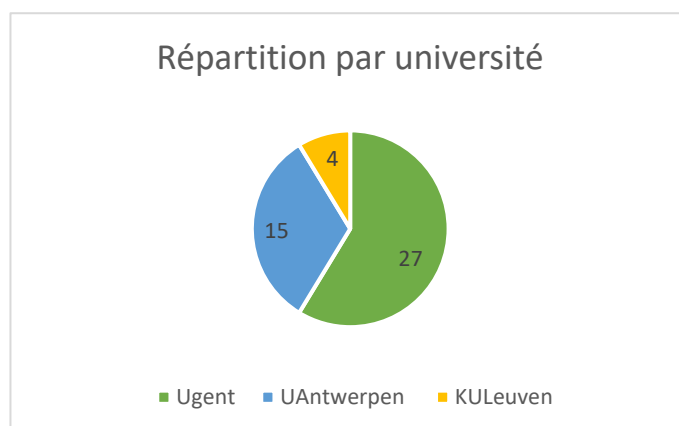
Graphique 3 : La répartition des répondants francophones par niveau d'études

Pour les étudiants flamands, il était demandé d'étudier une langue romane et une langue germanique ou deux langues romanes. L'ensemble de l'échantillon est composé de 46 personnes : 40 femmes et 6 hommes (cf. Graphique 4).

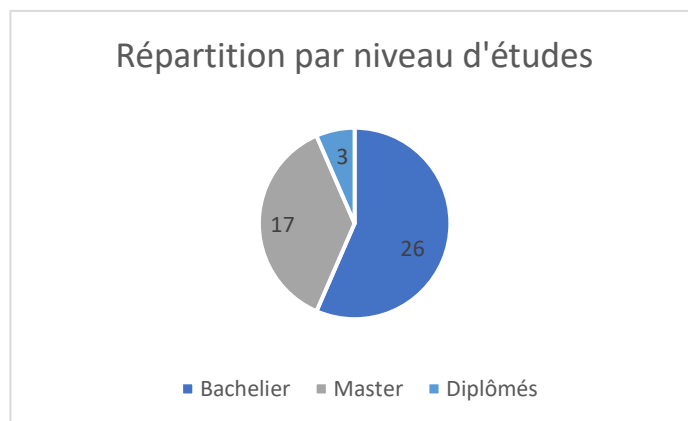


Graphique 4 : La répartition des répondants néerlandophones par genre

Au niveau de l'université, 27 personnes ont étudié à l'UGent, 15 à l'UAntwerpen et 4 à la KULeuven (cf. Graphique 5). En ce qui concerne le niveau d'études, 17 répondants étaient des étudiants de master, 26 des étudiants de bachelier et 3 avaient déjà obtenu un diplôme (cf. Graphique 6).



Graphique 5 : La répartition des répondants néerlandophones par université



Graphique 6 : La répartition des étudiants néerlandophones par niveau d'études

Les conditions sur les langues étudiées permettaient de cibler des étudiants qui ont choisi de se tourner vers le français ou le néerlandais ou, à l'inverse, qui n'ont pas choisi cette langue mais qui ont quand même choisi d'étudier des langues « étrangères ». Les étudiants en langues romanes en Wallonie et en langues germaniques en Flandre ne représentaient pas un public adéquat pour notre recherche étant donné que leur attention est certainement tournée vers l'approfondissement de leur langue maternelle plutôt que sur l'apprentissage de langues étrangères.

4. Le traitement et l'analyse des données

Afin de rendre les données brutes analysables, celles-ci ont été encodées dans des documents du tableur *Excel* à partir de *Google Form* et nous avons effectué le tri décrit précédemment pour ne conserver que des réponses pertinentes pour notre objet de recherche. Pour répondre aux objectifs déterminés, des tableaux comparatifs sont créés à partir des données. D'une part, ces tableaux mettent en relation les avis des étudiants francophones qui étudient le néerlandais et des étudiants francophones qui étudient d'autres langues. D'autre part, les points de vue des étudiants francophones et des étudiants néerlandophones sont confrontés dans d'autres tableaux. Ces données sont classées par thème ou par type de question. Néanmoins, en affinant nos hypothèses, nous avons sélectionné les données qui nous permettaient d'y répondre, c'est pourquoi nous n'avons pas analysé toutes les questions du questionnaire.

Dans un premier temps, nous avons regardé les tendances des réponses afin de voir si elles étaient majoritairement positives (réponses de 5 à 7) ou négatives (1 à 3) afin de voir si les groupes comparés allaient dans la même direction et avec la même intensité. Ensuite, lorsque

les réponses étaient relativement similaires, nous avons regardé si la distribution des réponses sur l'échelle suivait une même répartition. En effet, si un groupe indiquait majoritairement des réponses 7 alors qu'un autre avait principalement sélectionné des réponses 5 pour une même proposition, nous pouvions observer une différence. Enfin, lorsque les réponses étaient sensibles mais sans constater une opposition franche, nous avons employé un test de significativité appelé chi-carré.

De manière générale, nous optons donc pour une analyse quantitative. L'aspect quantitatif permet de mesurer précisément ce qui, selon les étudiants, joue le plus dans leur manque de motivation pour l'apprentissage de l'autre langue et ce qui pourrait le plus améliorer cette motivation.

Chapitre 6 : Analyse et interprétation des résultats

Pour procéder à l'analyse des résultats du questionnaire, les réponses des 148 participants francophones et des 46 participants néerlandophones ont été transférées dans des documents Excel, rendant les suites de réponses plus intelligibles. À partir de ces documents, de nouveaux tableaux et graphiques ont été développés pour mettre en évidence les résultats les plus pertinents pour notre recherche.

1. Résultats globaux du côté francophone

Les tableaux de cette première section indiquent les grandes tendances retrouvées dans les résultats des étudiants francophones. L'objectif est de comprendre comment les répondants se représentent la langue néerlandaise et sa culture, peu importe leurs choix de langues à l'université.

Par souci de clarté, les réponses présentées dans la colonne de gauche sont reformulées sous formes de phrases affirmatives avec lesquelles les participants ont montré un accord ou non. La première colonne « OUI » signifie une approbation avec l'affirmation, déterminée par une réponse allant de 5 à 7 sur l'échelle de Likert, tandis que la colonne « NON » comporte les désaccords avec les propositions, correspondant à des réponses allant de 1 à 3 sur cette même échelle. Les avis neutres correspondent au chiffre 4 sur l'échelle et ne sont pas directement repris dans les données étant donné qu'il s'agit d'une abstention. Néanmoins, cette donnée se déduit facilement si elle est nécessaire dans l'analyse.

1.1. Les perceptions du néerlandais et de la communauté néerlandophone

Le premier tableau révèle ce que les étudiants francophones pensent du néerlandais de manière globale.

	Étudiants francophones (n=148)			
	OUI	%	NON	%
J'apprécie le néerlandais	78	52,7%	59	39,9%
Je trouve le néerlandais utile	108	73,0%	30	20,3%

Tableau 1 : Les perceptions des étudiants francophones sur le néerlandais

Un premier constat qui ressort de l'analyse est le suivant : 73% des répondants reconnaissent une certaine utilité au néerlandais, même si seulement 52 personnes sur l'ensemble des participants ont choisi d'étudier cette langue dans leurs études supérieures. L'analyse de la répartition des réponses pour ces propositions n'apporte pas d'information supplémentaire pour mieux appréhender ces résultats (voir Annexe 3, Graphique 1). Néanmoins, la question de l'utilité du néerlandais n'est pas à confondre avec l'appréciation de cette langue puisque les étudiants sont bien moins nombreux à montrer un accord avec la première affirmation du tableau « J'apprécie le néerlandais » qui ne reçoit « que » 52,7%.

Les données suivantes indiquent les réponses des étudiants concernant ce qu'ils pensent de la Flandre et de la communauté néerlandophone.

	Étudiants francophones (n=148)			
	OUI	%	NON	%
Je me sens chez moi en Flandre	38	25,7%	86	58,1%
Je me sens proche de la culture flamande/néerlandaise	63	42,6%	59	39,9%
Je serais satisfait.e de vivre avec une personne flamande en Erasmus	101	68,2%	30	20,3%
Je trouve que la présence des deux communautés en Belgique est une richesse	73	49,3%	49	33,1%

Tableau 2 : Le rapport des étudiants francophones à la communauté néerlandophone

Parmi les données, les propositions « Je me sens chez moi en Flandre », « Je me sens proche de la culture flamande/néerlandaise » et « Je trouve que la présence des deux communautés en Belgique est une richesse » ont chacune reçu une minorité de réponses positives. Plus particulièrement, seulement 25,7% des répondants ont indiqué se sentir chez eux en Flandre. Cependant, la proposition « Je serais satisfait.e de vivre avec une personne flamande en Erasmus » a obtenu des résultats bien plus positifs avec 68,2% d'adhésion.

Ces résultats sont certainement le fruit de la séparation des deux communautés en Belgique (cf. Chapitre 1). Néanmoins, ils nous amènent à penser que, même si les étudiants francophones ne considèrent pas être proches de la communauté néerlandophone et de sa culture, ceux-ci ne sont pas hostiles vis-à-vis des personnes néerlandophones. Dès lors, le manque de motivation de certains étudiants ne s'expliquerait donc pas par ce phénomène d'adversité.

1.2. La politique liée au néerlandais

Le tableau 3 nous donne des informations concernant la politique autour de la langue néerlandaise, notamment sur l'idée de rendre les cours de néerlandais obligatoires en Wallonie.

	Étudiants francophones (n=148)			
	OUI	%	NON	%
Les cours de néerlandais devraient être obligatoires en Wallonie	117	79,1%	22	14,9%
Les projets en immersion (en néerlandais) devraient être plus nombreux	126	85,1%	9	6,1%
J'aurais changé d'école si le néerlandais était obligatoire	8	5,4%	140	94,6%

Tableau 3 : Le rapport des étudiants francophones à la politique liée au néerlandais

D'après les données, un grand nombre d'étudiants se positionne en faveur de l'obligation du néerlandais à l'école puisque 79,1% des participants ont montré un accord avec cette affirmation. Un plus grand nombre encore indique une approbation à une augmentation des projets d'immersion en néerlandais. Quant à la troisième proposition du tableau, les étudiants sont quasi unanimes et montrent que se retrouver dans une école où le néerlandais est obligatoire ne les aurait pas poussés à trouver une autre alternative pour éviter cette langue.

Ces données viennent certainement confirmer le premier constat selon lequel les étudiants trouvent que le néerlandais est une langue utile. Le manque de motivation des étudiants francophones ne pourrait pas se justifier par une perception du néerlandais comme d'une langue sans utilité. Si c'était le cas, ils ne seraient sans doute pas favorables à l'obligation des cours de néerlandais et aux projets d'immersion en néerlandais.

1.3. Les raisons d'étudier l'anglais plutôt que le néerlandais

Dans le tableau qui suit et qui clôture les résultats des étudiants francophones, se retrouvent les différentes affirmations quant à l'anglais et les raisons qui poussent les jeunes à étudier cette langue plutôt que le néerlandais à l'université.

	Étudiants francophones (n=148)			
	OUI	%	NON	%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus beau que le néerlandais	107	72,3%	20	13,5%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus facile à apprendre que le néerlandais	121	81,8%	18	12,2%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus proche de nous que le néerlandais	140	94,6%	4	2,7%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il ouvre plus de portes que le néerlandais	140	94,6%	5	3,4%

Tableau 4 : Les raisons qui poussent les étudiants à étudier l'anglais plutôt que le néerlandais selon les étudiants francophones

D'après ces données, les étudiants en langue ont démontré un accord quasi unanime avec toutes les affirmations proposées. Plus précisément, cette unanimité porte plutôt sur les motifs instrumentaux de la langue que sur les aspects esthétiques. En effet, les propositions « Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus proche de nous que le néerlandais » et « Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il ouvre plus de portes que le néerlandais » rencontrent un succès plus marqué avec 94,6% d'approbation que les deux autres propositions du tableau.

Il n'est pas étonnant que la dimension de la proximité avec la langue soit importante aux yeux des répondants. Dans le tableau 2, nous avons observé que les étudiants francophones ne se sentent pas proches de la communauté et de la culture néerlandaise et flamande. Or, les contacts, directs ou indirects, avec les personnes natives et la langue cible sont favorables à la motivation (Dornyei, 2002 ; Mettwie, 2008). Avec la langue anglaise, les étudiants bénéficient de ces contacts plus fréquents.

En ce qui concerne l'avantage d'ouvrir plus de portes, il est vrai que l'anglais, par son caractère international, est un atout non négligeable dans le monde de l'emploi. Néanmoins, le néerlandais est un atout incontournable dans une grande partie du monde professionnel en Belgique. Nous pouvons faire deux suppositions pour expliquer ce résultat. D'une part, il est possible que les étudiants ne soient pas conscients de l'avantage que représente le néerlandais sur le marché de l'emploi. D'autre part, les étudiants en langues sont peut-être davantage motivés à travailler à l'étranger, là où le néerlandais est peut-être moins important que la maîtrise de l'anglais.

Pour affiner les résultats et voir d'éventuelles différences, l'analyse de la distribution précise des réponses est intéressante mais, dans ce cas, elle ne révèle pas de contraste frappant entre les propositions. Toutes les réponses positives sont majoritairement réparties sur la réponse 7 (voir Annexe 3, Graphique 2).

2. Les différences relevées entre les francophones qui étudient le néerlandais et les francophones qui étudient d'autres langues

À nouveau, les tableaux employés dans cette partie concernent uniquement les 148 étudiants francophones qui ont apporté des réponses à la version francophone du questionnaire. Parmi ces répondants, 52 étudient le néerlandais à l'université et 96 ne le comptent pas parmi leur choix de langues. Dès lors, les réponses de ces deux types d'étudiants sont mises en relation pour affiner la compréhension de la motivation à étudier ou non la langue néerlandaise.

Lorsque les tableaux présentent les résultats d'un seul groupe, ils fonctionnent de la même manière que les tableaux précédents avec les colonnes « OUI » et « NON ». S'ils affichent les résultats de deux groupes pour exposer de possibles contrastes, seules les réponses positives, qui correspondent toujours à la colonne « OUI », sont fournies.

2.1. Les motifs de motivation et de démotivation à étudier le néerlandais

Le tableau ci-dessous expose les différentes sources possibles de motivation pour les étudiants qui ont choisi le néerlandais dans leurs études supérieures en langues et lettres. Il se lit de manière identique aux tableaux précédents mais plutôt que de créer des tableaux distincts, nous avons opté pour une division de ce tableau en 4 catégories de motivations : la première comporte les affirmations en lien avec ce que pensent les répondants de la communauté néerlandophone, la deuxième aborde les caractéristiques propres à la langue, la troisième reprend les avantages du néerlandais au niveau professionnel et la dernière comprend les motivations qui découlent de l'évitement d'autres situations.

	Étudiants qui étudient le néerlandais à l'université (n=52)			
	OUI	%	NON	%
Affirmations en lien avec ce que pensent les répondants de la communauté néerlandophone				
En Belgique, je considère que la connaissance du néerlandais est un devoir de citoyen	47	90,4%	2	3,8%
Le néerlandais est la langue d'une communauté que j'apprécie	33	63,5%	8	15,4%
Je peux entrer en contact avec une culture qui m'intéresse grâce au néerlandais	41	78,8%	5	9,6%
Caractéristiques propres à la langue				
Je trouve que le néerlandais est une langue facile grâce à laquelle je peux réussir mes études	30	57,7%	14	26,9%
Je trouve que le néerlandais est une langue qui a des qualités (intéressante, riche, belle, etc.)	38	73,1%	8	15,4%
Avantages du néerlandais au niveau professionnel				
Le néerlandais est un atout sur le marché de l'emploi	51	98,1%	1	1,9%
Connaitre le néerlandais est utile pour mon projet professionnel	48	92,3%	2	3,8%
Motivations qui découlent de l'évitement d'autres situations				
Je voulais éviter de faire comme la majorité des autres étudiants qui étudient l'anglais et/ou l'espagnol	13	25,0%	34	65,4%
Les autres langues ne m'intéressaient pas	5	9,6%	44	84,6%

Tableau 5 : Les motivations à étudier le néerlandais pour les francophones qui étudient le néerlandais

Dans la première catégorie, la proposition « En Belgique, je considère que la connaissance du néerlandais est un devoir de citoyen » a reçu 90,4% de réponses positives. Cette constatation semble indiquer une certaine adhésion à l'autre communauté. Ceci signifie que les répondants considèrent avoir un devoir vis-à-vis de l'autre groupe ou au moins vis-à-vis de leur pays dans lequel l'autre groupe est inclus. Les deux autres propositions de cette première section ont reçu un nombre plus réduit d'accords mais indiquent quand même une large majorité de réponses

positives. Une première interprétation de ces résultats est la suivante : les étudiants en néerlandais sont, pour une grande partie, ouverts à l'autre communauté et ont une vision plutôt décalée des autres francophones puisque, comme nous avons pu le constater, il y a une image générale assez négative du néerlandais (cf. Chapitre 2).

D'autres résultats qui interpellent sont ceux en lien avec les caractéristiques de la langue. Les étudiants en néerlandais sont une majorité à penser qu'il s'agit d'une langue facile. Or, comme nous avons également pu le constater, le néerlandais a tendance à être considéré comme une langue difficile et cette caractéristique joue dans les critères de démotivation des jeunes (Mettewie, 2002 ; Mettewie & Van Mensel, 2020 ; Kinable, 2021).

Les résultats portant sur les qualités de la langue néerlandaises sont tout autant étonnants. 73,1% des répondants sont d'accord avec le fait que c'est une langue avec des qualités alors que le néerlandais est souvent considéré comme une langue laide, sans atout pour attirer les jeunes (Mettewie, 2002). Dès lors, les résultats nous révèlent une particularité de ce groupe d'étudiants qui se lancent dans des études en néerlandais : leur vision de la langue est différente de celles des autres jeunes. Nous pouvons supposer que cette vision provient d'expériences positives avec la langue, notamment au niveau des contacts qui sont favorables à la motivation et aux compétences (Mettewie, 2008).

De manière évidente, la section qui rencontre le plus de succès est celle concernant l'avantage du néerlandais dans le monde professionnel. En effet, la proposition qui présente le néerlandais comme un atout sur le marché de l'emploi reçoit un taux d'adhésion de 98,1% de la part des étudiants. Ce qui signifie que, mis à part un répondant, les étudiants en néerlandais sont unanimes et pensent que l'atout que représente la langue sur le marché de l'emploi est une raison pour l'étudier à l'université. De même pour l'affirmation « connaître le néerlandais est utile pour mon projet professionnel » pour laquelle, sans surprise, seulement deux étudiants ont montré un désaccord.

La dernière catégorie comporte le moins de réponses positives. Bien que l'envie d'originalité rencontre l'approbation d'un quart des répondants, ce n'est pas ce motif qui justifie le mieux la motivation à étudier le néerlandais. Quant au manque d'intérêt pour les autres langues, ce critère est encore moins représentatif avec seulement 9,6% de réponses positives.

Nous pouvons comparer ces sources de motivations à étudier le néerlandais avec les raisons pour lesquelles les autres étudiants en langues n'ont pas choisi cette langue. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

	Étudiants qui n'étudient pas le néerlandais à l'université (n=96)			
	OUI	%	NON	%
Apprendre le néerlandais m'aurait demandé trop de travail et d'efforts	38	39,6%	45	46,9%
C'est une langue que j'associe à des images négatives	31	32,3%	54	56,3%
Connaitre le néerlandais n'est pas utile pour mon projet professionnel	39	40,6%	41	42,7%
Je trouve que c'est une langue qui n'a pas de qualité (riche, belle, intéressante, etc.)	34	35,4%	51	53,1%
Le néerlandais ne permet pas d'entrer en contact avec des personnes ou une culture qui m'intéressent	43	44,8%	40	41,7%

Tableau 6 : Les raisons qui démotivent les étudiants francophones en d'autres langues à choisir le néerlandais à l'université

Plusieurs motifs sont également possibles pour expliquer le phénomène de démotivation à étudier le néerlandais pour certains étudiants. Le motif qui rencontre le plus de succès est le suivant : « Le néerlandais ne permet pas d'entrer en contact avec des personnes ou une culture qui m'intéressent ». Cependant, aucune des affirmations données aux participants à l'enquête n'a reçu une majorité d'adhésions et les écarts entre les résultats ne sont pas particulièrement importants.

Afin d'affiner les résultats et de faire apparaître de potentielles différences, nous avons observé la distribution précise des réponses pour chaque proposition (voir Annexe 4, Graphique 1). Dans cette analyse, seuls deux contrastes figurent dans les propositions « Apprendre le néerlandais m'aurait demandé trop de travail et d'efforts » et « C'est une langue que j'associe à des images négatives ». Les répondants sont plus nombreux à avoir sélectionné l'extrême 1 face à ces affirmations. Ceci signifie qu'ils montrent un désaccord plus marqué avec ces deux motifs de démotivation pour étudier le néerlandais qu'avec les autres proposés.

Globalement, la comparaison entre les étudiants qui étudient le néerlandais et ceux qui ont choisi d'autres langues à l'université nous amène à plusieurs constats.

Les motivations principales des étudiants qui étudient le néerlandais apparaissent de manière claire dans les résultats. Ils sont notamment motivés par les avantages qu'ils peuvent tirer de la langue pour leur avenir professionnel. De cette manière, nous pouvons en déduire que ces étudiants en néerlandais font preuve d'une motivation instrumentale importante (Krashen, 1981). De plus, ils considèrent qu'il est de leur devoir, en tant que citoyen belge, de connaître la langue de l'autre communauté. À côté de ces raisons évidentes de motivation, nous avons aussi remarqué qu'une majorité des étudiants accordent des caractéristiques positives à la langue et la considèrent comme facile. Comme nous l'avons déjà indiqué, ce constat est surprenant au vu de l'image utilisée par les jeunes pour décrire le néerlandais. Les résultats apportent des informations supplémentaires pour décrire le profil des étudiants en néerlandais.

Les causes de démotivation des étudiants qui ont choisi d'étudier d'autres langues que le néerlandais sont dépeintes de manière moins évidente dans l'analyse. En d'autres mots, aucune raison ne semble ressortir pour expliquer pourquoi ces jeunes n'étudient pas le néerlandais. Néanmoins, nous avons constaté qu'il ne s'agit certainement pas d'une crainte de l'échec et du travail à cause de la complexité de la langue ou d'images négatives liées à celles-ci.

2.2. Les avantages de la maîtrise du néerlandais

Le néerlandais peut présenter divers avantages. Afin de déceler d'éventuels facteurs décisifs pour expliquer la motivation ou le manque de motivation des jeunes à choisir ces langues à l'université, nous présentons les avis des étudiants en néerlandais et des étudiants inscrits dans d'autres langues par rapport aux avantages apportés par cette langue.

	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
Maitriser le néerlandais permet de trouver un emploi	48	92,3%	78	81,3%
Maitriser le néerlandais permet de gagner plus d'argent	35	67,3%	45	46,9%
Maitriser le néerlandais permet de s'intégrer dans la communauté néerlandophone	46	88,5%	79	82,3%
Maitriser le néerlandais permet de voyager dans les régions néerlandophones	42	80,8%	73	76,0%

Tableau 7 : Les réponses des étudiants francophones pour les propositions relatives aux avantages du néerlandais

Globalement, les résultats des deux groupes d'étudiants sont similaires concernant les avantages du néerlandais pour s'intégrer dans la communauté néerlandophone et pour voyager dans les régions néerlandophones. La distribution des réponses n'apporte pas de contraste particulier (voir Annexe 4, Graphiques 2 et 3). À partir de ces premiers résultats, nous pouvons supposer que les deux groupes d'étudiants sont d'accord sur le fait que le néerlandais peut être une source de motivation intégrative.

L'écart est légèrement plus élevé pour la proposition « Maitriser le néerlandais permet de trouver un emploi ». Les étudiants en néerlandais approuvent cette affirmation à 92,3% tandis que les répondants qui n'étudient pas le néerlandais l'approuvent à 81,3%. La distribution des résultats apporte une indication supplémentaire puisque les réponses positives de ceux qui étudient le néerlandais sont presque toutes concentrées sur la réponse 7 qui correspond à « tout à fait d'accord » (voir Annexe 4, Graphique 3). Comme nous l'avons déjà constaté, l'avantage du néerlandais pour trouver un emploi est presque irréfutable chez les étudiants qui ont choisi cette langue dans leur choix d'études (cf. Tableau 5). En revanche, selon le test chi-carré, la valeur de $p > 0,05$ et l'écart des résultats entre les deux groupes n'est pas significatif et peut être dû au hasard (voir Annexe 4, Tableau 1). Nous ne pouvons donc pas affirmer que les étudiants en néerlandais sont plus conscients de l'atout que représente le néerlandais pour trouver un emploi que les étudiants dans d'autres langues.

L'écart le plus notable qui apparaît dans les données concerne l'affirmation selon laquelle le néerlandais permet de gagner plus d'argent. Les francophones qui étudient le néerlandais

sont 67,3% à approuver cette idée alors que seulement 46,9% des répondants de l'autre groupe, soit moins de la majorité, sont d'accord avec cette proposition.

À partir de ces résultats, nous pouvons supposer que ce qui différencie les étudiants néerlandais des autres étudiants francophones est leur motivation instrumentale plus marquée. Cependant, comme nous l'avons déjà proposé, il est possible que les étudiants qui ont choisi d'autres langues que le néerlandais dans leurs études soient moins conscients des avantages que peut apporter cette langue, notamment sur le marché de l'emploi. Si c'est le cas, cela signifie qu'ils ne sont pas forcément moins motivés instrumentalement mais qu'ils doivent prendre conscience de ce que le néerlandais peut apporter pour leur devenir. À nouveau, il faut rester prudent avec ces hypothèses.

2.3. L'expérience vécue dans les cours de néerlandais et d'anglais en secondaire

À cause d'un manque de compréhension des notions LM1 et LM2 par 61 répondants, il est important de préciser qu'un certain nombre d'entre eux n'ont pas pu être pris en compte à propos des cours dans l'enseignement secondaire. 49 étudiants ont indiqué avoir suivi des cours de néerlandais LM1 et d'anglais LM2 en secondaire. Parmi ceux-ci, 23 étudient le néerlandais à l'université aujourd'hui et 26 étudient d'autres langues. Quant aux étudiants en anglais LM1 et néerlandais LM2, ils sont 38 répondants au total dont 14 en néerlandais à l'université et 24 dans d'autres langues.

Le tableau suivant se focalise sur les étudiants qui ont choisi le néerlandais comme première langue moderne en secondaire et l'anglais en deuxième langue moderne. Ces étudiants sont divisés en deux catégories : les répondants qui étudient le néerlandais à l'université et ceux qui ont choisi d'autres langues.

	Néerlandais LM1-Anglais LM2 (n=49)				
	Nombre total de réponses positives	OUI des étudiants en néerlandais (n=23)	%	OUI des étudiants en d'autres langues (n=26)	%
Propositions relatives aux cours de LM1					
Mes cours de LM1 étaient ennuyeux	16	2	8,7%	14	53,8%
Mes cours de LM1 étaient exigeants et compliqués	27	11	47,8%	16	61,5%
Je me sentais compétent en LM1	36	21	91,3%	15	57,7%
Propositions relatives aux cours de LM2					
Mes cours de LM2 étaient ennuyeux	4	1	4,3%	3	11,5%
Mes cours de LM2 étaient exigeants et compliqués	20	13	56,5%	7	26,9%
Je me sentais compétent en LM2	44	21	91,3%	23	88,5%

Tableau 8 : Les réponses des étudiants francophones qui suivaient des cours de néerlandais LM1 et anglais LM2 dans l'enseignement secondaire

Une première différence apparaît dans les données du tableau. Les étudiants qui ont choisi d'étudier le néerlandais à l'université ont donné des réponses assez similaires pour leurs cours de néerlandais et d'anglais alors que les étudiants qui n'ont pas choisi cette langue montrent un contraste dans leurs avis sur les cours de néerlandais et sur les cours d'anglais. Les cours de LM2 (anglais) ont reçu un score moins élevé que les cours de LM1 (néerlandais) aux affirmations correspondant à l'ennui et au caractère exigeant et complexe des cours. Ces cours d'anglais ont en revanche obtenu plus de notes positives en lien avec le sentiment de compétence durant les cours. Ceci signifierait que les étudiants qui ont choisi d'autres langues

que le néerlandais à l'université ont vécu leurs cours d'anglais de manière plus positive que leurs cours de néerlandais.

En outre, en regardant uniquement les résultats qui concernent la première langue moderne (le néerlandais), nous pouvons constater que les contrastes entre les deux groupes d'étudiants sont élevés. Comme on pouvait s'y attendre, les étudiants en néerlandais à l'université ont donné des réponses plus positives vis-à-vis du cours de néerlandais que les étudiants qui étudient d'autres langues.

Le tableau 9 présente les résultats concernant les étudiants qui avaient choisi l'anglais comme première langue moderne et le néerlandais comme seconde langue moderne dans l'enseignement secondaire. Pour rappel, ces étudiants forment un total de 38 répondants dont 14 étudient le néerlandais aujourd'hui et 24 étudient d'autres langues.

	Anglais LM1 – Néerlandais LM2 (n=38)				
	Nombre total de réponses positives	OUI des étudiants en néerlandais (n=14)	%	OUI des étudiants en d'autres langues (n=24)	%
Propositions relatives aux cours de LM1					
Mes cours de LM1 étaient ennuyeux	10	5	35,7%	5	20,8%
Mes cours de LM1 étaient exigeants et compliqués	7	4	28,6%	3	12,5%
Je me sentais compétent en LM1	36	13	92,9%	23	95,8%
Propositions relatives aux cours de LM2					
Mes cours de LM2 étaient ennuyeux	22	7	50,0%	15	62,5%
Mes cours de LM2 étaient exigeants et compliqués	23	6	42,9%	17	70,8%
Je me sentais compétent en LM2	21	10	71,4%	11	45,8%

Tableau 9 : Les réponses des étudiants francophones qui suivaient des cours d'anglais LM1 et de néerlandais LM2 dans l'enseignement secondaire

Les données se rapportant aux élèves qui avaient anglais comme LM1 et néerlandais comme LM2 montrent des résultats différents entre les deux langues pour les deux groupes d'étudiants. La langue néerlandaise remporte systématiquement un taux plus élevé d'approbation à la nature ennuyeuse, exigeante et compliquée des cours par rapport à l'anglais alors que les répondants sont moins nombreux à exprimer un sentiment de compétence pour cette LM2. En revanche, une différence existe entre les résultats des deux groupes concernant le néerlandais comme LM2. À nouveau, les étudiants qui étudient le néerlandais à l'université démontrent des attitudes nettement plus positives pour leurs cours de néerlandais que les étudiants qui ont choisi d'autres langues à l'université.

La mise en relation entre les deux tableaux sur l'expérience des cours de langues en secondaire nous amène à constater que les cours de secondaire exercent certainement une influence sur le choix de langues à l'université. En effet, les étudiants qui étudient le néerlandais à l'université indiquent systématiquement des résultats plus positifs vis-à-vis du néerlandais que leurs camarades qui étudient d'autres langues. Nous pouvons comprendre ces résultats à la lumière des concepts de Krashen sur l'input compréhensible et le filtre affectif (1981) et grâce à la dynamique motivationnelle de Viau (1994). Il est possible que les élèves qui ont choisi le néerlandais dans leurs études aient reçu un input compréhensible favorable pour leurs compétences en néerlandais dans l'enseignement secondaire. Nous pouvons également supposer que leur filtre affectif était bas lors de ces cours, ce qui favorisait déjà la motivation et les compétences en néerlandais. De plus, les cours de néerlandais de ces jeunes étaient peut-être construits de telle sorte à les motiver dans leur apprentissage de la langue. À l'inverse, les étudiants qui n'étudient pas le néerlandais à l'université n'ont peut-être pas bénéficié de ces cours adaptés à la motivation et à l'apprentissage.

2.4. La proximité avec la culture néerlandophone

Le tableau 10 indique les données liées à la proximité avec la culture néerlandophone chez les étudiants francophones.

	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
Je me sens proche de la culture flamande/néerlandophone	39	75,0%	24	25,0%
Je trouve que la présence des deux communautés en Belgique est une richesse	31	59,6%	42	43,8%

Tableau 10 : La proximité avec la culture néerlandophone pour les étudiants francophones

75% des participants qui étudient le néerlandais se sentent proches de la culture flamande/néerlandophone alors que seulement 25% des répondants de l'autre groupe approuvent cette proposition. Cet écart très important démontre une différence frappante entre les deux groupes et désigne une particularité des étudiants en néerlandais. Nous pouvons supposer que ce sentiment de proximité est un critère qui définit en partie ce groupe particulier.

59,6% des répondants en néerlandais indiquent être d'accord avec le fait que les deux communautés en Belgique représentent une richesse et 43,8% des participants dans les autres langues y adhèrent également. La répartition des réponses à cette proposition n'indique dans un premier temps aucune différence supplémentaire entre les deux groupes (voir Annexe 4, Graphique 4). De plus, d'après le test de significativité chi-carré, nous observons que $p > 0,05$ et l'écart entre les réponses des deux groupes n'est pas significatif (voir Annexe 4, Tableau 2).

2.5. La fréquence des contacts avec le néerlandais

Le tableau 11 reprend les données relatives aux contacts avec le néerlandais en dehors de l'université et compare également les étudiants qui ont choisi le néerlandais à l'université à ceux qui ont préféré sélectionner d'autres langues.

	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
J'ai souvent ou très souvent des contacts avec le néerlandais en dehors de l'université	20	38,5%	12	12,5%

Tableau 11 : La proximité avec la culture néerlandophone chez les étudiants francophones

La fréquence des contacts avec la langue néerlandaise obtient plus de réponses positives pour les étudiants en néerlandais que pour les étudiants qui étudient d'autres langues. Cependant, même si le contraste entre les deux groupes est élevé, les étudiants en néerlandais ne sont pas une majorité à considérer être fréquemment en contact avec la langue. Ceci signifierait que cette fréquence des contacts, même si elle est bénéfique pour la motivation, n'est pas une caractéristique propre des étudiants en néerlandais.

2.6. L'influence des parents

Le tableau 12 affiche les résultats des étudiants francophones relatifs aux propositions portant sur la connaissance du néerlandais et le diplôme des parents.

	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
Au moins un de mes deux parents a un bon niveau en néerlandais	26	50,0%	39	40,6%
Au moins un de mes deux parents a reçu un diplôme universitaire	20	38,5%	48	50,0%

Tableau 12 : Le diplôme et la connaissance du néerlandais des parents chez les étudiants francophones

En ce qui concerne la connaissance du néerlandais, les données indiquent que 50% des étudiants en néerlandais ont au moins un de leurs parents qui a une bonne connaissance de la langue tandis que 40,6% des autres étudiants ont cette caractéristique.

Au niveau de la diplomation, les étudiants en néerlandais sont moins nombreux à avoir au moins un des deux parents diplômé de l'université par rapport aux étudiants inscrits dans d'autres langues.

Ces résultats peu élevés nous laissent penser que la situation des parents (leur connaissance et le niveau de leur diplôme) ne représenterait pas un facteur décisif dans le choix des étudiants en langues.

Les données du tableau suivant apportent des informations quant à l'influence exercée par les parents des étudiants francophones par rapport aux choix de langues à l'université.

	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
Mes parents m'ont complètement ou en partie influencé dans mon choix de langues	20	38,5%	33	34,4%
Mes parents sont enthousiastes par rapport à mon choix de langues	42	80,8%	80	83,3%

Tableau 13 : L'influence des parents pour les étudiants francophones

Au premier abord, les pourcentages sont assez proches entre les deux groupes d'étudiants. Nous observons que les parents des étudiants francophones sont pour une grande majorité enthousiastes face au choix de langues de leurs enfants et que seule une minorité de répondants a été influencée par les parents dans ce choix.

À nouveau, la distribution des réponses représente un moyen de déceler d'éventuelles différences dans ces réponses. La première question était sous forme de QCM dans le questionnaire et non sous forme d'échelle à 7 points. C'est pourquoi nous ne pouvons observer la distribution que pour la deuxième question avec la phrase « Mes parents sont enthousiastes par rapport à mon choix de langues ». Celle-ci prenait une forme légèrement différente d'autres questions : la réponse 7 signifie ici que les parents ne sont pas du tout enthousiastes alors que la réponse 1 signifie que ceux-ci sont très enthousiastes. La distribution ne révèle pas de différence flagrante entre les deux groupes. Dans les deux cas, la réponse 1 est sélectionnée par une majorité d'étudiants (voir Annexe 4, Graphique 5). Ceux-ci considèrent donc que leurs parents sont très enthousiastes par rapport à leurs choix d'étude.

2.7. Les avantages de l'apprentissage d'une langue étrangère

Dans le tableau 14, nous observons les avis donnés par les étudiants francophones quant aux avantages que représente l'apprentissage d'une langue étrangère.

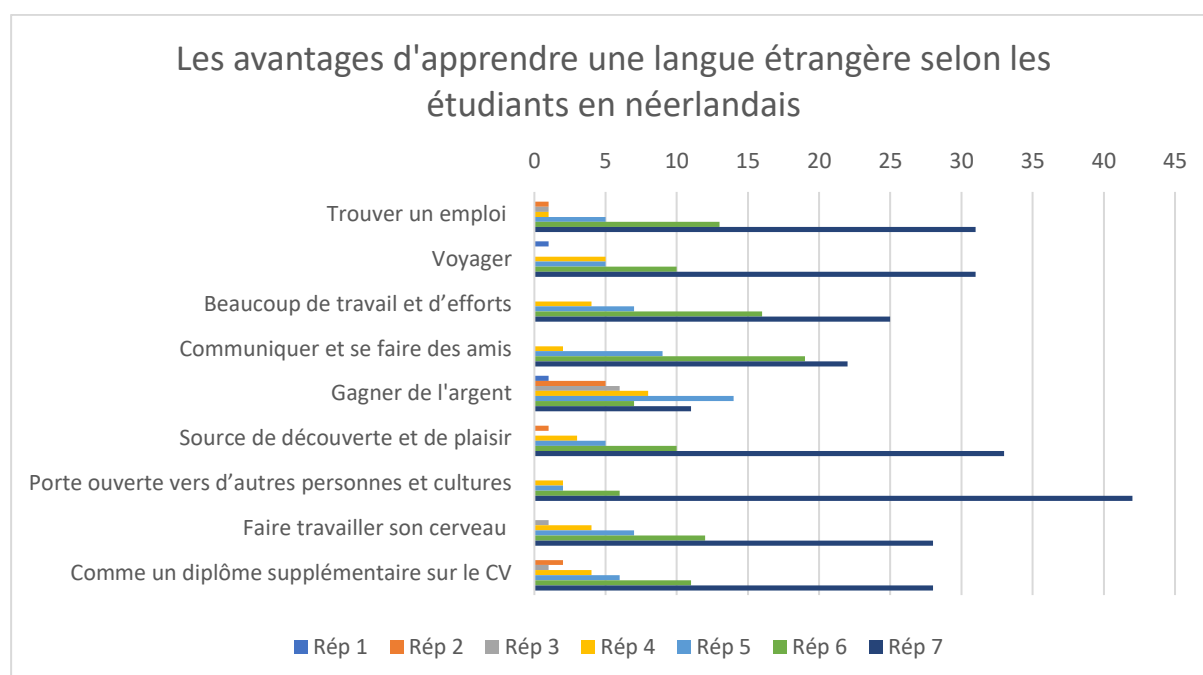
	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
Apprendre une langue étrangère permet principalement de trouver un emploi	49	94,2%	88	91,7%
Apprendre une langue étrangère permet principalement de voyager	45	86,5%	89	92,7%
Apprendre une langue étrangère demande beaucoup de travail et d'efforts	47	90,4%	86	89,6%
Apprendre une langue étrangère permet principalement de communiquer et se faire des amis	50	96,2%	80	83,3%
Apprendre une langue étrangère permet principalement de gagner de l'argent	31	59,6%	44	45,8%
Apprendre une langue étrangère est une source de découverte et de plaisir	48	92,3%	87	90,6%
Apprendre une langue étrangère est une porte ouverte vers d'autres personnes et cultures	50	96,2%	91	94,8%
Apprendre une langue étrangère permet principalement de faire travailler son cerveau	47	90,4%	87	90,6%
Apprendre une langue étrangère est comme un diplôme supplémentaire sur le CV	45	86,5%	81	84,4%

Tableau 14 : Les avantages d'apprendre une langue étrangère pour les étudiants francophones

Dans un premier temps, le tableau présente des résultats similaires entre les deux groupes d'étudiants qui sont tout à fait d'accord avec toutes les propositions données. La seule exception réside dans un constat : les étudiants qui étudient d'autres langues que le néerlandais sont moins nombreux à considérer que l'apprentissage d'une langue étrangère permet de gagner de l'argent (45,8%) tandis que ceux qui ont choisi le néerlandais sont 59,6% à donner une approbation à cette possibilité. Ces chiffres nous rappellent les données relatives aux avantages de la maîtrise du néerlandais et plus spécifiquement à la possibilité de gagner plus d'argent grâce au néerlandais (cf. Tableau 7). Dès lors, nous pensons que ces avis ne portent pas que sur le néerlandais mais aussi sur les langues quelles qu'elles soient.

La distribution des réponses pour chaque proposition est un indicateur qui peut déceler certaines différences au sein d'un même groupe ou entre les étudiants en néerlandais et ceux

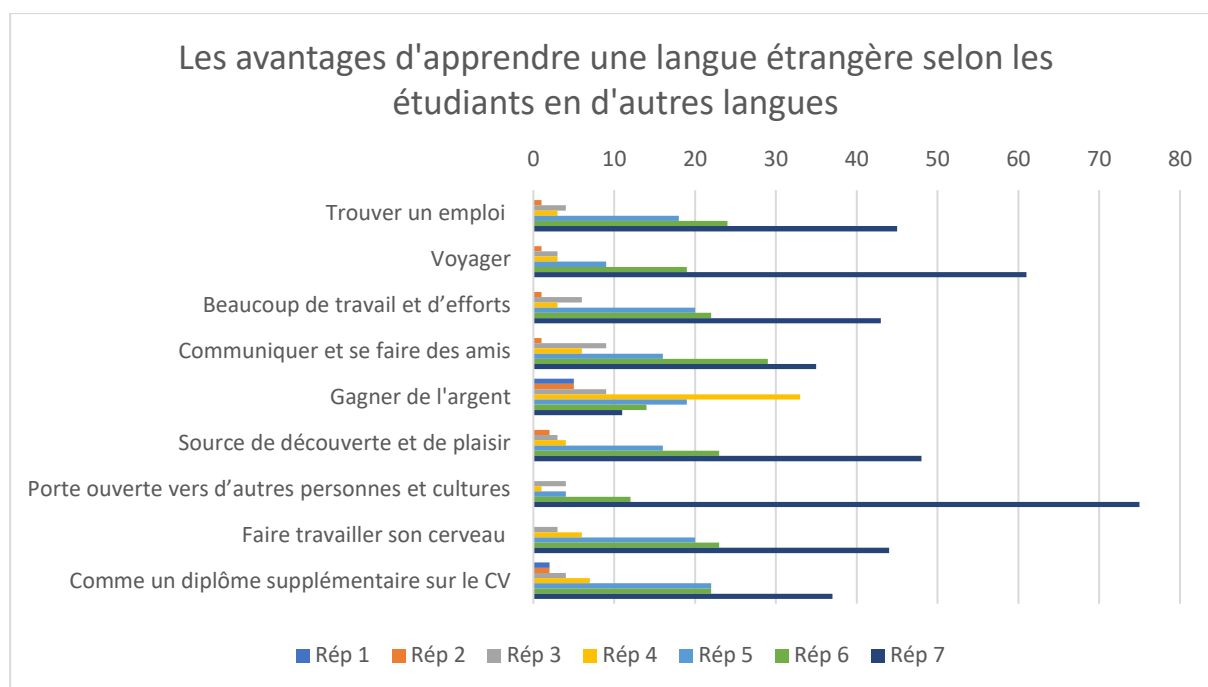
dans les autres langues. Pour plus de lisibilité, les graphiques suivants apportent des indications sur cette distribution.



Graphique 7 : La distribution des réponses des étudiants en néerlandais sur l'apprentissage d'une langue étrangère

Les étudiants en néerlandais montrent un accord très marqué avec le fait d'apprendre une langue pour trouver un emploi, pour voyager, parce que c'est une source de découverte et de plaisir mais aussi et principalement parce que « Apprendre une langue étrangère est une porte ouverte vers d'autres personnes et d'autres cultures ». Cette dernière proposition reçoit presque l'unanimité des répondants sur la réponse 7. Par contre, nous observons que la proposition selon laquelle apprendre une langue étrangère permet principalement de gagner de l'argent a obtenu une majorité de réponses 5. Ceci signifie que même si la proposition a obtenu une majorité d'approbations, son degré d'adhésion est moindre que celui des autres propositions.

Pour opérer une comparaison, le graphique 8 affiche la distribution des réponses des étudiants inscrits dans d'autres langues.



Graphique 8 : La distribution des réponses des étudiants en d'autres langues sur l'apprentissage d'une langue étrangère

Comme pour les participants qui étudient le néerlandais, la proposition selon laquelle l'apprentissage d'une langue étrangère est une porte ouverte vers d'autres personnes et d'autres cultures obtient une très grande majorité de réponses 7 chez les autres étudiants francophones. Une autre affirmation qui rencontre un grand succès est « Apprendre une langue étrangère permet principalement de voyager » avec 61 répondants qui ont sélectionné la réponse 7.

Globalement, les étudiants sont nombreux à être tout à fait d'accord avec les propositions, mis à part avec celle qui porte sur l'avantage de gagner de l'argent grâce à une langue étrangère. En effet, nous avons vu que cette proposition a reçu une majorité de réponses négatives mais nous observons aussi que la majorité des réponses positives se situent sur la réponse 5 qui n'indique pas un accord optimal avec la phrase proposée. La majorité des réponses se situent même sur le chiffre 4, équivalent à une abstention ou à un avis neutre.

L'analyse de la distribution relève des différences entre les deux groupes d'étudiants. Les propositions « Apprendre une langue étrangère permet principalement de trouver un emploi » et « Apprendre une langue étrangère est une source de découverte et de plaisir » obtiennent un score plus important de réponses 7 chez les étudiants qui étudient le néerlandais que chez les autres étudiants. Nous pouvons supposer que les étudiants en néerlandais sont plus motivés de

manière instrumentale que les étudiants en d'autres langues s'ils considèrent que la langue étrangère est avant tout un moyen de trouver un emploi.

De manière générale, la distribution des réponses signale l'accord particulièrement marqué de tous les répondants sur le fait qu'apprendre une langue étrangère est une porte ouverte vers d'autres personnes et d'autres cultures. Un autre accord largement majoritaire qui ressort est celui qui porte sur l'affirmation « Apprendre une langue étrangère permet principalement de voyager ». D'après ces résultats, nous pouvons imaginer que les étudiants francophones sont tous motivés de manière intégrative et que le choix de se lancer dans des études de langues est justifié par ce désir d'intégration et de rencontre.

2.8. Les raisons du choix d'études

Le tableau 15 expose les résultats des étudiants francophones concernant les raisons qui les ont menés à choisir des études en langues et lettres.

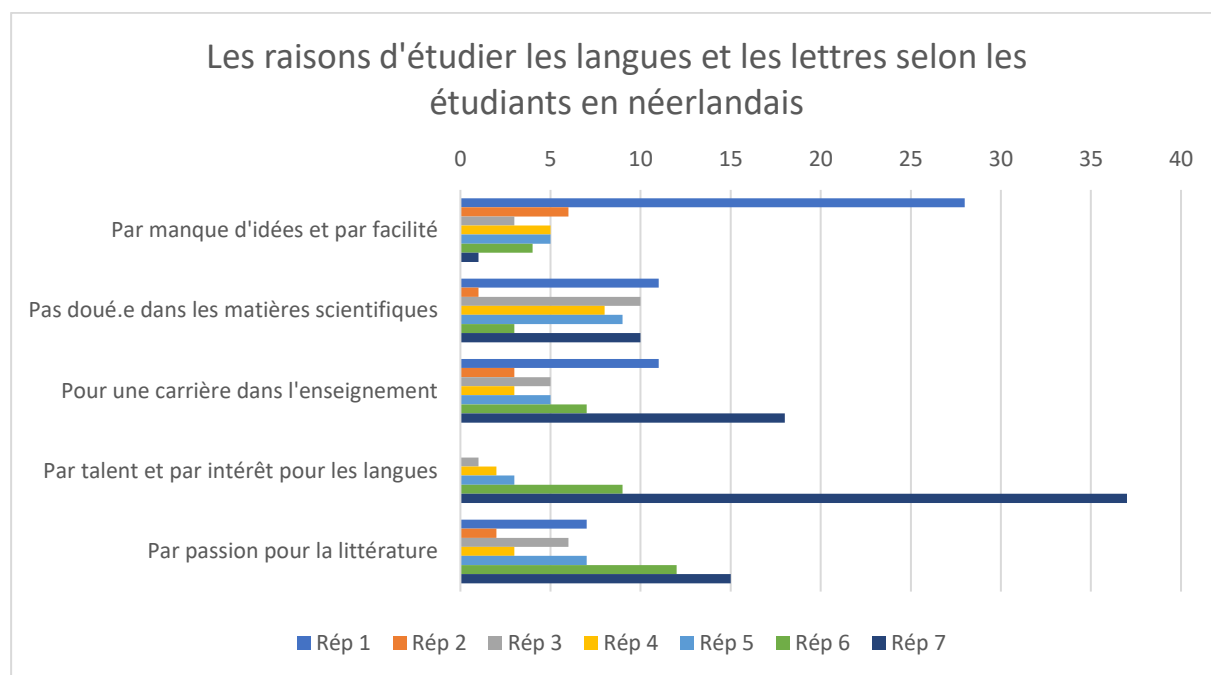
	Étudiants en néerlandais (n=52)		Étudiants en d'autres langues (n=96)	
	OUI	%	OUI	%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je n'avais pas vraiment d'autres idées et ça ne semblait pas trop compliqué	10	19,2%	23	24,0%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je n'étais pas très fort·e dans les matières scientifiques	22	42,3%	35	36,5%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que j'envisageais une carrière dans l'enseignement	30	57,7%	41	42,7%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis doué·e pour les langues et j'aime parler plusieurs langues	49	94,2%	92	95,8%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis passionné·e par la littérature	34	65,4%	65	67,7%

Tableau 15 : Les raisons du choix d'études pour les étudiants francophones

De manière générale, les résultats sont assez similaires dans la comparaison entre les étudiants en néerlandais et ceux inscrits dans d'autres langues. La motivation pour entamer des études en langues et lettres qui obtient l'écart le plus important parmi les différentes propositions porte sur une carrière dans l'enseignement. Pour les étudiants en néerlandais, le

fait d'envisager une carrière dans l'enseignement a rencontré plus de succès avec 57,7% d'adhésion que dans le deuxième groupe où ils ne sont que 42,7% à avoir inscrit une réponse positive à cette suggestion.

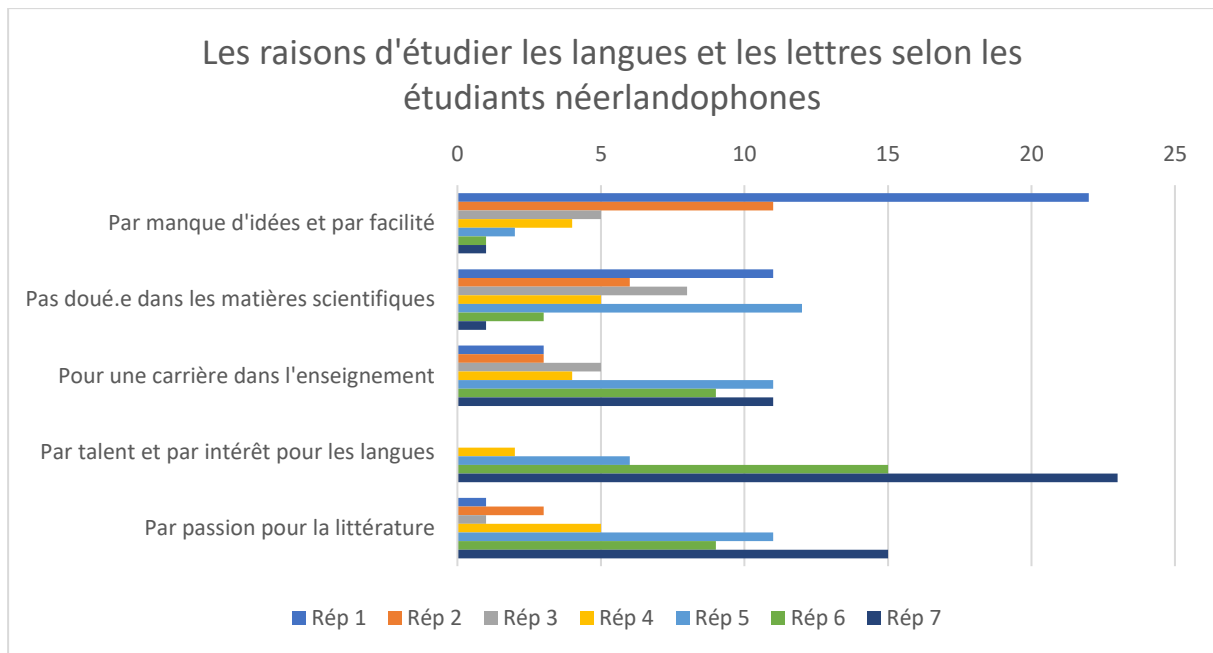
Le graphique 9 illustre la distribution des réponses des étudiants en néerlandais pour les propositions relatives au choix d'études.



Graphique 9 : La distribution des réponses des étudiants en néerlandais pour les propositions relatives au choix d'études

Les données sur les étudiants en néerlandais indiquent que la proposition « J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je n'avais pas vraiment d'autres idées et ça ne semblait pas trop compliqué » obtient une grande majorité de désaccords marqués. En revanche, l'affirmation « J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis doué.e pour les langues et j'aime parler plusieurs langues » obtient une très grande majorité de réponses 7.

Afin de comparer cette distribution avec celle des étudiants inscrits dans d'autres langues, le graphique suivant présente les résultats de ce groupe pour les mêmes propositions.



Graphique 10 : La distribution des réponses des étudiants inscrits en d'autres langues pour les propositions relatives au choix d'étude

Les données n'indiquent pas de contraste particulier avec les étudiants qui étudient le néerlandais. À nouveau, une majorité de répondants indiquent un désaccord total avec le fait de choisir des études en langues et lettres par manque d'idées et par facilité et une majorité sélectionne un total accord avec le choix de ces études par appréciation et talent pour les langues.

Dès lors, nous pouvons tirer comme conclusion de ces résultats que les étudiants francophones, peu importe leur choix de langues, seraient motivés par un réel intérêt pour les langues et n'auraient pas choisi cette orientation par défaut.

3. Les différences relevées entre les étudiants néerlandophones et francophones

Les répondants néerlandophones sont au nombre de 46 et étudient tous le français à l'université. Les tableaux qui suivent présentent les réponses des participants flamands en les comparant directement avec les réponses des 52 francophones qui étudient le néerlandais. De manière générale, le fonctionnement des tableaux est identique à ceux exposés précédemment.

3.1. Les avis sur la langue et sa communauté

Les premières données de ce nouveau point concernent les avis des étudiants sur la langue de l'autre groupe.

	Étudiants néerlandophones (n=46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
J'apprécie le français/néerlandais	44	95,7%	43	82,7%
Je trouve le français/néerlandais utile	44	95,7%	46	88,5%

Tableau 16 : Les perceptions des étudiants francophones (en néerlandais) et des étudiants néerlandophones sur le français et le néerlandais

Au niveau des résultats, les étudiants néerlandophones sont quasi unanimes. Ils apprécient le français et trouvent que c'est une langue utile. Les étudiants francophones sont aussi une large majorité à approuver ces propositions vis-à-vis du néerlandais mais restent moins nombreux que les étudiants flamands. L'analyse de la distribution des réponses n'apporte pas de contraste particulier pour affiner les résultats (voir Annexe 5, Tableau 1, Graphique 1). D'après les tests chi-carré, nous voyons que la valeur de $p > 0,05$ et que l'écart dans les résultats pour les propositions sur l'appréciation et l'utilité de la langue n'est pas significatif (voir Annexe 5, Tableaux 1 et 2).

Le tableau 17 reprend les réponses des étudiants francophones en néerlandais aux propositions relatives à la proximité avec l'autre communauté et les met directement en parallèle avec les réponses des étudiants néerlandophones.

	Étudiants néerlandophones (n= 46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
Je me sens chez moi en Wallonie/Flandre	25	54,3%	25	48,1%
Je me sens proche de la culture romaine/latine/flamande/néerlandophone	27	58,7%	39	75,0%
Je serais satisfait.e de vivre avec une personne française/flamande en Erasmus	41	89,1%	46	88,5%
Je trouve que la présence des deux communautés en Belgique est une richesse	28	60,9%	31	59,6%

Tableau 17 : Le rapport à l'autre communauté pour les étudiants néerlandophones et les étudiants francophones en néerlandais

Parmi les étudiants néerlandophones, même si 44 répondants sur 46 montrent de l'attrait pour cette langue, seulement 25 du nombre total de participants donnent une note positive au fait de se sentir chez soi dans l'autre communauté. De plus, la distribution des réponses indique peu de réponses « tout à fait » d'accord sélectionnées (voir Annexe 5, Graphique 2). Ce constat ne doit pas se confondre avec une appréhension envers les francophones puisque 89,1% des étudiants flamands expriment de la satisfaction à l'idée de vivre avec une personne française¹ lors d'une expérience Erasmus et, dans ce cas, la réponse 7 est fortement sélectionnée (voir Annexe 5, Graphique 2).

Comme nous l'avons déjà observé, les étudiants francophones sont 75% à se sentir proches de la communauté néerlandophone. Du côté néerlandophone, 58,7% des répondants se sentent également proches de la culture latine et romaine mais les résultats sont bien plus faibles et la répartition des réponses affiche une majorité de réponses 5 sélectionnées (voir Annexe 5, Graphiques 2 et 3). Ce constat peut s'expliquer par le contexte belge dans lequel les deux communautés vivent de manière bien distincte et partagent peu d'éléments de la vie culturelle (cf. Chapitre 1). D'après ce résultat, nous pouvons supposer que la séparation entre les deux groupes est davantage ressentie du côté flamand et que ce contexte provient de la politique flamande considérée comme séparatiste (Erk, 2002 ; Piret, 2006 ; Mettewie, 2015). Cependant,

¹ Le terme « française » vient d'un biais dans le questionnaire et celui de « wallonne » ou « francophone » aurait constitué un choix plus adapté.

ce manque de proximité ne signifie évidemment pas que les étudiants ne souhaitent pas avoir de contact avec les personnes de l'autre groupe.

3.2. Les motivations à étudier l'anglais plutôt que le français ou le néerlandais

Les raisons qui poussent les étudiants à choisir l'anglais plutôt que le français ou le néerlandais et les accords et désaccords sur celles-ci se situent dans le tableau suivant.

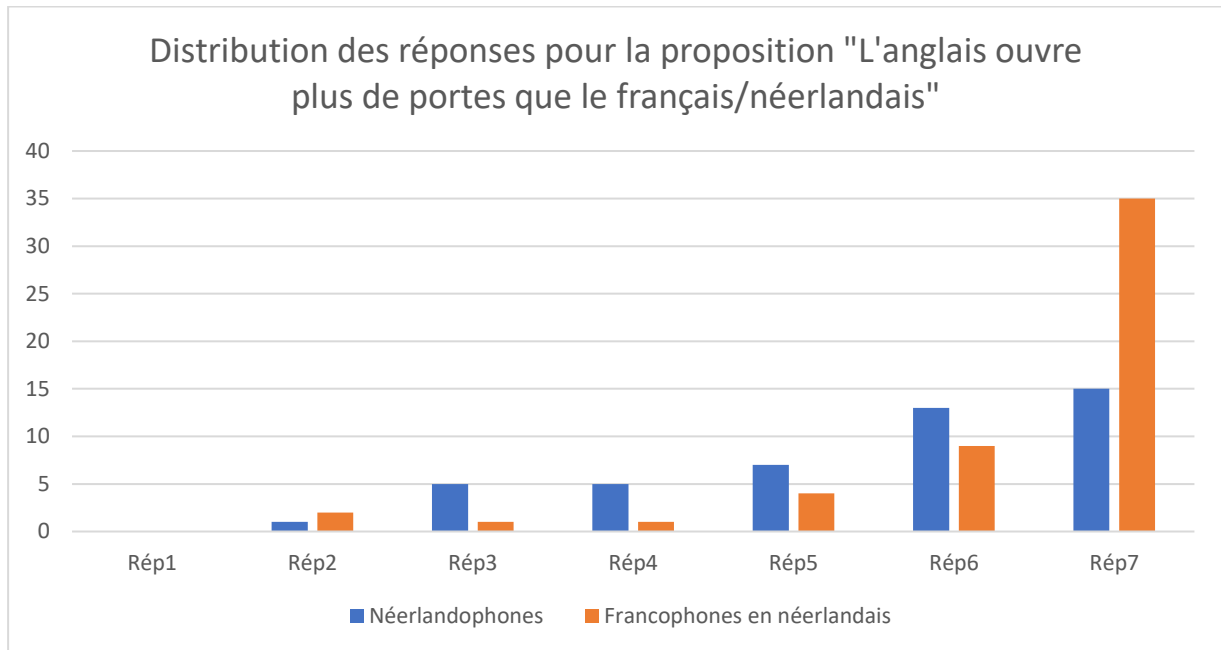
	Étudiants néerlandophones (n=46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus beau que le français/néerlandais	8	17,4%	39	75,0%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus facile à apprendre que le français/néerlandais	39	84,8%	44	84,6%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus proche de nous que le français/néerlandais	43	93,5%	50	96,2%
Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il ouvre plus de portes que le français/néerlandais	35	76,1%	48	92,3%

Tableau 18 : Les raisons qui poussent à choisir l'anglais plutôt que le néerlandais pour les étudiants francophones (en néerlandais) et les étudiants néerlandophones

Ce tableau relève des convergences et divergences avec les réponses qui ont été données aux mêmes affirmations par les étudiants francophones en néerlandais. 75% de ces derniers considèrent que la beauté de l'anglais peut être une raison pour choisir cette langue plutôt que le néerlandais alors que les étudiants néerlandophones sont seulement 17,4% à avoir approuvé cette affirmation. L'anglais n'est pas considéré comme une langue plus belle que le français pour les étudiants flamands, ce qui corrobore l'explication selon laquelle les jeunes Flamands ont tendance à trouver que le français est une langue relativement belle (Mettewie, 2018).

De plus, les étudiants francophones étaient 92,3% à être d'accord avec la proposition selon laquelle l'anglais ouvre plus de portes. Même si les étudiants néerlandophones sont majoritairement d'accord également (76,1%), l'écart entre les deux groupes sur cette proposition est important et la distribution des réponses pour cette affirmation indique un accord très marqué pour les étudiants wallons alors que les réponses positives des répondants flamands sont réparties sur les réponses 5, 6 et 7 (cf. Graphique 11). Dès lors, ces résultats nous amènent

à penser que les étudiants néerlandophones qui étudient le français ne seraient pas complètement convaincus de l'utilité supérieure de l'anglais par rapport au français. Nous pouvons supposer que cette idée vient de la diffusion mondiale du français qui est bien plus importante que celle du néerlandais, ce qui expliquerait cette différence de résultats entre les deux groupes.



Graphique 11 : La distribution des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la proposition « L'anglais ouvre plus de portes que le français/néerlandais »

Néanmoins, c'est une hypothèse avec laquelle nous devons rester prudente étant donné que le test chi-carré réalisé à partir de cette distribution indique que l'écart entre les résultats des étudiants néerlandophones et ceux des étudiants francophones n'est pas significatif étant donné que $p > 0,05$ (voir Annexe 5, Tableau 3).

Les deux autres affirmations par rapport aux raisons d'étudier l'anglais avant le français ou le néerlandais ont obtenu des résultats similaires. 84,8% des répondants néerlandophones et 84,6% des répondants francophones sont d'accord avec le fait que les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus facile à apprendre. Quant à la proposition « Les étudiants choisissent l'anglais parce qu'il est plus proche de nous que le français », elle a obtenu un grand succès dans chaque groupe avec 96,2% de réponses positives chez les francophones et 93,5% chez les néerlandophones. La distribution des réponses aux propositions n'indique pas de différence frappante dans les résultats pour ces propositions puisque la réponse 7 est

sélectionnée de manière largement majoritaire dans les deux groupes (voir Annexe 5, Graphique 4, Graphique 5).

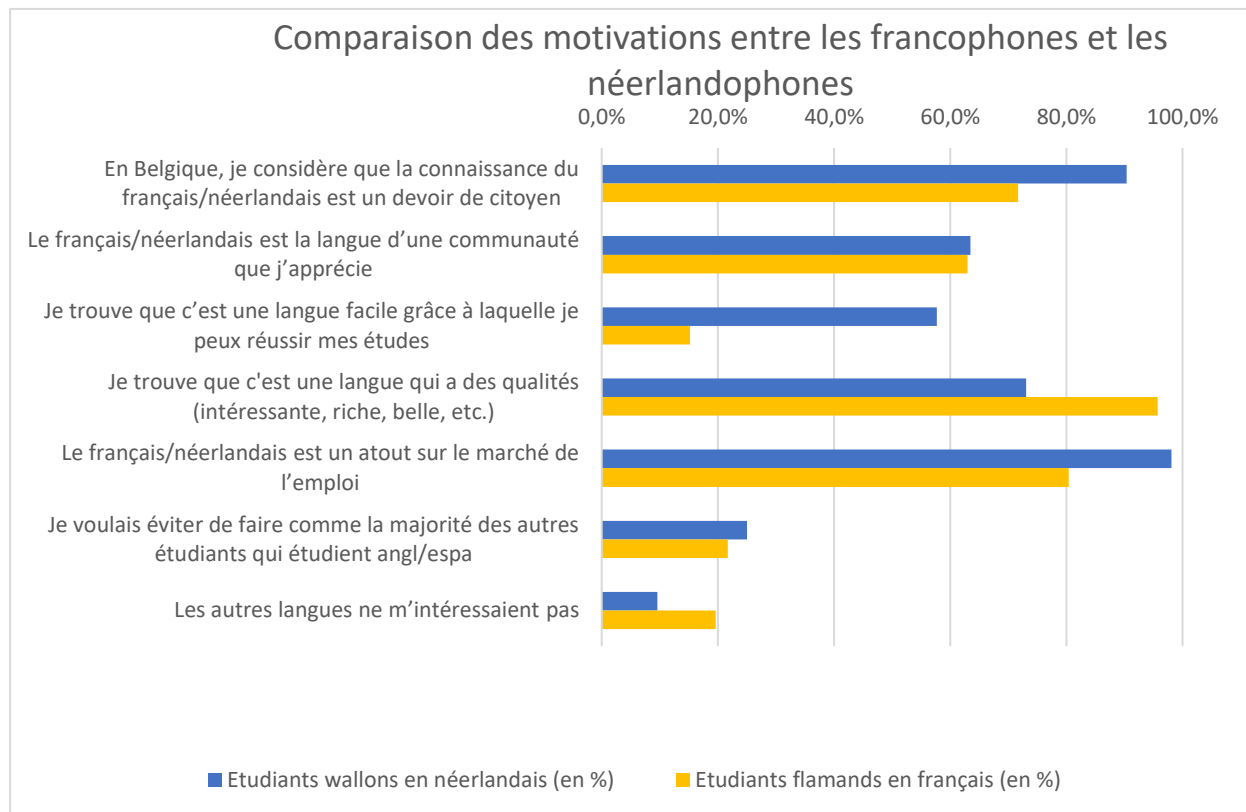
3.3. Les motivations pour le néerlandais et le français

Dans les données suivantes sont présentés les résultats des étudiants quant aux raisons qui les ont motivés à entamer des études en français ou en néerlandais. Les chiffres des étudiants francophones ont été repris du point 2.1. (cf. Tableau 5). Néanmoins, à cause d'un problème technique, certaines propositions données dans le questionnaire destiné aux étudiants francophones ne se retrouvaient pas dans les questions des étudiants néerlandophones. Par conséquent, les comparaisons pour les propositions « Je peux entrer en contact avec une culture qui m'intéresse grâce au français/néerlandais » et « Connaitre le néerlandais/français est utile pour mon projet professionnel » ne peuvent pas être opérées.

	Étudiants néerlandophones (n=46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
Affirmations en lien avec ce que pensent les répondants de la communauté néerlandophone				
En Belgique, je considère que la connaissance du français/néerlandais est un devoir de citoyen	33	71,7%	47	90,4%
Le français/néerlandais est la langue d'une communauté que j'apprécie	29	63,0%	33	63,5%
Caractéristiques propres à la langue				
Je trouve que le français/néerlandais est une langue facile grâce à laquelle je peux réussir mes études	7	15,2%	30	57,7%
Je trouve que le français/néerlandais est une langue qui a des qualités (intéressante, riche, belle, etc.)	44	95,7%	38	73,1%
Avantages du néerlandais au niveau professionnel				
Le français/néerlandais est un atout sur le marché de l'emploi	37	80,4%	51	98,1%
Motivations qui découlent de l'évitement d'autres situations				
Je voulais éviter de faire comme la majorité des autres étudiants qui étudient l'anglais et/ou l'espagnol	10	21,7%	13	25,0%
Les autres langues ne m'intéressaient pas	9	19,6%	5	9,6%

Tableau 19 : Les raisons qui poussent à étudier le français pour les néerlandophones et le néerlandais pour les francophones (en néerlandais)

Pour rendre les données plus lisibles, celles-ci sont également présentées sous forme de graphique.



Graphique 12 : La comparaison des motivations à étudier le français et le néerlandais entre les étudiants francophones et néerlandophones

Du côté néerlandophone, les principales sources de motivation se retrouvent plutôt dans la reconnaissance des qualités de la langue française ainsi que dans l’atout représenté sur le marché de l’emploi. En revanche, des différences frappantes ressortent de la comparaison avec le sous-échantillon des francophones qui étudient le néerlandais.

90,4% des participants wallons sont convaincus que la connaissance du néerlandais est un devoir de citoyen alors que 71,7% des répondants flamands approuvent cette proposition pour le français. Nous avons réalisé le test chi-carré pour vérifier la significativité de cet écart et il s’avère que $p < 0,05$. Celui-ci est donc bien significatif (voir Annexe 5, Tableau 4). Ces résultats rappellent, comme nous l’avons vu précédemment, que les étudiants francophones en néerlandais représentent un groupe particulier par rapport au reste des étudiants francophones (cf. Tableau 5). De plus, nous pouvons supposer que l’écart avec les étudiants flamands provient du contexte différent des répondants. À cause du passé historique dans lequel les néerlandophones ont dû se battre pour leurs droits linguistiques, il ne serait pas étonnant que le

discours véhiculé en Flandre n'encourage pas les jeunes à apprendre le français et que, même chez les jeunes qui ont tout de même choisi cette langue dans leurs études, ce discours garde une influence importante.

Ensuite, les francophones sont bien plus nombreux à considérer que le néerlandais est une langue facile avec 57,7% de réponses positives alors que seulement 15,2% des étudiants néerlandophones sont d'accord avec cette affirmation pour le français. Nous avons déjà fait le constat étonnant que la majorité des étudiants francophones en néerlandais considèrent que c'est une langue facile. Dès lors, nous pouvions nous attendre à des résultats similaires chez les étudiants néerlandophones avec le français. Pourtant, ce n'est pas du tout le cas, même chez ce groupe qui étudie le français à l'université, le français semble garder son caractère complexe. Nous ne pouvons donc pas justifier le choix d'étudier le français en Flandre par la facilité de la langue.

Un autre écart important se trouve dans la proposition « Je trouve que le français/néerlandais est une langue qui a des qualités (intéressante, riche, belle, etc.) ». 73,1% des francophones y adhèrent mais cette affirmation fait presque l'unanimité chez les néerlandophones. Cet écart est significatif d'après le test chi-carré pour lequel la valeur de $p < 0,05$ (voir Annexe 5, Tableau 5). Dès lors, nous pouvons considérer que l'image de la langue française est assez positive pour ce groupe même si elle est considérée comme difficile et qu'ils y accordent certainement plus de qualités que ne le font les étudiants francophones qui étudient le néerlandais avec ce dernier.

Enfin, les participants wallons ont tous, à l'exception d'une personne, donné des réponses favorables par rapport à l'atout que représente le néerlandais sur le marché de l'emploi. Il y a un écart de 17,7% avec les répondants flamands qui sont moins nombreux à montrer un accord avec cette proposition. Cet écart est significatif selon le test chi-carré puisque le résultat indique que la valeur de $p < 0,05$ (voir Annexe 5, Tableau 6). L'interprétation de ces résultats peut de nouveau se situer dans la différence de contexte des participants francophones et néerlandophones. Nous pouvons supposer que le néerlandais est un atout plus important sur le marché de l'emploi en Wallonie que le français en Flandre.

3.4. Les avantages de la maîtrise de la langue

Le tableau 20 compare les données des étudiants wallons en néerlandais et des étudiants flamands en ce qui concerne les avantages de la maîtrise du français et du néerlandais.

	Étudiants néerlandophones (n=46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour trouver un emploi	43	93,5%	48	92,3%
Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour gagner plus d'argent	14	30,4%	35	67,3%
Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour s'intégrer dans la communauté de la langue cible	29	63,0%	46	88,5%
Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour voyager dans les régions de la langue cible	42	91,3%	42	80,8%

Tableau 20 : Les avantages de la maîtrise du français/néerlandais pour les étudiants francophones (en néerlandais) et les étudiants néerlandophones

Les résultats sont particulièrement élevés dans les deux groupes pour la proposition « Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour trouver un emploi » mais la répartition des réponses montre que les étudiants francophones sont plus de 40 à avoir démontré un accord total alors que les répondants néerlandophones sont répartis sur les réponses 5, 6 et 7 (voir Annexe 5, Graphiques 6 et 7). Dès lors, nous supposons qu'il s'agit d'un facteur décisif pour justifier les motivations des étudiants néerlandophones et en particulier des étudiants francophones en néerlandais.

67,3% des participants wallons considèrent que le néerlandais permet de gagner plus d'argent contre seulement 30,4% des étudiants flamands pour la maîtrise du français. Il s'agit d'un écart important qui peut se justifier par la différence de contexte dans lequel se trouvent les Wallons et les Flamands. Il est possible que ce résultat soit dû à la situation économique du pays dans laquelle la prospérité se trouve du côté flamand (cf. Chapitre 1).

De plus, 88,5% des répondants francophones approuvent le fait que le néerlandais permet de s'intégrer dans la communauté néerlandophone et sont plus nombreux que les 63% de

participants flamands ayant donné leur accord avec cet avantage du français. Cet écart est d'autant plus important en sachant que les étudiants néerlandophones ont majoritairement sélectionné la réponse 5 et les étudiants francophones sont principalement concentrés sur la réponse 7 (voir Annexe 5, Graphiques 6 et 7). D'après le test chi-carré, $p < 0,05$ et cet écart est significatif (voir Annexe 5, Tableau 7). Nous pouvons donc formuler l'hypothèse selon laquelle les étudiants francophones qui ont choisi d'étudier le néerlandais seraient plus motivés de manière intégrative que les étudiants néerlandophones qui étudient le français.

Enfin, la proposition « Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour voyager dans les régions de la langue cible » obtient un peu moins de réponses positives du côté francophone avec 80,8% d'approbation que du côté néerlandophone où 91,3% des répondants ont donné leur accord avec cette idée. Néanmoins, l'écart entre ces résultats n'est pas significatif et la distribution des réponses indique des résultats assez similaires entre les deux groupes (voir Annexe 5, Graphiques 6 et 7, Tableau 8).

3.5. Les expériences vécues dans les cours de néerlandais et de français en secondaire

Le tableau 21 aborde l'expérience vécue dans les cours de langues dans l'enseignement secondaire par les étudiants qui ont choisi le néerlandais à l'université. Les étudiants sont partagés en deux catégories : d'une part, les élèves qui avaient néerlandais comme première langue moderne (LM1) et anglais comme deuxième langue moderne (LM2) et d'autre part, les élèves qui avaient anglais comme première langue moderne et néerlandais comme deuxième langue moderne.

Comme pour les données du groupe général d'étudiants francophones, le manque de compréhension des notions de LM1 et LM2 a réduit le nombre de répondants pertinents pour l'analyse. Seulement 37 des 52 répondants étudiant le néerlandais sont pris en compte. Parmi ceux-ci, 23 suivaient des cours de néerlandais comme LM1 en secondaire et 14 suivaient des cours de néerlandais comme LM2.

Étudiants francophones en néerlandais à l'université (n=52)				
	Néerlandais LM1 – Anglais LM2 (n=23)		Anglais LM1 – Néerlandais LM2 (n=14)	
	OUI	%	OUI	%
Propositions relatives aux cours de LM1				
Les cours de LM1 étaient ennuyeux	2	9%	5	36%
Les cours de LM1 étaient exigeants et compliqués	11	48%	4	29%
Je me sentais compétent en LM1	21	91%	13	93%
Propositions relatives aux cours de LM2				
Les cours de LM2 étaient ennuyeux	1	4%	7	50%
Les cours de LM2 étaient exigeants et compliqués	13	57%	6	43%
Je me sentais compétent en LM2	21	91%	10	71%

Tableau 21 : L'expérience des cours de secondaire pour les francophones qui étudient le néerlandais

D'après l'analyse des résultats, le sentiment de compétence dans les cours de néerlandais est équivalent à celui ressenti dans les cours d'anglais quand le néerlandais était choisi comme première langue moderne alors que ce sentiment est minoritaire lorsque le néerlandais était la deuxième langue moderne des élèves.

En outre, peu importe le choix de la LM1 ou de la LM2, dans chaque groupe, les participants considèrent que leurs cours de néerlandais étaient plus ennuyeux que leurs cours d'anglais (même si les scores sont peu élevés). Cependant, nous pouvons observer que les étudiants qui étaient en anglais LM1- néerlandais LM2 sont systématiquement plus nombreux à trouver les cours de langues ennuyeux, en comparaison avec leurs camarades qui avaient le néerlandais comme première langue moderne.

De même que les étudiants wallons, plusieurs étudiants flamands n'ont pas compris les notions LM1 et LM2. C'est pourquoi il reste 40 étudiants sur les 46 qui ont donné des réponses

valables en ce qui concerne les cours dans l'enseignement secondaire. Contrairement au côté francophone, il n'est pas nécessaire de diviser les étudiants en deux catégories étant donné qu'ils ont tous suivi des cours de français comme LM1 et d'anglais comme LM2 en secondaire. Les colonnes ont donc pris les appellations de « OUI », qui signifie un accord avec la proposition, et de « NON », qui montre un désaccord avec la proposition, comme c'était le cas dans les premiers tableaux observés.

Étudiants néerlandophones en français à l'université (n=46)				
	Français LM1 - Anglais LM2 (n=40)			
	OUI	%	NON	%
Propositions relatives aux cours de LM1				
Les cours de LM1 étaient ennuyeux	6	15,0%	33	82,5%
Les cours LM1 étaient exigeants et compliqués	13	32,5%	16	40,0%
Je me sentais compétent en LM1	33	82,5%	5	12,5%
Propositions relatives aux cours de LM2				
Les cours de LM2 étaient ennuyeux	6	15,0%	33	82,5%
Les cours de LM2 étaient exigeants et compliqués	9	22,5%	26	65,0%
Je me sentais compétent en LM2	26	65,0%	10	25,0%

Tableau 22 : L'expérience des cours de secondaire pour les néerlandophones qui étudient le français

Les résultats affichent un plus grand sentiment de compétence ressenti dans les cours de français par rapport aux cours d'anglais. En effet, 33 étudiants sur 40 ont montré un certain accord avec la proposition « Je me sentais compétent en LM1 » alors que la proposition « Je me sentais compétent en LM2 » n'a reçu que 26 réponses. Il est intéressant de constater qu'un quart des répondants flamands ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas compétents en anglais. En sachant que pour ce type de proposition, la valeur 1 signifie que le répondant se sentait très compétent alors que la valeur 7 signifie le contraire, la distribution des réponses dévoile que les étudiants qui se sentaient compétents en anglais sont majoritaires à avoir sélectionné la réponse 3 (voir Annexe 5, Tableau 9). Ce résultat confirme davantage le fait que le sentiment de

compétence en anglais n'est pas très marqué chez les participants flamands. En revanche, le test chi-carré indique que l'écart entre le sentiment de compétence en français et en anglais n'est pas significatif puisque $p > 0,05$ (voir Annexe 5, Tableau 9). C'est pourquoi nous devons rester prudente avec notre hypothèse puisque cet écart peut être causé par le hasard.

3.6. L'influence des parents

Pour cette analyse sur l'influence que peut exercer la situation et l'avis des parents, seules les réponses qui montrent un accord avec les affirmations ont été prises en compte.

	Étudiants néerlandophones (n=46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
Mes parents m'ont complètement ou en partie influencé dans mon choix de langue	20	43,5%	20	38,5%
Au moins un de mes deux parents a un bon niveau de français/néerlandais	38	82,6%	26	50,0%
Au moins un de mes deux parents a reçu un diplôme universitaire	25	54,3%	20	38,5%

Tableau 23 : L'influence de la situation et de l'avis des parents pour les étudiants francophones en néerlandais et les étudiants néerlandophones

Les données concernant l'influence des parents dans le choix de langues indiquent des résultats similaires dans les deux groupes. Dès lors, l'avis des parents sur les langues ne peut pas être considéré comme un facteur décisif dans le choix de langues à l'université. En outre, il est difficile de réaliser une analyse de la distribution des réponses pour ces propositions qui, dans les questionnaires, avaient la forme d'un QCM ou regroupaient différentes questions.

Les Wallons et les Flamands se distinguent par le niveau de connaissance du français ou du néerlandais des parents. 82,6% des répondants néerlandophones ont au moins un de leurs deux parents dont la connaissance du français est « bonne » alors que 50% des répondants francophones ont donné une réponse positive en ce qui concerne la connaissance du néerlandais des parents. Nous avons vu précédemment que la connaissance du néerlandais des parents n'est pas un facteur décisif pour définir les étudiants francophones qui étudient le néerlandais (cf. Tableau 13). En revanche, l'écart avec le groupe des néerlandophones est important et nous

pouvons en déduire qu'une corrélation entre la connaissance du français des parents et le choix d'étudier le français à l'université est probable.

Au niveau de la diplomation, les répondants flamands sont plus nombreux que les répondants wallons à avoir au moins un des deux parents diplômé de l'université bien qu'ils ne représentent pas une majorité très importante.

3.7. Les raisons du choix d'études

Les données du tableau 24 présentent les résultats des étudiants francophones qui étudient le néerlandais et des étudiants néerlandophones sur les propositions relatives au choix d'études.

	Étudiants néerlandophones (n=46)		Étudiants francophones en néerlandais (n=52)	
	OUI	%	OUI	%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je n'avais pas vraiment d'autres idées et ça ne semblait pas trop compliqué	4	8,7%	10	19,2%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je n'étais pas très fort·e dans les matières scientifiques	16	34,8%	22	42,3%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que j'envisageais une carrière dans l'enseignement	31	67,4%	30	57,7%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis doué·e pour les langues et j'aime parler plusieurs langues	44	95,7%	49	94,2%
J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis passionné·e par la littérature	35	76,1%	34	65,4%

Tableau 24 : Les raisons du choix d'études pour les étudiants francophones (en néerlandais) et les étudiants néerlandophones

Les raisons qui stimulent les étudiants à choisir ce type d'études, quelle que soit la combinaison de langues, rencontrent des choix similaires dans les deux communautés interrogées. La proposition qui rencontre le plus de succès est « J'ai choisi des études en langues

et lettres parce que je doué.e pour les langues et j'aime parler plusieurs langues » avec 94,2% du côté wallon et 95,7% du côté flamand. En revanche, la proposition selon laquelle les étudiants auraient choisi leurs études par manque d'idées et par facilité reçoit peu d'approbations des étudiants francophones qui sont seulement 19,2% à approuver cette affirmation et encore moins des étudiants néerlandophones qui sont presque unanimes dans leur désaccord avec seulement 8,7% de réponses positives. Nous pouvons interpréter ces résultats par le fait que la résolution à étudier les langues et les lettres est un choix par intérêt et non par défaut et ce constat est d'autant plus vrai pour les étudiants flamands.

Au vu des chiffres précédents, il n'est pas étonnant de constater que les étudiants ne sont pas majoritaires à considérer qu'ils ont choisi leurs études pour éviter les matières scientifiques et de constater que les pourcentages sont encore plus bas pour le groupe des néerlandophones. Néanmoins, les résultats pour cette proposition restent plus élevés que ceux relatifs au choix par manque d'idées et par facilité et la distribution des réponses indique que les étudiants francophones qui sont d'accord avec la proposition sont répartis sur différentes réponses alors que les étudiants néerlandophones qui sont d'accord ont majoritairement choisi la réponse 5 et peu ont sélectionné la réponse « tout à fait d'accord » (voir Annexe 5, Graphiques 8 et 9). Ainsi, les étudiants néerlandophones qui approuvent le fait d'avoir évité les matières scientifiques ne démontrent pas un accord très marqué.

Quant à la proposition « J'ai choisi des études en langues et lettres parce que j'envisageais une carrière dans l'enseignement », celle-ci a obtenu une majorité de réponses dans les deux groupes. 57,7% des 52 francophones et 67,4% des 46 néerlandophones ont approuvé cette affirmation. La distribution des réponses indique que les approbations des répondants wallons se concentrent majoritairement sur la réponse 7 (« tout à fait d'accord ») alors que les approbations des répondants flamands sont plus dispersées entre les réponses 5, 6 et 7 (voir Annexe 5, Graphiques 8 et 9). En outre, le test chi-carré indique que l'écart entre les deux groupes n'est pas significatif puisque $p > 0,05$ (voir Annexe 5, Tableau 10). Dès lors, nous ne pouvons pas en conclure que les deux groupes se différencient de manière claire sur ce point.

Enfin, 65,4% des participants francophones (en néerlandais) et 76,1% des participants néerlandophones approuvent le fait d'avoir choisi leurs études par passion pour la littérature. La distribution des résultats ne relève pas de différence frappante entre ces deux groupes et l'écart dans les résultats n'est pas significatif (voir Annexe 5, Tableau 11). À nouveau, nous ne

pouvons donc pas interpréter de contraste entre les groupes en ce qui concerne le goût pour la littérature.

Conclusion

Ce travail de recherche s'est intéressé à l'enseignement universitaire belge et à ses étudiants en langues et lettres modernes. Il s'est construit à partir de la problématique suivante : en Flandre, les étudiants délaissent la filière de la langue française et en Wallonie, de l'autre côté de la frontière linguistique, les étudiants en font de même avec le néerlandais. Dans les deux communautés, le choix de l'anglais est bien plus prisé par les jeunes qui souhaitent étudier une langue, une littérature et une culture autres que celles de leur environnement quotidien. Face à ce constat, nous nous sommes posé plusieurs questions et fixé différents objectifs pour y répondre. En effet, nous nous sommes demandé comment saisir le phénomène de démotivation d'un grand nombre d'étudiants autour de l'étude du français et du néerlandais et comment cerner les particularités et motivations des étudiants qui ont choisi ces langues dans leurs programmes malgré cette tendance générale. Néanmoins, l'échantillon de participants néerlandophones étant assez réduit et ne regroupant que des personnes qui étudient le français, il était difficile d'apporter des réponses au manque de motivation pour le français et de cerner les particularités des étudiants qui ont choisi cette langue dans la Région flamande. C'est pourquoi nos objectifs ont été légèrement modifiés. Nous avons dû nous concentrer dans un premier temps sur les étudiants francophones. En effet, nous voulions comprendre les raisons qui détournent certains étudiants du néerlandais et découvrir les spécificités d'autres étudiants qui, au contraire, sont motivés par l'étude de cette langue. Dans un second temps, nous avons cherché à révéler les points de convergence et de divergence entre les étudiants francophones qui étudient le néerlandais et les étudiants néerlandophones qui ont choisi le français à l'université. En d'autres mots, notre objectif a été de décrire les profils de ces différentes catégories de jeunes universitaires et de saisir les éventuelles différences entre eux.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons d'abord recueilli différentes sources pour dresser l'état de l'art du mémoire. Nous avons observé que le contexte belge, depuis la Constitution de 1830, est défini par des conflits entre les deux communautés et des fonctionnements différents. Nous avons également constaté que les jeunes possèdent un bon nombre d'attitudes négatives vis-à-vis de l'autre langue et de l'autre communauté. En outre, différentes théories sur la motivation nous ont permis de réaliser que les étudiants peuvent être motivés de manière intégrative et/ou instrumentale et que différents facteurs influencent l'intensité de cette motivation. Ces éléments ont constitué une base importante pour formuler différentes hypothèses de recherche. Ensuite, nous avons développé deux questionnaires, l'un destiné aux

étudiants francophones, et l'autre prévu pour les étudiants néerlandophones. Les questions portaient sur la motivation pour l'apprentissage des langues à l'université. Sur base de ceux-ci, nous avons pu récolter les données pertinentes et présenter nos analyses. Pour apporter un maximum de finesse à nos observations, nous avons eu recours à l'observation précise de la distribution des réponses et au test de significativité chi-carré dans quelques cas. Il ressort de cette démarche des constatations et des interprétations permettant de répondre à nos questions de recherche et d'infirmer ou de confirmer certaines suppositions.

Les motifs qui peuvent empêcher des étudiants de choisir le néerlandais dans leur parcours universitaire ne sont pas apparus de manière évidente dans nos résultats. Cependant, nous avons pu constater que la difficulté de la langue ne semblait pas représenter un frein pour ces répondants, contrairement à ce que nous avons envisagé, et nous avons pu déduire d'autres éléments pertinents pour apporter des réponses à nos interrogations. Le manque de proximité avec la culture flamande et néerlandophone et le peu de contacts entretenus avec la langue néerlandaise étaient notamment des caractéristiques plus marquées chez les étudiants en d'autres langues. Ces raisons sont apparues pour éventuellement expliquer le choix des étudiants francophones de se tourner vers d'autres langues que le néerlandais. Même si ceux-ci ne sont pas hostiles vis-à-vis des néerlandophones, le contexte dans lequel ils se trouvent n'est pas favorable à l'envie d'approfondir la connaissance du néerlandais. Certes, ce sentiment de proximité avec la langue et la culture semble alors représenter un critère de motivation important, et c'est la langue anglaise qui en profite. En effet, même si les répondants sont d'accord avec d'autres raisons pour expliquer le succès de l'anglais, ce sont les motifs (plutôt instrumentaux) de la proximité et de la clé d'accès pour ouvrir « plus de portes » qui sont les plus significatifs auprès de ce groupe. Par « plus de portes », nous pouvons supposer, grâce à nos données, que l'anglais permet aux étudiants d'accéder à des espaces peut-être plus accessibles que ceux que peut leur offrir le néerlandais. Il faut tout de même préciser que ces données ne signifient pas que les étudiants considèrent que ce dernier n'est pas, lui aussi, une clé d'accès.

Les étudiants « des autres langues » que le néerlandais accordent d'ailleurs des notes plus positives à leurs cours de secondaire en anglais qu'en néerlandais. Dès lors, notre prévision de l'influence que peut avoir ce passé dans l'enseignement secondaire se confirme. Ceux-ci n'ont probablement pas reçu un enseignement du néerlandais répondant aux concepts d'input compréhensible, de filtre affectif et/ou de dynamique motivationnelle, pourtant essentiels pour

favoriser la motivation (Krashen, 1981 ; Viau, 1994), ou leurs cours d'anglais ont peut-être davantage répondu à ces principes.

Finalement, nous avons compris que les étudiants francophones étaient animés par un haut degré de motivation intégrative. Selon eux, l'apprentissage d'une langue étrangère est principalement un moyen de s'ouvrir à de nouvelles personnes et cultures, et nous avons constaté que cet avis est partagé par l'ensemble des répondants francophones.

Le profil des étudiants qui ont tout de même décidé d'apprendre le néerlandais dans leur cursus universitaire ne se dessine pas de la même manière sur plusieurs points. Nous avons évoqué l'idée selon laquelle les étudiants qui sélectionnent le néerlandais dans leur choix de langues proviennent probablement d'un contexte plus favorable à la motivation pour cette langue, avec des contacts plus fréquents et des cours de néerlandais vécus de manière positive dans l'enseignement secondaire. Ces hypothèses se sont en partie confirmées. En effet, comparés à leurs camarades qui étudient d'autres langues, les étudiants en néerlandais sont plus nombreux à exprimer un sentiment de proximité avec la culture de la communauté néerlandophone, ce qui rend déjà ce groupe assez particulier dans un contexte belge peu propice à ce ressenti. Toutefois, cette constatation n'est pas la seule à être surprenante. Dans ce groupe, une majorité de répondants considère également que le néerlandais est une langue facile qui dispose de plusieurs qualités, alors que ces critères ne font pas partie de l'imaginaire des étudiants en d'autres langues et même des représentations des jeunes Wallons en général. Ces attitudes positives ne proviennent certainement pas, comme nous le pensions au départ, d'une situation d'immersion plus régulière dans la langue néerlandaise puisque seulement une minorité de ce groupe d'étudiants se retrouvent fréquemment en contact avec la langue en dehors de l'université. En revanche, nous avons remarqué que ceux qui étudient le néerlandais à l'université sont plus positifs vis-à-vis de leurs souvenirs de cette langue dans l'enseignement secondaire que les autres étudiants. D'une part, nous pouvons alors supposer que ces manières de penser sont liées à des cours de néerlandais motivants dans la scolarité précédant l'université. D'autre part, il s'agit d'une éventualité avec laquelle nous devons rester prudente puisque ces attitudes favorables pourraient également provenir d'autres facteurs comme, par exemple, leur vision du « devoir de citoyen belge » d'apprendre la langue de l'autre communauté.

Une dernière particularité des jeunes inscrits en néerlandais qui ressort de la comparaison des deux groupes d'étudiants francophones concerne le type de motivation. Comme ceux qui

n'étudient pas le néerlandais, ce groupe fournit des réponses qui prouvent leur motivation intégrative, mais c'est plutôt au niveau de la motivation instrumentale qu'ils se distinguent du reste des participants francophones. Les étudiants en néerlandais montrent à plusieurs reprises leur accord (quasi unanime) face à l'avantage des langues et, plus précisément, du néerlandais pour trouver un emploi. Ils approuvent également, même si les résultats sont moins flagrants, que le néerlandais peut être un moyen de gagner plus d'argent, là où les autres étudiants ne sont pas majoritairement d'accord. À partir de ces constats, nous sommes disposée à penser que les étudiants en néerlandais font preuve d'une motivation instrumentale plus marquée que leurs camarades de l'autre groupe.

Finalement, il ne nous restait plus qu'à mettre en parallèle les réponses des étudiants francophones en néerlandais avec celles des étudiants néerlandophones (qui étudient tous le français dans notre enquête). Nous étions partis du postulat selon lequel des différences sont présentes au niveau de la motivation à étudier le français ou le néerlandais et cette hypothèse s'est confirmée.

Plusieurs points communs existent entre ces deux groupes d'étudiants. Ils ont tous des souvenirs positifs liés à leur apprentissage de la langue à l'école et, mis à part quelques exceptions, ils sont globalement d'accord sur les mêmes causes de motivation à étudier « la langue de l'autre ». Les divergences se manifestent plutôt dans le degré d'adhésion à plusieurs éléments du rapport à la langue et à l'autre communauté.

Les étudiants flamands adhèrent à un sentiment de proximité avec l'autre culture et à l'idée que la connaissance du français est un devoir de citoyen en plus d'être un véritable atout sur le marché de l'emploi, mais leur adhésion à ces propositions est nettement moins marquée que celle des étudiants francophones en néerlandais face aux mêmes propositions (concernant le néerlandais). Nous supposons que ce contraste s'explique par les contextes différents dont viennent les étudiants. Les étudiants néerlandophones, à cause de la politique séparatiste flamande, ne sont peut-être pas enclins à étudier le néerlandais par citoyenneté et à se sentir proche de la culture dont sont issus les Wallons. En outre, en comparaison avec la place du néerlandais sur le marché de l'emploi wallon, le français n'est probablement pas aussi important dans le monde professionnel en Flandre.

Nous avons cité le côté « original » des étudiants francophones en néerlandais qui donnent à cette langue des qualités et un caractère facile. Sur ces points, les néerlandophones se distinguent également de cette catégorie d'étudiants. La complexité du français reste de mise, même si ce n'est pas cet obstacle qui arrête ces jeunes pour en faire leurs études. À l'inverse, au niveau des qualités de la langue, les participants flamands considèrent le français comme une langue riche, belle et intéressante. Ils lui accordent ces caractéristiques de manière significativement plus importante que les participants wallons à propos du néerlandais. Dès lors, nous pouvons supposer que c'est le désir de maîtriser cette langue dotée d'une image très positive qui représente une source de motivation importante chez les étudiants néerlandophones.

La recherche effectuée ainsi que les conclusions auxquelles elle a abouti permettent de démontrer l'importance du rôle de l'enseignement des langues. Pour changer ou faire évoluer la situation de la place du néerlandais et du français dans notre pays, les enseignants devraient prendre en compte la motivation des élèves et chercher à la stimuler. C'est une tendance que nous avons constatée dans notre étude qui nous amène à cette suggestion, mais nous avons également observé que le contexte de l'individu et ses attentes vis-à-vis de l'apprentissage des langues impactent le choix qui se pose pour les étudiants en langues et lettres modernes à l'université.

Cependant, notre étude contient des limites et peut faire l'objet d'améliorations. Nous pensons notamment qu'un échantillon plus important de participants serait le bienvenu pour compléter et confirmer davantage les données. En outre, nous avons décidé de ne pas prendre en compte les étudiants néerlandophones qui étudient les langues germaniques : nous les avons considérés de la même manière que des étudiants francophones qui étudient les langues romanes, c'est-à-dire comme des personnes qui ne sont pas forcément motivées par l'apprentissage d'une langue étrangère, mais plutôt par l'approfondissement de leur langue maternelle. Or, en posant ce choix, nous avons exclu les personnes néerlandophones qui étudient l'anglais et le néerlandais et qui sont certainement motivées par l'apprentissage d'une langue étrangère. Dès lors, les étudiants en langues germaniques dans l'enseignement supérieur flamand pourraient être pris en compte.

Une autre difficulté s'est posée concernant le type de répondants. Nous voulions principalement observer les réponses d'étudiants flamands et wallons mais 4 questionnaires ont

été remplis par des personnes bruxelloises à cause d'un manque d'indication dans les formulaires. Nous savons que les Bruxellois peuvent porter un regard différent sur la langue de l'autre communauté à cause de la situation bilingue de la capitale et de l'obligation du néerlandais dans l'enseignement. Néanmoins, nous avons facilement pallié à ce problème en vérifiant si les réponses de ces « intrus » restaient globalement semblables à celles des autres répondants et ne pouvaient pas influencer les données par des différences frappantes.

De plus, une limite supplémentaire est liée aux résultats portant sur l'expérience des cours de langues dans l'enseignement secondaire. Ceux-ci ont été réduits en raison d'un manque de compréhension des termes LM1 et LM2. Les questionnaires auraient dû être plus explicites sur la signification de ces acronymes.

Enfin, nous n'avons pas pu récolter suffisamment de données d'étudiants néerlandophones et, plus particulièrement, ce sont les jeunes qui étudient d'autres langues que le français qui ont manqué à cette enquête. À nouveau, de futures recherches pourraient examiner l'avis de ces étudiants. Elles pourraient également prendre la forme d'études qualitatives composées d'entretiens avec les participants et non de questionnaires afin d'affiner nos résultats.

Bibliographie

Références scientifiques

- Anckaert, P. & Romero, E. (2018). Faut-il imposer le néerlandais en Wallonie ?. In *Eduquer* (P. Hullebroeck, éd.). Bruxelles : La Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente asbl, 17.
- Arnold, J. (2006). Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ?. In *Éla. Études de linguistique appliquée*, 144, 407-425.
- Beyen, M. (2014). Le mouvement flamand, produit de la géopolitique européenne. In *Outre-Terre*, 40(3), 71–82.
- Caluwaerts, D. & Reuchamps, M. (2014). Le fédéralisme belge creuse-t-il sa propre tombe ? In *Outre-Terre*, 40(3), 45–58.
- Chandel, S., Joshi, A., Kale, S. & Pal, D. K. (2015). Likert Scale: Explored and Explained. In *British Journal of Applied Science & Technology*, 7(4), 396-403.
- Côté, B. & Mettwie, L. (2008). Les relations entre communautés linguistiques en contexte scolaire et communautaire: Regards croisés sur Montréal et Bruxelles. In *Éducation et francophonie*, 36(1), 5–24.
- Dassargues, A., Perez, J. & Reuchamps, M. (2014). Les tensions entre langue et politique en Belgique: Linguistiques ou communautaires?. In *Revue Internationale de Politique Comparée*, 21.
- Desablens, J. (2017). *Wat na CLIL-onderwijs ? Oud-leerlingen blikken terug* [Mémoire de master, Louvain-la-Neuve]. DIAL. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:10171>
- Dewaele, J-M. (2005). Sociodemographic, psychological and politicocultural correlates in Flemish students' attitudes towards French and English. In *Journal of Multilingual and Multicultural Development*. London : Birkbeck ePrints, 118-137.
- Dohet, J. & Faniel, J. (2011). Belgique 1960-2010. Grève du siècle et crise multiforme. In *Savoir/Agir*, 16(2), 103–107.
- Dornyei, Z. (2002). Some Dynamics of Language Attitudes and Motivation : Results of a Longitudinal Nationwide Survey. In *Applied Linguistics*, 23(4), 421-462.
- Erk, J. (2002). Le Québec entre la Flandre et la Wallonie: Une comparaison des nationalismes sous-étatiques belges et du nationalisme québécois. In *Recherches sociographiques*, 43(3), 499–516.
- Faniel, J. & Sägesser, C. (2020). La Belgique entre crise politique et crise sanitaire (mars-mai 2020). In *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2447(2), 5–46.
- Francard, M. (1995). Nef des Fous ou radeau de la Méduse ? Les conflits linguistiques en Belgique. In *LINX*, 33(2), 31–46.

Hiligsmann, P. & Rasier, L. (2015). L'enseignement-apprentissage du néerlandais en Fédération Wallonie-Bruxelles : Objectifs, méthodes, résultats. In *Pertinence du néerlandais dans la Région du Nord de la France* (Conférence à l'Université Lille 3 – Villeneuve d'Ascq, 30/09/2015).

Housen, A., Janssens, S. & Pierrard, M. (2003). *Le français face à l'anglais dans les écoles secondaires en Flandre*. Français & Société 15. Louvain-la-Neuve : Duculot.

Housen, A., Janssens, S. & Pierrard, M. (2006). L'impact d'un contexte de classe bilingue sur les attitudes et la motivation d'élèves monolingues envers la L1 et la L2. In M. Faraco (éd.), *Regards Croisés sur la Classe de Langues : Pratique, Méthodes et Théories*. Aix-En-Provence : Presse de l'Université de Provence.

Journée au vert FIAL (2021). Document non-publié, Faculté de philosophie, arts et lettres de l'UCLouvain, Louvain-la-Neuve.

Kesteloot, C. (1993). Mouvement wallon et identité nationale. In *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1392(7), 1–48.

Kinable, C. (2021). *Why would you ever study French!?! Language learning motivation of secondary-school pupils in Belgium: A comparison between Flemish and Walloon last-grade pupils*. Katholieke Universiteit of Leuven.

Krashen, S. (1981). *Second Language Acquisition and Second Language Learning*. Oxford : Pergamon Press Inc.

Mettewie, L. (2002). Attitudes des élèves francophones envers le néerlandais : frein ou moteur d'apprentissage. In *Le néerlandais en France en Belgique francophone : approches scientifiques et didactiques. Het Nederlands in Franstalig België en Frankrijk wetenschappelijk en didactisch benaderd* (P. Hiligsmann, éd.). 335-346.

Mettewie, L. (2004). *Attitudes en motivatie van taalleerders in België. Een sociaal-psychologisch onderzoek naar het verwerven van de eerste en tweede taal door Nederlandstalige, Franstalige en tweetalige leerlingen in het secundair onderwijs in België*. Vrije Universiteit Brussel.

Mettewie, L. (2008). De taal van de andere gemeenschap leren. De invloed van contact op taal(leer)attitudes t.a.v. het Nederlands en het Frans in het Nederlandstalig onderwijs in Brussel. In *22^{ste} Conferentie Het Schoolvak Nederlands*. 66-71.

Mettewie, L. (2015). Apprendre la langue de « l'Autre » en Belgique: La dimension affective comme frein à l'apprentissage. In *Le Langage et l'Homme*, L(2), 23–42.

Mettewie, L. (2018). Maux de langues: biopsie de la difficulté d'apprendre les langues en Belgique. In *Eduquer* (P. Hullebroeck, éd.). Bruxelles : La Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente asbl, 12-14.

- Mettewie, L., & Mensel, L. V. (2020). Understanding foreign language education and bilingual education in Belgium: A (surreal) piece of cake. In *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 0(0), 1–19.
- Meuleman, B., Abts, K., & Meeusen, C. (2017). Walloons as General or Specific Others? A Comparison of anti-Walloon and anti-immigrant Attitudes in Flanders. In *Psychologica Belgica*, 75–97.
- Peters, E., Noreillie, A-S & Puimège, E. (2020). Frans eerste vreemde taal en Engels tweede vreemde taal? Of toch niet? Een blik op de Engelse en Franse taalvaardigheid van jongeren in Vlaanderen. In *Taal en de wereld* (W. Coudenys, éd.). Leuven: Leuven University Press, 53-70.
- Piret, P. (2006). Une Belgique en pointillés. In *Études*, 405(11), 441–452.
- Reuchamps, M. (2020). *La Belgique : brève esquisse d'une longue histoire*. In : Mathieu, F., Guénette, D. & Gagnon, A-G., *Cinquante déclinaisons de fédéralisme : théorie, enjeux et études de cas*. Presses de l'Université du Québec. 345-355.
- Ruyffelaert, A., & Hadermann, P. (2009). *L'attitude des élèves face au français dans l'enseignement secondaire en Flandre*.
- Ruyffelaert, A. & Hadermann P. (2012). The impact of age and gender on the learners' motivation and attitudes towards French in secondary education in Flanders. In *INTED Proceedings* (L. Chova, A. Martinez & I. Torres, éd.). Valences : International Association for Technology, Education and Development (IATED), 159-165.
- Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : De Boeck.
- Sinardet, D. (2008). Territorialité et identités linguistiques en Belgique. In *Hermès, La Revue*, 51(2), 141–147.
- Vandermotten, C. (2020). In *La Belgique*. Presses Universitaires de France.

Références non scientifiques

- Feron, D. (2019). L'intérêt pour le néerlandais n'est pas aussi évident que tartine et boterham. In *L'Echo*. <https://www.lecho.be/opinions/carte-blanche/l-interet-pour-le-neerlandais-n-est-pas-aussi-evident-que-tartine-et-boterham/10166242.html>
- Gordts, P. (2021). Nederlands straks verplicht in Franstalig België? 'Die taal zingt niet'. In *De Morgen*. <https://www.demorgen.be/nieuws/nederlands-straks-verplicht-in-franstalig-belgie-die-taal-zingt-niet~b967d693/>
- Les jeunes wallons trouvent le néerlandais « moche et difficile » : faut-il l'imposer dans les écoles ?.(2017). *RTL Info*. <https://www.rtl.be/info/magazine/c-est-pas-tous-les-jours-dimanche/les-jeunes-wallons-trouvent-le-neerlandais-moche-et-difficile-faut-il-l-imposer-dans-les-ecoles--955903.aspx>

Steffens, E. (2018). Les francophones ne veulent plus apprendre le néerlandais, ils trouvent que ce n'est pas une belle langue. In *Vrtnews*. <https://www.vrt.be/vrtnews/fr/2018/06/13/les-francophones-n-apprennent-plus-le-neerlandais-ils-trouvent/>

Studenten steeds minder geïnteresseerd in taalrichtingen. (2021). *Nieuwsblad*. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20211018_91362648

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux étudiants wallons

23/07/2022 17:11

La motivation pour l'apprentissage des langues à l'université

La motivation pour l'apprentissage des langues à l'université

Dans le cadre de la recherche pour mon mémoire de fin d'étude, j'ai besoin de collecter des données auprès des étudiants inscrits, actuellement ou auparavant, dans les programmes ROGE ou GERM, quelle que soit la combinaison de langues. Cette recherche a pour objectif de cerner les facteurs motivant ces étudiants à choisir ou non certaines langues dans leurs choix d'étude. Ce questionnaire dure environ une dizaine de minutes.

Si vous avez des questions par rapport à cette enquête, vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : lyse.hecq@student.uclouvain.be

Merci pour votre aide et votre participation.

Lyse

*Obligatoire

1. Les questions qui suivent vous demandent d'indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec différentes affirmations. Dans tous les cas, la réponse 1 indique que vous n'êtes pas du tout en accord avec l'affirmation proposée et la réponse 7 indique au contraire que vous êtes en "tout à fait" en accord avec cette proposition. La réponse 4 indique que vous êtes sans avis ou que vous n'arrivez pas à décider si vous êtes d'accord ou non. Les autres réponses correspondent à des positions intermédiaires. Avez-vous bien compris le fonctionnement du questionnaire ? *

1 non pas du tout , 2 non, 3 plutôt non, 4 sans avis, 5 plutôt oui, 6 oui, 7 oui tout à fait

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
J'ai compris le fonctionnement du questionnaire.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

1. L'apprentissage des langues étrangères

2. Pour vous, apprendre une langue étrangère permet principalement de ... *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = pas du tout d'accord; 7 = totalement d'accord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Communiquer, se faire des amis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Gagner de l'argent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Trouver un emploi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Voyager	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

3. Pour vous, apprendre une langue étrangère ... *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = pas du tout d'accord; 7 = totalement d'accord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
c'est une source de découvertes et de plaisir	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
cela demande beaucoup d'effort et de travail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c'est une porte ouverte vers d'autres personnes et d'autres cultures	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c'est une bonne manière de faire travailler son cerveau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c'est comme un diplôme supplémentaire sur son CV	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4. Selon vous, le bilinguisme est ... *

Une seule réponse possible.

- Un avantage
- Une compétence parmi d'autres
- Une nécessité
- Sans importance

5. Trouvez-vous les langues suivantes utiles ? *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = pas du tout utile; 7 = très utile

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Chinois	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Espagnol	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Italien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Néerlandais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

6. Appréciez-vous les langues suivantes ? *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = langue que vous n'appréciez pas du tout; 7 = langue que vous appréciez énormément

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Allemand	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Chinois	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Espagnol	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Italien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Néerlandais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

2. Le choix des langues à l'université

7. Si vous étudiez le néerlandais à l'université, quelles sont les principales raisons qui vous ont motivé.e à étudier cette langue ?

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes.

1 = cette raison ne m'a pas motivé.e à choisir le néerlandais ; 7 = j'ai principalement choisi le néerlandais pour cette raison

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Connaitre le néerlandais est utile pour mon projet professionnel.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En Belgique, je considère que la connaissance du néerlandais est un devoir de citoyen.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je trouve que c'est une langue facile grâce à laquelle je peux réussir mes études.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je trouve que c'est une langue qui a des qualités (intéressante, riche, belle, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je voulais éviter de faire comme la majorité des autres étudiants qui étudient l'anglais ou l'espagnol.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le néerlandais est la langue d'une communauté que j'apprécie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le néerlandais est un atout sur le marché de l'emploi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le néerlandais me permet	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

d'entrer en contact avec des personnes ou une culture qui m'intéressent.

Les autres langues ne m'intéressaient pas.

8. Si vous N'étudiez PAS le néerlandais à l'université, quelles sont les raisons qui expliquent au mieux que vous n'avez pas choisi le néerlandais ?

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = cette raison n'explique pas le fait que j'ai choisi une autre langue; 7 = c'est une raison principale pour laquelle je n'ai pas choisi le néerlandais

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Apprendre le néerlandais m'aurait demandé trop de travail et d'efforts	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est une langue que j'associe à des images négatives.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Connaitre le néerlandais n'est pas utile pour mon projet professionnel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je trouve que c'est une langue qui n'a pas de qualité (riche, belle, intéressante, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le néerlandais ne m'aurait pas permis d'entrer en contact avec des personnes ou une culture qui m'intéressent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. Vos parents vous ont-ils influencé dans votre choix de langues ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non
- En partie

10. Par rapport à votre choix, vos parents sont ... *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
enthousiastes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	perplexes

11. Maîtriser le néerlandais apporte les avantages suivants : ... *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = ce n'est pas du tout un avantage qu'apporte cette langue ; 7 = c'est un avantage considérable

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Trouver un emploi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Gagner plus d'argent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
S'intégrer dans la communauté néerlandophone	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Voyager dans les régions néerlandophones	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

3. Les contacts avec la langue

12. Avez-vous des contacts avec le néerlandais en dehors de l'université ? *

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Très souvent

13. Si oui, comment avez-vous ces contacts ?

Plusieurs réponses sont possibles.

Plusieurs réponses possibles.

- J'ai de la famille néerlandophone
- J'ai des amis néerlandophones
- J'ai un job étudiant qui demande l'emploi du néerlandais
- Par les médias
- Par la musique
- Autre : _____

14. Allez-vous souvent en Flandre et/ou aux Pays-Bas ? *

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Très souvent

4. La relation avec la culture

15. Êtes-vous d'accord avec la proposition suivante : "Je me sens chez moi en Flandre" *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totalement d'accord

16. Selon vous, vous êtes avant tout... *

Une seule réponse possible.

- Belge
- Francophone
- Wallon

17. Vous partez en Erasmus et vous devez partager pendant 6 mois un logement * avec une autre personne. Vous vous réjouissez si cette personne est...

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion par rapport aux propositions suivantes. 1 = pas du tout d'accord; 7 = tout à fait d'accord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
allemande	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
anglaise	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
espagnole	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
flamande	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
française	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
italienne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

18. A quel point vous sentez-vous proche des cultures suivantes ? *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion par rapport aux propositions suivantes. 1 = pas du tout; 7 = tout à fait

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Culture anglo-saxonne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Culture germanophone	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Culture flamande/néerlandophone	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Culture arabe/musulmane	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Culture latine/romane	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

19. Pour vous, l'existence des deux communautés en Belgique est plutôt... *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7
Une source de tension <input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Une richesse							

5. Votre expérience dans l'enseignement secondaire

20. En secondaire, quelles étaient la première et la seconde langue moderne que vous avez étudiées? *

Plusieurs réponses possibles.

- Allemand LM1
 Allemand LM2
 Anglais LM1
 Anglais LM2
 Néerlandais LM1
 Néerlandais LM2
 Autre : _____

21. En secondaire, vous trouviez vos cours de LM1 ... *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Ennuyeux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Passionnants

22. En secondaire, vous trouviez vos cours de LM2 ...

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
ennuyeux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	passionnants

23. En secondaire, vous trouviez vos cours de LM1 ... *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
pas du tout exigeants et compliqués	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	très exigeants et compliqués

24. En secondaire, vous trouviez vos cours de LM2 ...

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
pas du tout exigeants et compliqués	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	très exigeants et compliqués

25. En secondaire, comment vous sentiez-vous pendant les cours de LM1 ? *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
Compétent.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Incompétent.e

26. En secondaire, comment vous sentiez-vous pendant les cours de LM2 ? *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
compétent.e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	incompétent.e

27. Quelle(s) raison(s) a/ont motivé vos choix de LM1 et LM2 ? *

Plusieurs réponses sont possibles.

Plusieurs réponses possibles.

- Choisir une langue plus motivante
- Être avec vos amis
- Il n'y avait pas d'autres choix dans mon école
- Ne pas choisir une langue trop difficile
- Autre : _____

6. Les avantages de la langue

28. Qu'est-ce qui peut, selon vous, expliquer le fait que si peu d'étudiants choisissent le néerlandais dans leur combinaison de langues ? *

Une seule réponse possible.

- Les jeunes ne se sentent pas capables de réussir des études en choisissant le néerlandais.
- Les jeunes ne sont pas conscients de l'importance du néerlandais.
- Les jeunes ne veulent pas travailler en Flandre et préfèrent travailler à l'étranger ou dans des emplois qui ne demandent pas la connaissance du néerlandais.
- Autre : _____

29. Si on voulait motiver davantage les jeunes à apprendre le néerlandais, il faudrait en priorité ... *

30. Pour vous, si on a tendance à privilégier l'anglais au néerlandais dans un choix d'étude c'est parce que ... *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = pas du tout d'accord ; 7 = tout à fait d'accord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
L'anglais est plus beau.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'anglais est plus facile à apprendre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'anglais est plus proche de nous (par exemple via la musique et les médias).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'anglais ouvre plus de portes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

7. Les cours obligatoires

31. Êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ? *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion avec les affirmations suivantes. 1 = pas du tout d'accord ; 7 = tout à fait d'accord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Les cours de néerlandais devraient être obligatoires en Wallonie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les projets d'immersion en néerlandais devraient être plus nombreux.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

32. Auriez-vous changé d'école si vous aviez été obligé.e d'apprendre le néerlandais dans votre école ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

8. Informations personnelles

33. Vous êtes ... *

Une seule réponse possible.

- Un homme
 Une femme
 Autre : _____

34. Quel âge avez-vous ? *

35. Quel est le code postal de la commune dans laquelle vous avez vécu la majeure partie de votre vie ? *

36. Vous êtes en ... *

Une seule réponse possible.

- Bachelier
 Master
 Autre : _____

37. Dans quelle institution étudiez-vous ou avez-vous étudié ? *

Plusieurs réponses possibles.

- UCLouvain
 ULB
 ULiège
 UNamur
 UMons
 USLB
 Autre : _____

38. Pour quelles raisons avez-vous choisi des études en langues et lettres ? *

Répondez à la question suivante en indiquant votre degré d'adhésion par rapport aux affirmations suivantes. 1 = n'a pas du tout influencé mon choix; 7 = a fortement influencé mon choix

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Je n'avais pas vraiment d'autres idées et ça ne semblait pas trop compliqué	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je n'étais pas très fort-e dans les matières scientifiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'envisageais une carrière dans l'enseignement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis doué-e pour les langues et j'aime parler plusieurs langues	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis passionné-e par la littérature	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

39. Quelles langues étudiez-vous ou avez-vous étudiées ? *

Si vous n'êtes plus en ROGE ou en GERM, nous vous demandons d'indiquer les langues que vous avez étudiées dans cette orientation et non celles que vous étudiez peut-être actuellement.

Plusieurs réponses possibles.

- Allemand
- Anglais
- Espagnol
- Français
- Italien
- Néerlandais
- Autre : _____

40. Quel est le dernier diplôme de votre père ? *

Une seule réponse possible.

- Secondaire technique et professionnel
- Secondaire général
- Supérieur de type court (type Haute école)
- Universitaire
- Autre : _____

41. A quelle catégorie socio-professionnelle appartient votre père ? *

Une seule réponse possible.

- Agriculteurs
- Cadres et professions libérales et professions intellectuelles supérieures
(médecin, avocat, prof. d'université, cadre d'entreprise, etc.)
- Chef d'entreprise (+ de 10 pers.)
- Commerçants, artisans, restaurateurs
- Employés
- Ouvriers
- Professions intermédiaires (enseignants, fonctionnaires, etc.)
- Sans emploi
- Autre : _____

42. Quel est le niveau de connaissance du néerlandais de votre père ? *

Une seule réponse possible.

- 1 2 3 4 5 6 7
-
- Aucune connaissance Une parfaite connaissance

43. Quel est le dernier diplôme de votre mère ? *

Une seule réponse possible.

- Secondaire technique et professionnel
- Secondaire général
- Supérieur de type court (type Haute école)
- Universitaire
- Autre : _____

44. A quelle catégorie socio-professionnelle appartient votre mère ? *

Une seule réponse possible.

- Agriculteurs
- Cadres et professions libérales et professions intellectuelles supérieures
(médecin, avocat, prof. d'université, cadre d'entreprise, etc.)
- Commerçants, artisans, restaurateurs
- Chef d'entreprise (+ de 10 pers.)
- Employés
- Ouvriers
- Professions intermédiaires (enseignants, fonctionnaires, etc.)
- Sans emploi
- Autre : _____

45. Quel est le niveau de connaissance du néerlandais de votre mère ? *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Aucune connaissance	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Une parfaite connaissance

9. Entretiens oraux

Afin de compléter mes recherches, j'aimerais réaliser des entretiens oraux sur votre expérience en tant qu'étudiant.e en langues. Si vous avez envie d'y participer, vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : jyse.hecq@student.uclouvain.be, avec le message suivant : "Bonjour, j'accepte que vous me contactiez pour un entretien."

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 2 : Questionnaire destiné aux étudiants flamands

23/07/2022 17:13

De motivatie voor het leren van talen aan de universiteit

De motivatie voor het leren van talen aan de universiteit

Als onderdeel van het onderzoek voor mijn scriptie moet ik gegevens verzamelen van studenten die momenteel of vroeger ingeschreven waren in taalopleidingen, met een combinatie van twee Romaanse talen of één Germaanse taal en één Romaanse taal. Het doel van dit onderzoek is na te gaan welke factoren deze studenten motiveren om voor bepaalde talen te kiezen bij hun studiekeuze. Het invullen van de vragenlijst neemt ongeveer tien minuten tijd in beslag.

Als u vragen over dit onderzoek heeft, kunt u contact met mij opnemen op het volgende e-mailadres: lyse.hecq@student.uclouvain.be

Bedankt voor uw hulp en uw deelname.

Lyse

*Obligatoire

1. In de volgende vragen moet u aangeven in welke mate u het eens bent met verschillende stellingen. In alle gevallen geeft antwoord 1 aan dat u het helemaal niet eens bent met de stelling en geeft antwoord 7 aan dat u het helemaal eens bent met dit voorstel. Antwoord 4 betekent dat u geen mening hebt of dat u niet kunt beslissen of u het ermee eens bent of niet. De andere antwoorden komen met tussenposities overeen. Heeft u begrepen hoe de vragenlijst werkt? *

1 absoluut niet, 2 nee, 3 liever niet, 4 geen mening, 5 liever wel, 6 ja, 7 zeker wel

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Ik heb begrepen hoe de vragenlijst werkt.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

1. Het leren van vreemde talen

2. Voor u is het leren van een vreemde taal voornamelijk nuttig om ... *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1 = helemaal mee oneens; 7 = helemaal mee eens

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Een job te vinden	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Geld te verdienen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Te communiceren, nieuwe mensen te ontmoeten	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Te reizen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

3. Een vreemde taal leren betekent voor u ... *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1 = helemaal mee oneens; 7 = helemaal mee eens

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Het is een bron van ontdekking en plezier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Het is een goede manier om je hersenen te oefenen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Het is een open deur naar andere mensen en andere culturen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Het levert een (extra) diploma op voor je cv	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Het kost veel moeite en werk	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4. Voor u is tweetaligheid ... *

Une seule réponse possible.

- een noodzaak
- een vaardigheid onder andere
- een voordeel
- onbelangrijk

5. Vindt u de volgende talen nuttig? *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1 = helemaal niet nuttig; 7 = heel nuttig

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Chinees	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Duits	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Engels	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Frans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Italiaans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Nederlands	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Spaans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

6. Houdt u van de volgende talen? *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1 = taal die u helemaal niet leuk vindt, 7 = taal die u heel leuk vindt

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Chinees	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Duits	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Engels	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Frans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Italiaans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Nederlands	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Spaans	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

2. De keuze van talen aan de universiteit

7. Indien u Frans studeert aan de universiteit, wat zijn dan de belangrijkste redenen *
waarom u voor deze taal gekozen hebt?

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de
volgende stellingen. 1 = deze reden heeft me niet gemotiveerd
om Frans te studeren ; 7 = Ik heb voornamelijk Frans gekozen om deze reden

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Frans is de taal van een gemeenschap die ik apprecieer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Frans is een troef op de arbeidsmarkt.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik denk dat die taal kwaliteiten heeft (interessant, rijk, mooi, enz.).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik vind het Frans een makkelijke taal. Dit verhoogt mijn slaagkansen.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik was niet geïnteresseerd in andere talen.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik wilde niet zoals de meerderheid van de studenten Engels of Spaans gaan studeren.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
In België beschouw ik kennis van het Frans als een burgerplicht.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

8. Indien u geen Frans studeert aan de universiteit, wat zijn dan de belangrijkste redenen die uitleggen dat u niet voor deze taal hebt gekozen?

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1= deze reden legt niet uit dat ik een andere taal heb gekozen ; 7= deze reden legt totaal uit dat ik een andere taal heb gekozen

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Frans kennen is niet nuttig voor mijn professionele loopbaan.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Frans leren zou te veel werk en moeite gekost hebben.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Frans stelt me niet in staat om in contact te komen met mensen of een cultuur die me interesseren.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Het is een taal die ik met negatieve beelden associeer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik denk niet dat deze taal veel voordelen oplevert.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik vind dat die taal geen kwaliteiten heeft (interessant, rijk, mooi, enz.).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. Hebben uw ouders uw taalkeuze beïnvloed? *

Une seule réponse possible.

- Ja
 Nee
 Gedeeltelijk

10. Met betrekking tot uw taalkeuze zijn uw ouders... *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
enthousiast	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	twijfelend

11. Frans beheersen levert de volgende voordelen op: *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1= absoluut niet akkoord; 7= totaal akkoord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Een job vinden	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
In de Franstalige regio's reizen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Meer geld verdienen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Zich aan de Franstalige gemeenschap aanpassen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

3. Het contact met de taal

12. Hebt u contact met het Frans buiten de universiteit? *

Une seule réponse possible.

- Nooit
 Af en toe
 Vaak
 Heel vaak

13. Zo ja, op welke manier komt u in contact met het Frans?

Meerdere antwoorden zijn mogelijk.

Plusieurs réponses possibles.

- Door muziek
 Ik heb een studentenjob waarvoor ik Frans moet spreken
 Ik heb Franstalige familieleden
 Ik heb Franstalige vrienden
 Via de media
 Autre : _____

14. Gaat u vaak naar Wallonië of Frankrijk? *

Une seule réponse possible.

- Nooit
 Af en toe
 Vaak
 Heel vaak

4. Het verband met de cultuur

15. Bent u het eens met de volgende stelling: 'Ik voel me thuis in Wallonië'? *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Helemaal akkoord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Helemaal niet akkoord

16. Voelt u zichzelf eerst en vooral ... *

Une seule réponse possible.

- Belg
 Nederlandstalig
 Vlaming

17. U gaat op een Erasmus en moet zes maanden lang met iemand anders een woning delen. Je bent blij als deze persoon ... *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in welke mate u het eens bent met de volgende voorstellen. 1 = helemaal mee oneens; 7 = helemaal mee eens

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Duits is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Engels is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Frans is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Italiaans is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Nederlands is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Spaans is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

18. Hoe sterk voel je je verbonden met de volgende culturen? *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in welke mate u het eens bent met de volgende voorstellen. 1 = helemaal niet; 7 = volledig

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Angelsaksische cultuur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Arabische/Moslim cultuur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Duitstalige cultuur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Latijnse/Romeinse cultuur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vlaamse/Nederlands e cultuur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

19. Voor u is het bestaan van de twee gemeenschappen in België vooral... *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
een bron van spanningen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	een rijkdom

5. Uw ervaring in het secundair onderwijs

20. Wat was de eerste en tweede moderne taal die u studeerde in het secundair onderwijs? *

Plusieurs réponses possibles.

- Duits als eerste taal
- Duits als tweede taal
- Frans als eerste taal
- Frans als tweede taal
- Engels als eerste taal
- Engels als tweede taal
- Autre : _____

21. U vond uw les eerste taal in het secundair onderwijs... *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
saai	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	boeiend

22. U vond uw les tweede taal in het secundair onderwijs... *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
saai	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	boeiend

23. U vond uw les eerste taal in het secundair onderwijs... *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
absoluut niet veeleisend en moeilijk	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> heel veeleisend en moeilijk

24. U vond uw les tweede taal in het secundair onderwijs... *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
absoluut niet veeleisend en moeilijk	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> heel veeleisend en moeilijk

25. Hoe voelde u zich tijdens uw les eerste taal in het secundair onderwijs? *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
bekwaam	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> onbekwaam

26. Hoe voelde u zich tijdens uw les tweede taal in het secundair onderwijs? *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	
bekwaam	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> onbekwaam

27. Wat waren de redenen voor uw keuze van eerste en tweede taal? *

Meerdere antwoorden mogelijk

Plusieurs réponses possibles.

- Voor een meer motiverende taal kiezen
- Met uw vrienden zijn
- Er was geen andere keuze op mijn school
- Niet voor een taal kiezen die te moeilijk is
- Autre : _____

6. Voordelen van de taal

28. Wat verklaart volgens u het feit dat zo weinig studenten voor Frans kiezen in hun talencombinatie? *

Une seule réponse possible.

- Jongeren hebben het gevoel dat ze niet voor hun studies kunnen slagen als ze voor Frans kiezen.
- Jongeren zijn zich niet bewust van het belang van Frans.
- Jongeren willen niet in Wallonië werken en geven de voorkeur aan werk in het buitenland of aan banen waarvoor geen kennis van het Frans vereist wordt.
- Autre : _____

29. Als we jongeren meer willen motiveren om Frans te studeren, moeten we voorrang geven aan ... *

30. Volgens u zijn sommige mensen geneigd om Engels boven Frans in hun studierichting te verkiezen omdat... *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1= absoluut niet akkoord; 7= totaal akkoord

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Engels mooier is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Engels makkelijker is.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Engels dichter bij ons staat (bv. via muziek en media).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Engels meer deuren opent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

7. Verplichte lessen

31. Bent u het eens met de volgende stelling: 'Franse immersieprojecten moeten talrijker worden' ? *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Absoluut niet akkoord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totaal akkoord

8. Persoonlijke gegevens

32. U bent... *

Une seule réponse possible.

- Een man
 Een vrouw
 Autre : _____

33. Hoe oud bent u? *

34. Wat is de postcode van de gemeente waar u het grootste deel van uw leven heeft gewoond? *

35. U bent een ... *

Une seule réponse possible.

- bachelor student
 master student
 Autre : _____

36. In welk opleidingsinstituut studeert u of heeft u gestudeerd? *

Plusieurs réponses possibles.

- KULeuven
 UAntwerpen
 UGent
 VUB
 Autre : _____

37. Waarom heb je gekozen om taal- en letterkunde te studeren? *

Beantwoord de volgende vraag door aan te geven in hoeverre u het eens bent met de volgende stellingen. 1 = heeft mijn keuze helemaal niet beïnvloed; 7 = heeft mijn keuze sterk beïnvloed

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5	6	7
Ik had niet echt andere ideeën en het leek niet te moeilijk.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik was niet erg goed in wetenschappelijke vakken.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik overwoog een carrière in het onderwijs.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik ben goed in talen en ik spreek graag meerdere talen.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ik ben gepassioneerd door literatuur.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

38. Welke talen studeert u of heeft u gestudeerd? *

Plusieurs réponses possibles.

- Duits
 Engels
 Frans
 Italiaans
 Nederlands
 Spaans
 Autre : _____

39. Wat is het hoogste diploma van uw vader? *

Une seule réponse possible.

- Technisch secundair onderwijs (TSO) en/of Beroepssecundair onderwijs (BSO)
- Algemeen secundair
- Kort hoger onderwijs (type Hoge School)
- Academische bachelor (en master)
- Autre : _____

40. Tot welke socio-economische beroepsgroep behoort uw vader? *

Une seule réponse possible.

- Arbeiders
- Bedrijfsleiders (meer dan 10 personen)
- Handelaars, ambachtslieden, restauranthouders
- Landbouwers
- Tussenliggende beroepen (leerkrachten, ambtenaren, enz.)
- Vrije beroepen en hogere intellectuele beroepen (arts, advocaat, hoogleraar, bedrijfsleider, enz.)
- Werklozen
- Werknemers
- Autre : _____

41. Wat is de kennis van het Frans van uw vader? *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Geen kennis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Een perfecte kennis

42. Wat is het hoogste diploma van uw moeder? *

Une seule réponse possible.

- Technisch secundair onderwijs (TSO) en/of Beroepssecundair onderwijs (BSO)
- Algemeen secundair
- Kort hoger onderwijs (type Hoge School)
- Academische bachelor (en master)
- Autre : _____

43. Tot welke socio-economische beroepsgroep behoort uw moeder? *

Une seule réponse possible.

- Arbeiders
- Bedrijfsleiders (meer dan 10 personen)
- Handelaars, ambachtslieden, restauranthouders
- Landbouwers
- Tussenliggende beroepen (leerkrachten, ambtenaren, enz.)
- Vrije beroepen en hogere intellectuele beroepen (arts, advocaat, hoogleraar, bedrijfsleider, enz.)
- Werklozen
- Werknemers
- Autre : _____

44. Wat is de kennis van het Frans van uw moeder? *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Geen kennis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Een perfecte kennis

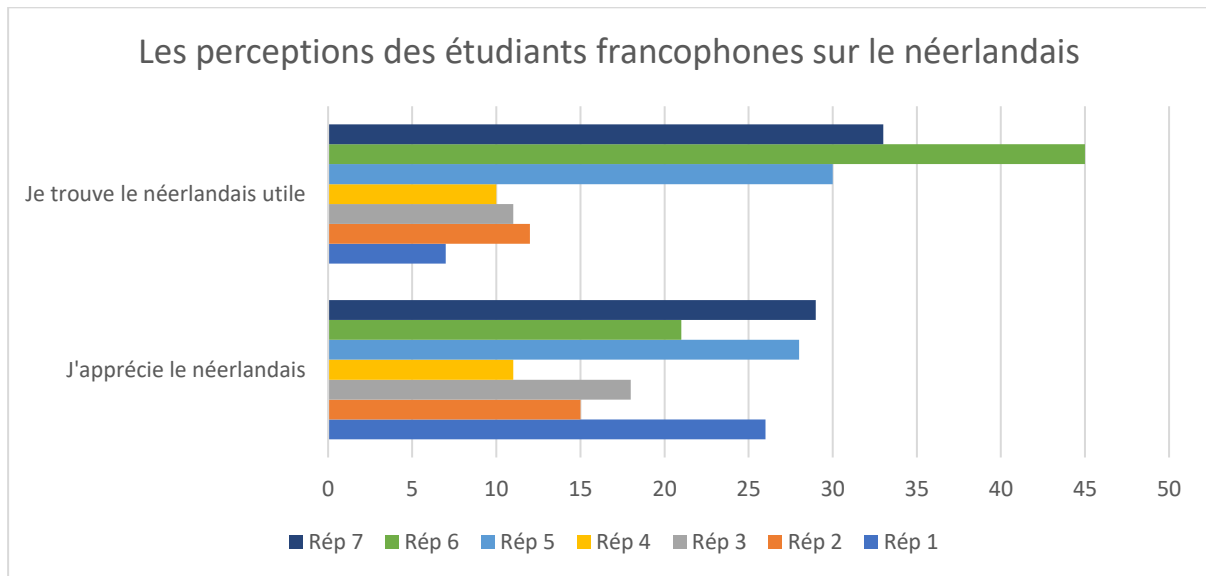
9. Mondelinge interviews

Om mijn onderzoek te voltooien, wil ik mondelinge interviews afnemen over uw ervaring als taalstudent. Indien u wil deelnemen, kunt u contact met mij opnemen via lyse.hecq@student.uclouvain.be, met het volgende bericht: 'Dag, ik aanvaard dat u contact met mij opneemt voor een interview.'

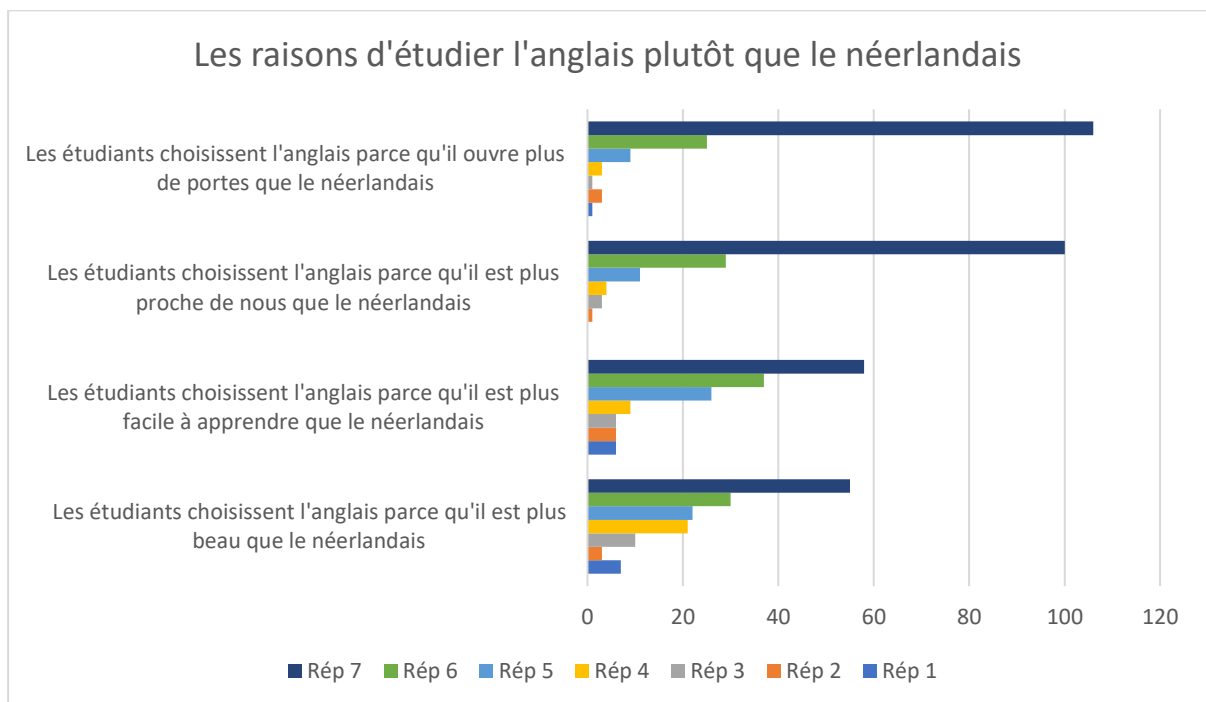
Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 3 : Les résultats globaux du côté francophone

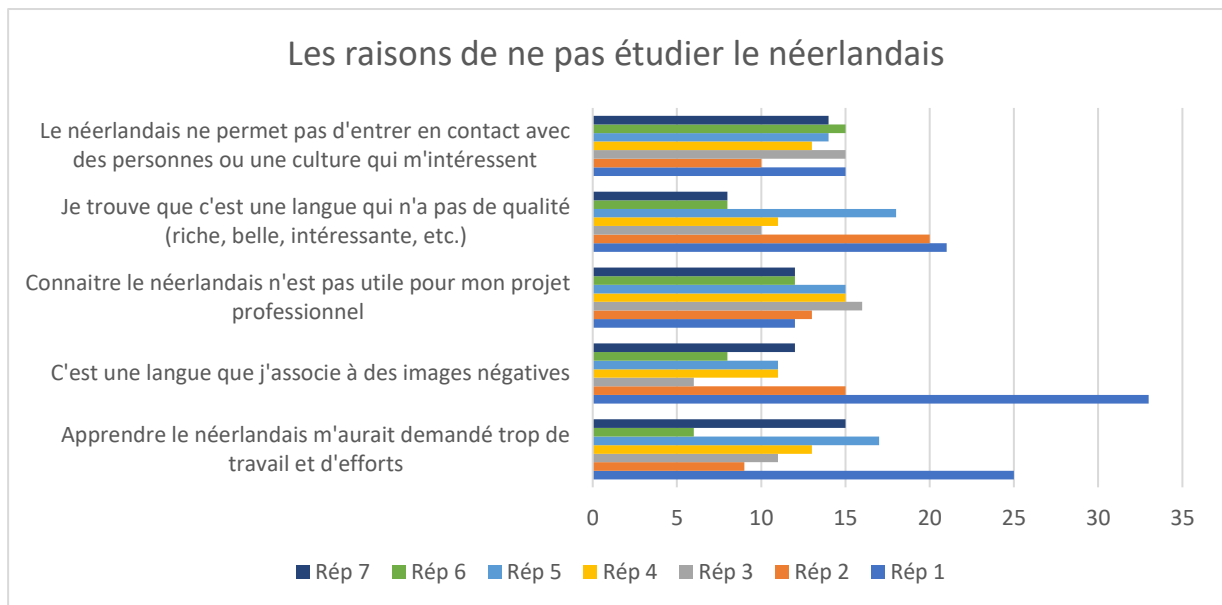


Graphique 1 : La distribution des réponses des étudiants francophones pour les propositions « J'apprécie le néerlandais » et « Je trouve le néerlandais utile »

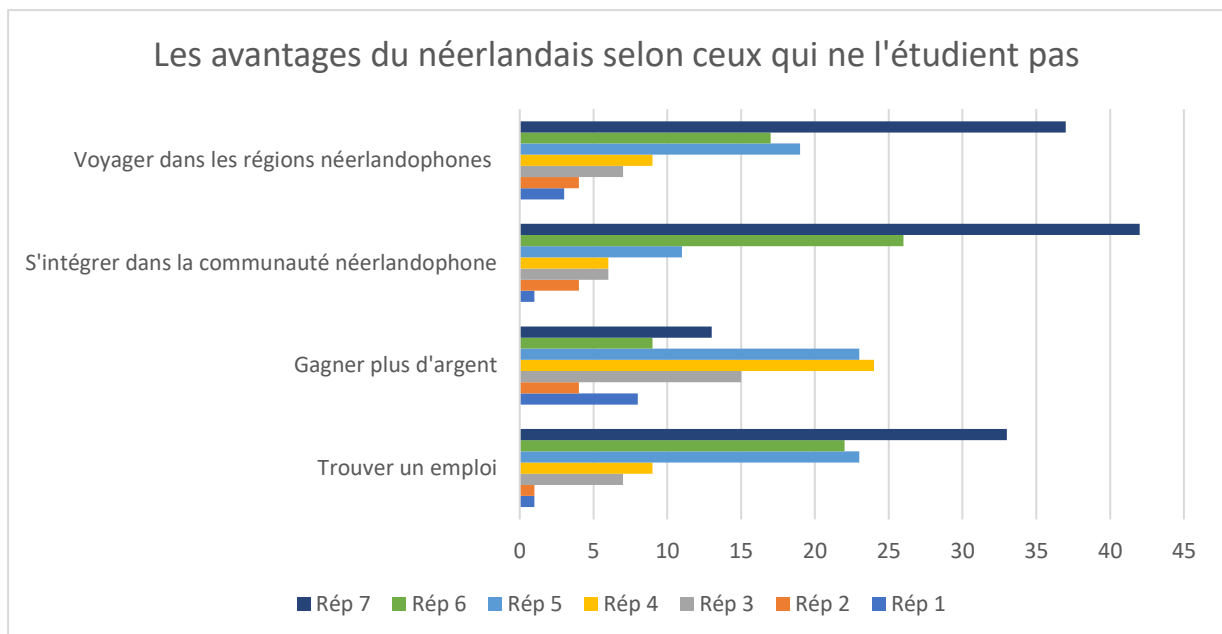


Graphique 2 : La distribution des réponses des étudiants francophones pour les propositions relatives à l'anglais

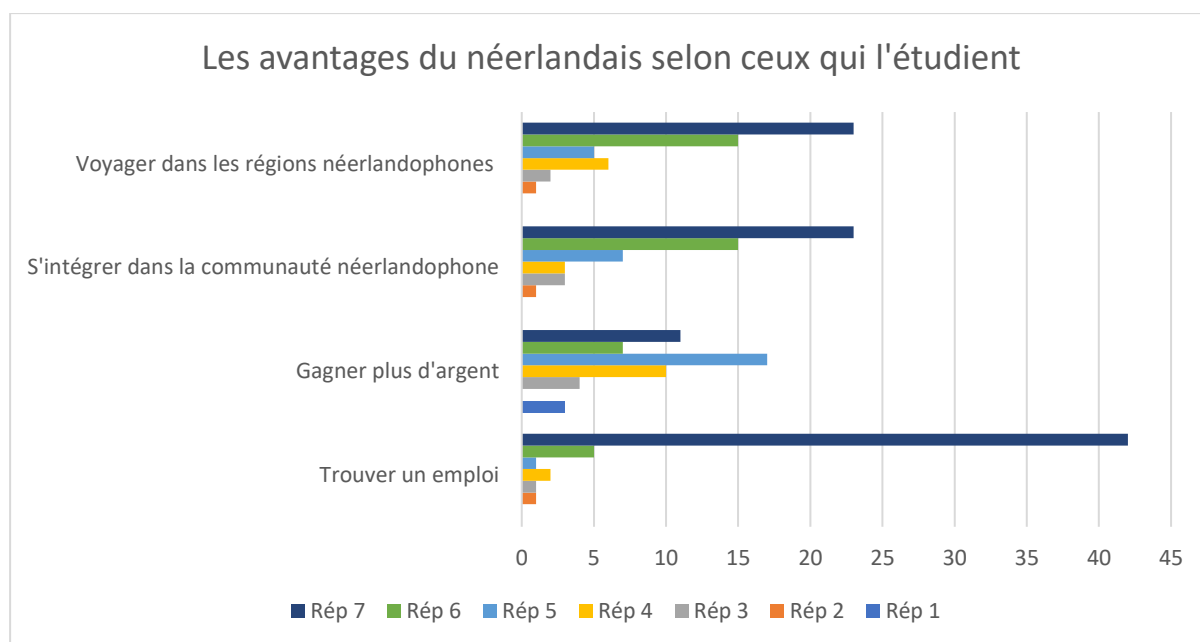
Annexe 4 : Les différences relevées entre les francophones qui étudient le néerlandais et les francophones qui étudient d'autres langues



Graphique 1 : La distribution des réponses des étudiants francophones en d'autres langues pour les propositions relatives aux raisons de ne pas étudier le néerlandais



Graphique 2 : La distribution des réponses des étudiants francophones en d'autres langues pour les propositions relatives aux avantages du néerlandais



Graphique 3 : La distribution des réponses des étudiants francophones en néerlandais pour les propositions relatives aux avantages du néerlandais

Le néerlandais permet de trouver un emploi

Données observées (N)

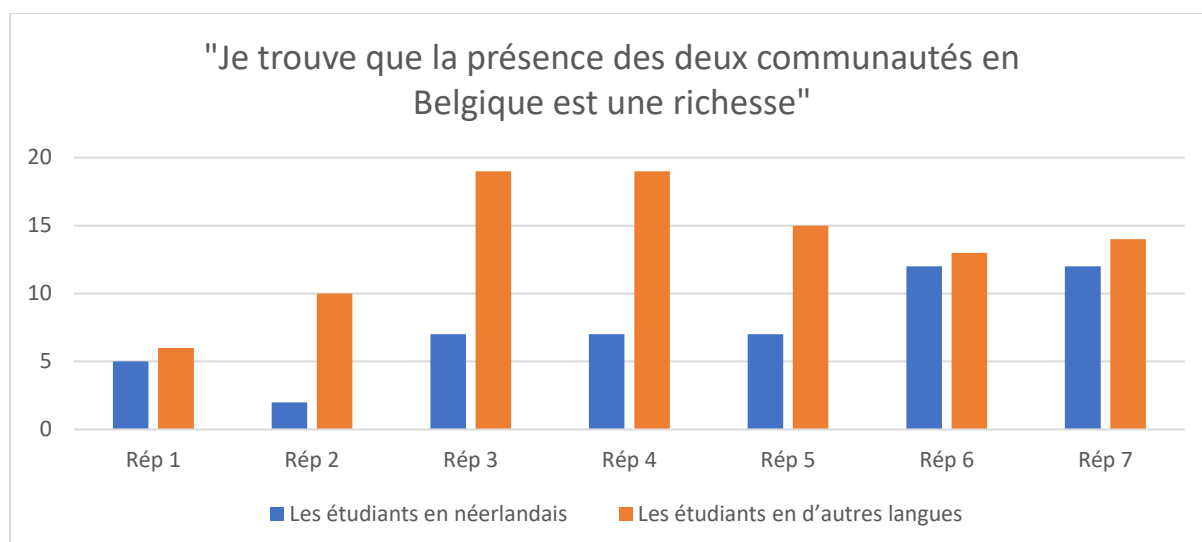
	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Etudiants en néerlandais	2	2	48	52
Etudiants en d'autres langues	9	9	78	96
Total	11	11	126	148

Données attendues (N)

	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Etudiants en néerlandais	3,86486486	3,86486486	44,2702703	52
Etudiants en d'autres langues	7,13513514	7,13513514	81,7297297	96
Total	11	11	126	148

Valeur de p 0,1960366 p > 0,05

Tableau 1 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et en d'autres langues sur l'avantage du néerlandais pour trouver un emploi



Graphique 4 : La distribution des réponses des étudiants francophones à l'affirmation « Je trouve que la présence des deux communautés en Belgique est une richesse »

Je trouve que la présence des deux communautés en Belgique est une richesse

Données observées (N)

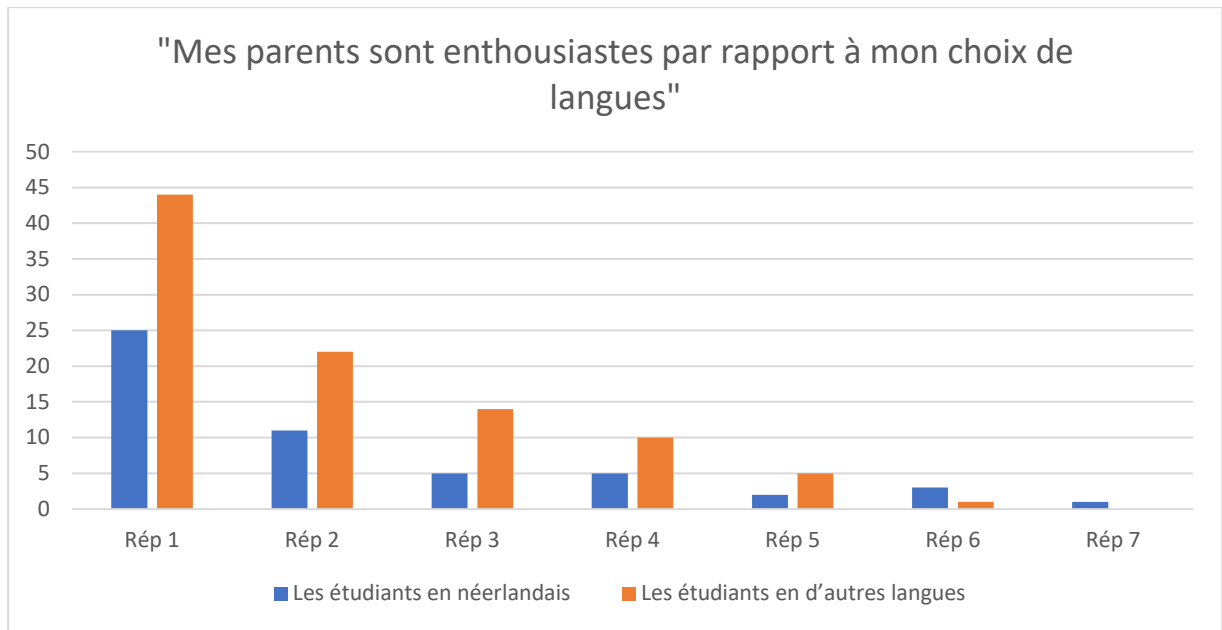
	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Etudiants en néerlandais	5	2	7	7	7	12	12	52
Etudiants en d'autres langues	6	10	19	19	15	13	14	96
Total	11	12	26	26	22	25	26	148

Données attendues (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Etudiants en néerlandais	3,86486 486	4,21621 622	9,13513 514	9,13513 514	7,72972 973	8,78378 378	9,13513 514	52
Etudiants en d'autres langues	7,13513 514	7,78378 378	16,8648 649	16,8648 649	14,2702 703	16,2162 162	16,8648 649	96
Total	11	12	26	26	22	25	26	148

Valeur de p 0,30670928 p > 0,05

Tableau 2 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et en d'autres langues sur la richesse des deux communautés en Belgique



Graphique 5 : La distribution des réponses des étudiants francophones à l'affirmation « Mes parents sont enthousiastes par rapport à mon choix de langues »

Annexe 5 : Les différences relevées entre les étudiants néerlandophones et francophones

J'apprécie le français/néerlandais

**Données
observées (N)**

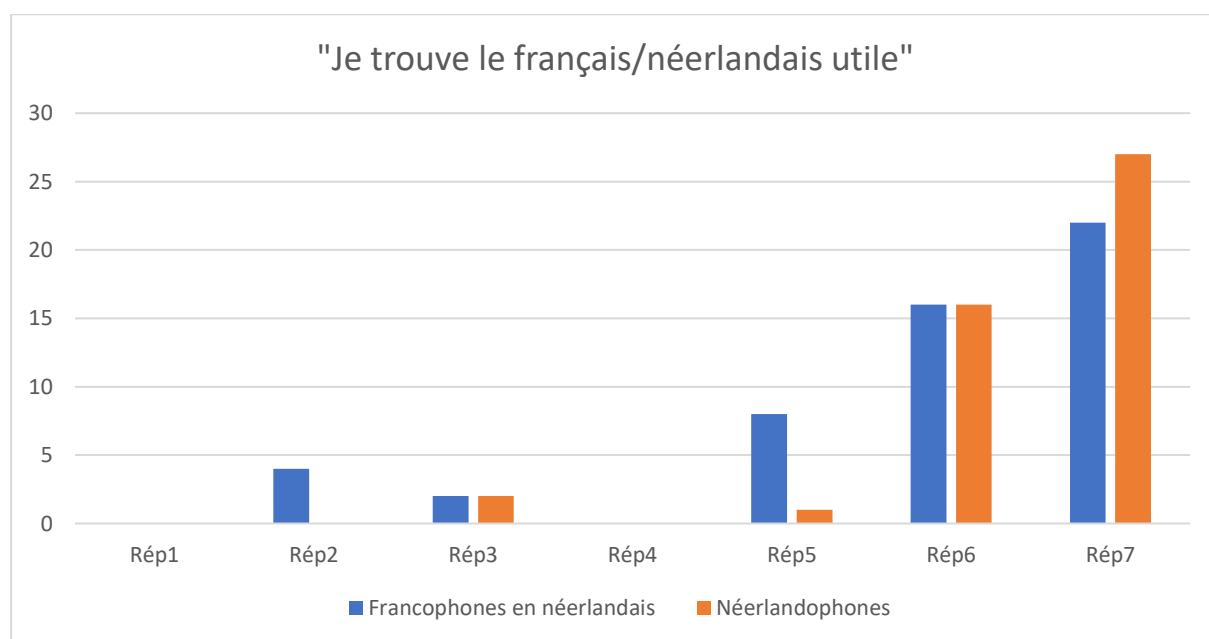
	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	1	3	3	1	4	14	26	52
Néerlandophones	0	1	1	0	3	17	24	46
Total	1	4	4	1	7	31	50	98

**Données
attendues (N)**

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	0,53061 224	2,12244 898	2,12244 898	0,53061 224	3,71428 571	16,4489 796	26,5306 122	52
Néerlandophones	0,46938 776	1,87755 102	1,87755 102	0,46938 776	3,28571 429	14,5510 204	23,4693 878	46
Total	1	4	4	1	7	31	50	98

Valeur de p 0,65484064 p > 0,05

Tableau 1 : Les résultats du test chi-carré réalisé à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la proposition « J'apprécie le français/néerlandais »



Graphique 1: La distribution des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la propositions « Je trouve le français/néerlandais utile »

Je trouve le français/néerlandais utile

Données observées (N)

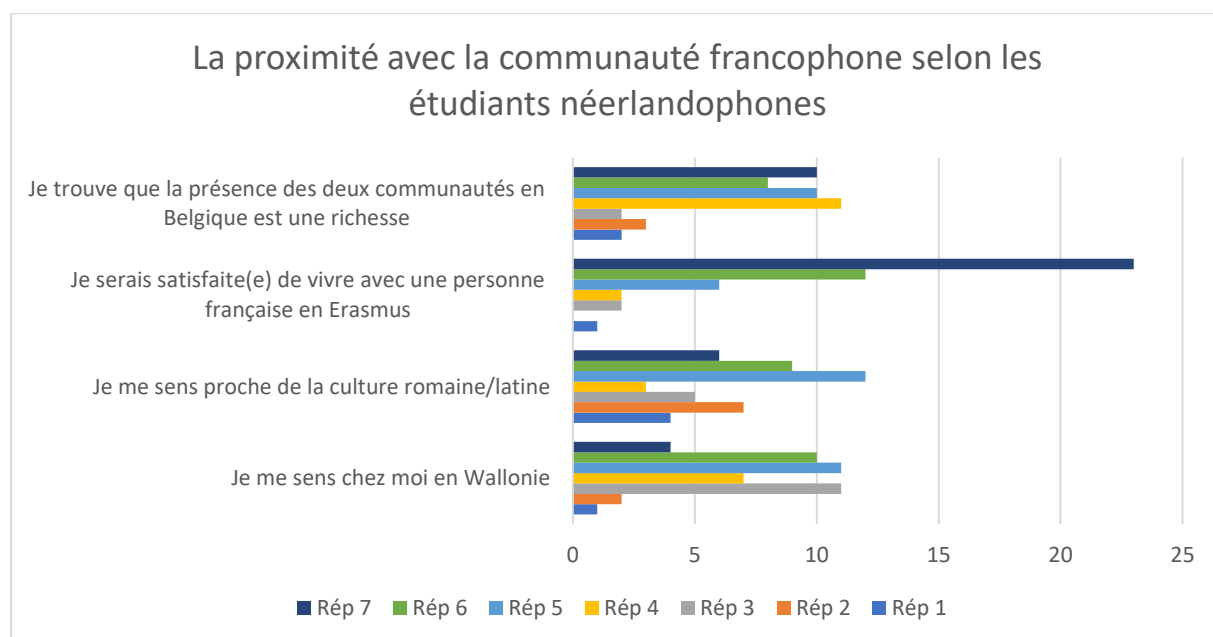
	Rép1-Rép3	Rép5-7	Total
Francophones en néerlandais	6	46	52
Néerlandophones	2	44	46
Total	8	90	98

Données attendues (N)

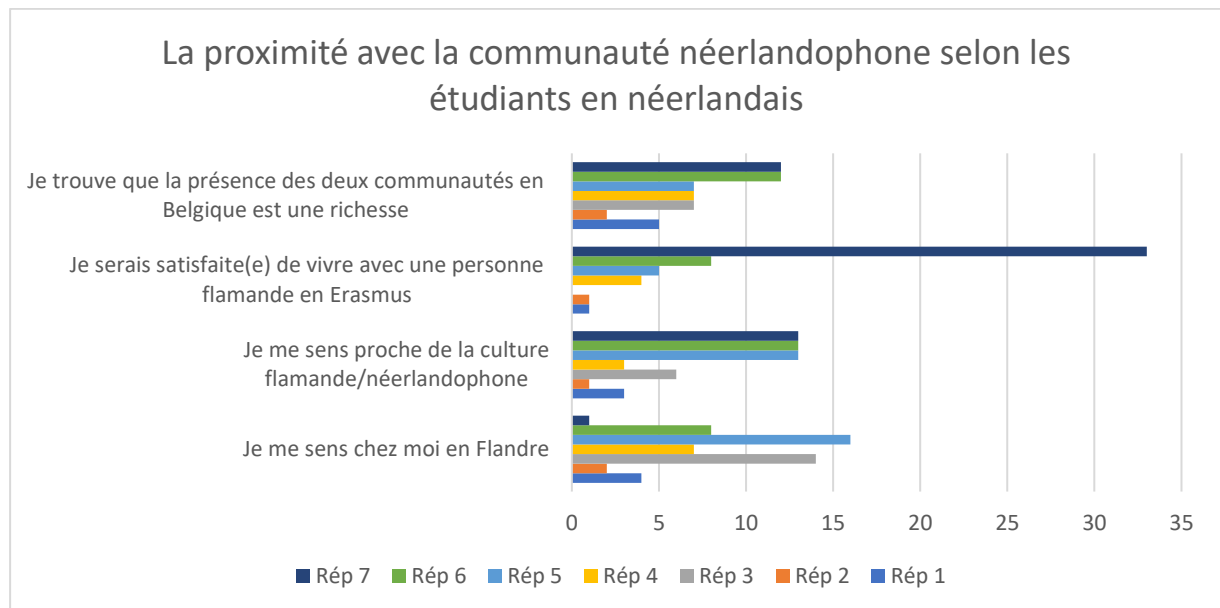
	Rép1-Rép3	Rép5-7	Total
Francophones en néerlandais	4,24489796	47,755102	52
Néerlandophones	3,75510204	42,244898	46
Total	8	90	98

Valeur de p 0,19447227 p > 0,05

Tableau 2 : Les résultats du test chi-carré réalisé à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la proposition « Je trouve le français/néerlandais utile »



Graphique 2 : La distribution des réponses des étudiants néerlandophones pour les propositions relatives à la proximité avec l'autre communauté



Graphique 3 : La distribution des réponses des étudiants francophones en néerlandais pour les propositions relatives à la proximité avec l'autre communauté

L'anglais ouvre plus de portes que le français/néerlandais

Données observées (N)

	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Francophones en néerlandais	3	1	48	52
Néerlandophones	6	5	35	46
Total	9	6	83	98

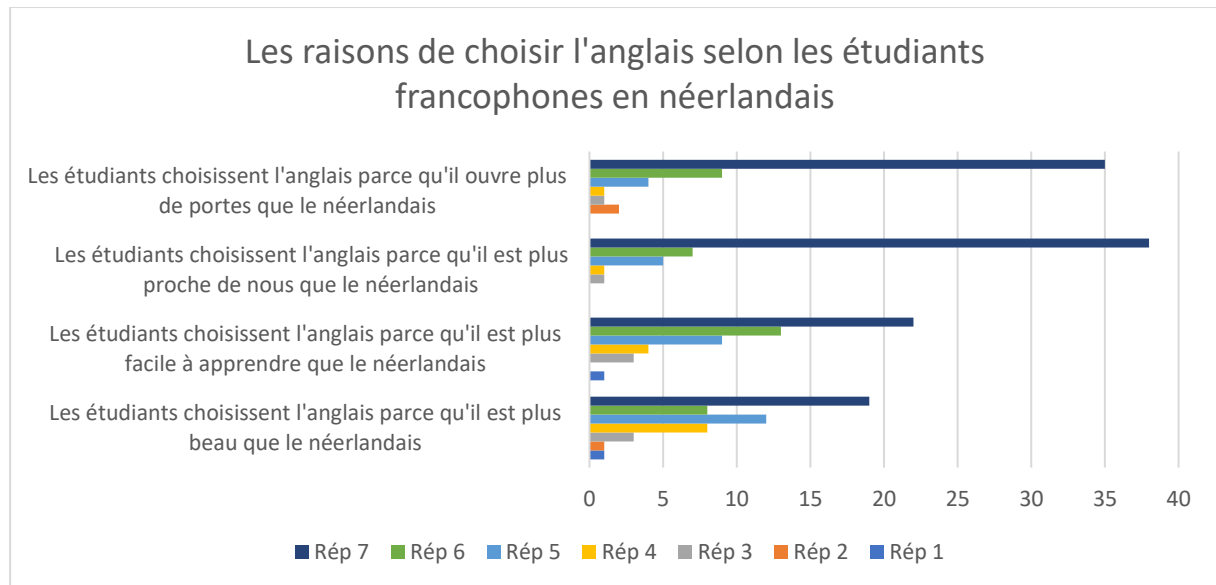
Données attendues (N)

	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Francophones en néerlandais	4,7755102	3,18367347	44,0408163	52

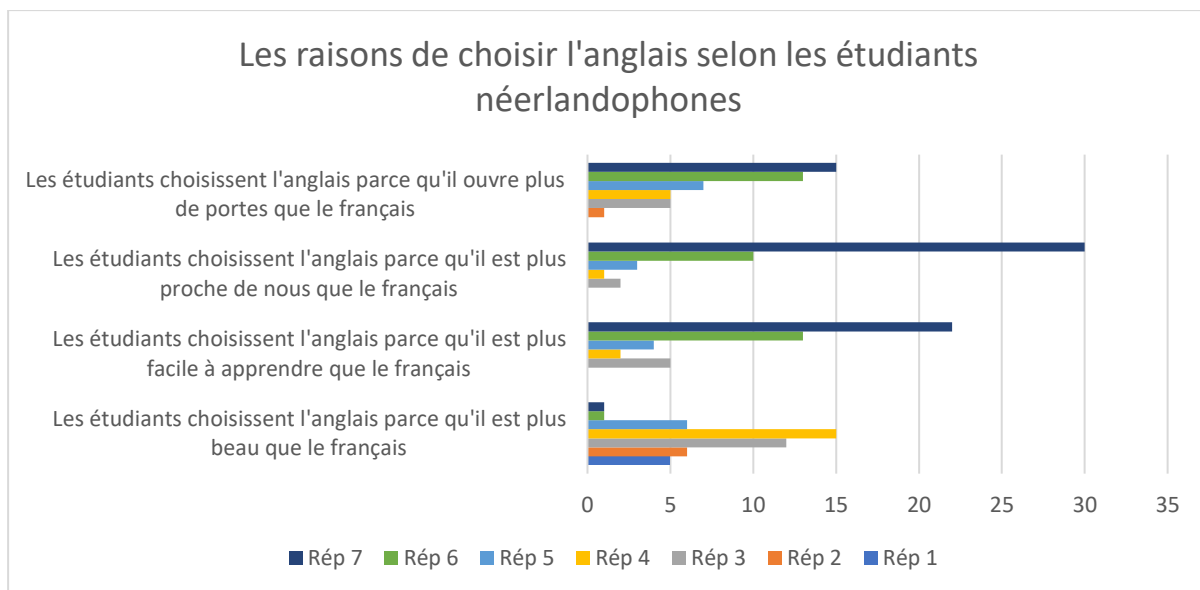
Néerlandophones	4,2244898	2,81632653	38,9591837	46
Total	9	6	83	98

Valeur de p 0,06871625 p > 0,05

Tableau 3 : Le résultat du test chi-carré réalisé à partir des réponses des étudiants francophones (en néerlandais) et des étudiants néerlandophones par rapport à la proposition « L'anglais ouvre plus de portes »



Graphique 4 : La distribution des réponses des étudiants francophones en néerlandais pour les propositions relatives à l'anglais



Graphique 5 : La distribution des réponses des étudiants néerlandophones pour les propositions relatives à l'anglais

En Belgique, je considère que la connaissance du français/néerlandais est un devoir de citoyen

Données observées (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	0	1	1	3	5	9	33	52
Néerlandophones	3	4	3	3	10	14	9	46
Total	3	5	4	6	15	23	42	98

Données attendues (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	1,59183 673	2,65306 122	2,12244 898	3,18367 347	7,95918 367	12,2040 816	22,2857 143	52
Néerlandophones	1,40816 327	2,34693 878	1,87755 102	2,81632 653	7,04081 633	10,7959 184	19,7142 857	46
Total	3	5	4	6	15	23	42	98

Valeur de p 0,00121951 p < 0,05

Tableau 4 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones qui étudient le néerlandais et des étudiants néerlandophones sur la proposition « En Belgique je considère que la connaissance du français/néerlandais est un devoir de citoyen »

Le français/néerlandais est une langue qui a des qualités

Données observées (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en ndls	2	3	3	6	10	16	12	52
Néerlandophones	0	0	1	1	6	11	27	46
Total	2	3	4	7	16	27	39	98

Données attendues (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en ndls	1,061224 49	1,591836 73	2,122448 98	3,714285 71	8,489795 92	14,32653 06	20,69387 76	52
Néerlandophones	0,938775 51	1,408163 27	1,877551 02	3,285714 29	7,510204 08	12,67346 94	18,30612 24	46
Total	2	3	4	7	16	27	39	98

Valeur de p 0,00942085 p < 0,05

Tableau 5 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones sur la proposition « Je trouve que le français/néerlandais est une langue qui a des qualités (intéressante, riche, belle, etc.) »

Le français/néerlandais est un atout sur le marché de l'emploi

Données observées (N)

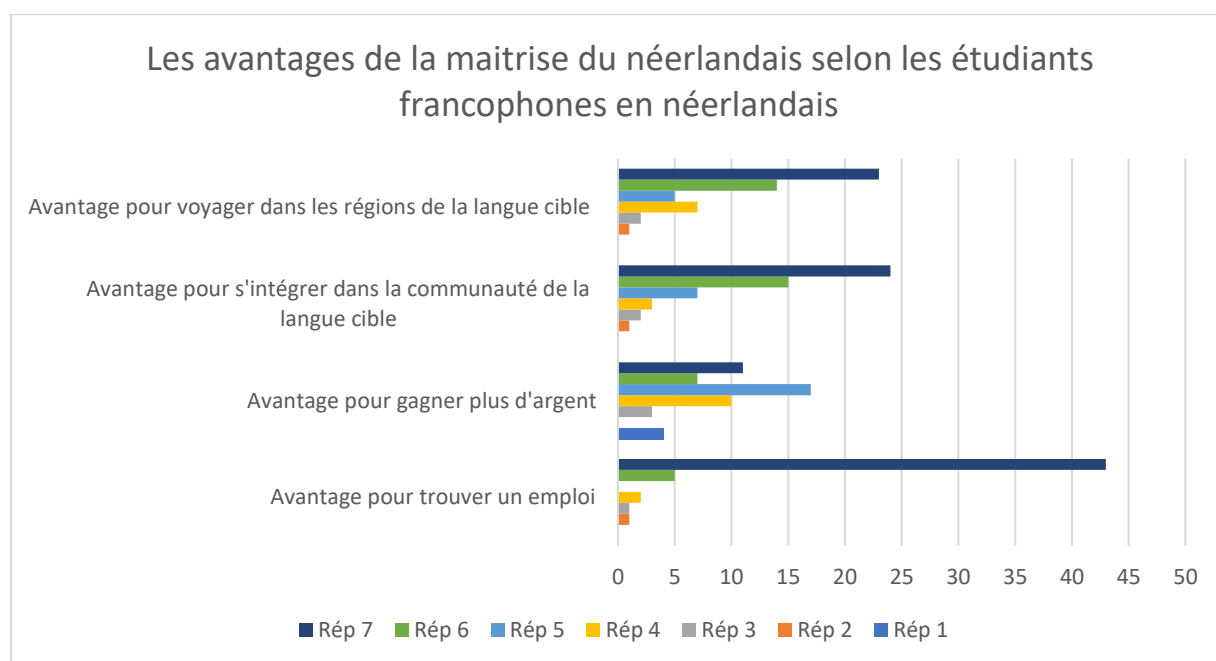
	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Francophones en ndls	1	0	51	52
Néerlandophones	3	6	37	46
Total	4	6	88	98

Données attendues (N)

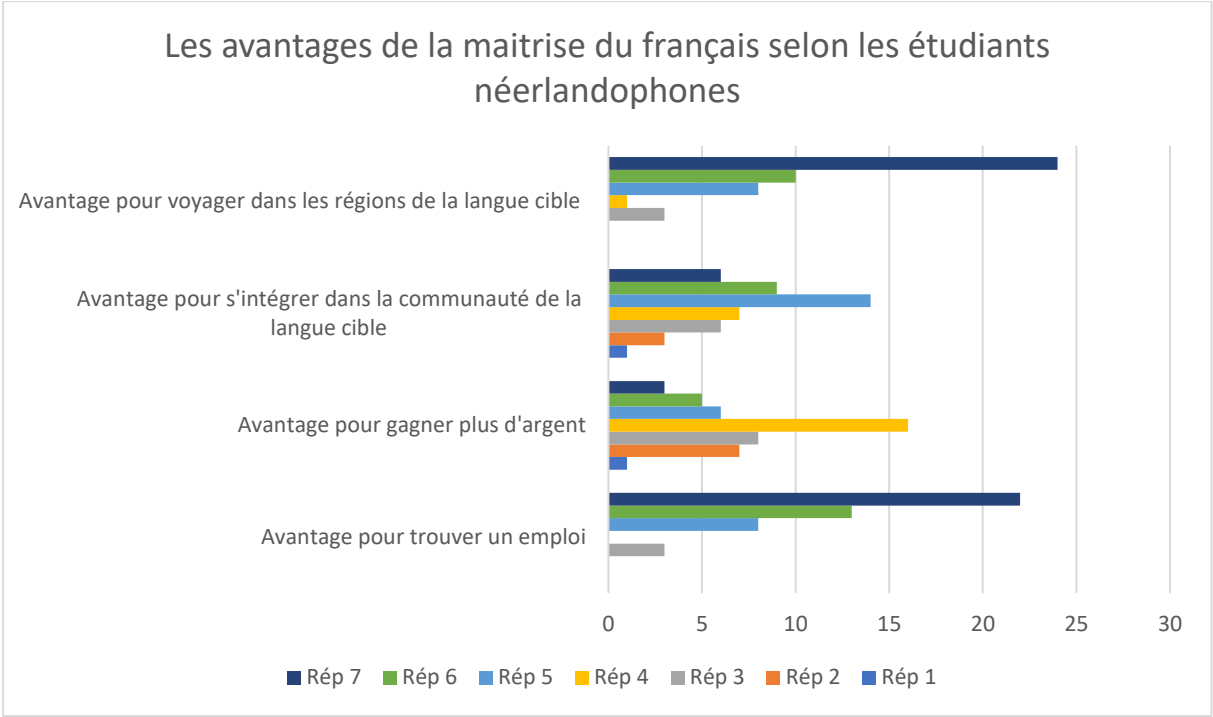
	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Francophones en ndls	2,12244898	3,18367347	46,6938776	52
Néerlandophones	1,87755102	2,81632653	41,3061224	98

Valeur de p 0,01171798 p < 0,05

Tableau 6 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones sur la proposition « Le français/néerlandais est un atout sur le marché de l'emploi »



Graphique 6 : La distribution des réponses des étudiants francophones en néerlandais pour les propositions relatives aux avantages de la maîtrise du néerlandais



Graphique 7 : La distribution des réponses des étudiants néerlandophones pour les propositions relatives aux avantages de la maitrise du français

Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour s'intégrer dans la communauté de la langue cible

Données observées (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	0	1	2	3	7	15	24	52
Néerlandophones	1	3	6	7	14	9	6	46
Total	1	4	8	10	21	24	30	98

Données attendues (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	0,53061 224	2,12244 898	4,24489 796	5,30612 245	11,1428 571	12,7346 939	15,9183 673	52
Néerlandophones	0,46938 776	1,87755 102	3,75510 204	4,69387 755	9,85714 286	11,2653 061	14,0816 327	46
Total	1	4	8	10	21	24	30	98

Valeur de p 0,00283747 p < 0,05

Tableau 7 : Résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la proposition « Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour s'intégrer dans la communauté de la langue cible »

Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour voyager dans les régions de la langue cible

Données observées (N)

	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Francophones en néerlandais	3	7	42	52
Néerlandophones	3	1	42	46
Total	6	8	84	98

Données attendues (N)

	Rép1-Rép3	Rép4	Rép5-7	Total
Francophones en néerlandais	3,18367347	4,24489796	44,5714286	52
Néerlandophones	2,81632653	3,75510204	39,4285714	46
Total	6	8	84	98

Valeur de p 0,12566933 p > 0,05

Tableau 8 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la proposition « Maitriser le français/néerlandais est un avantage pour voyager dans les régions de la langue cible »

Réponses des étudiants néerlandophones sur le sentiment de compétence en secondaire

Données observées (N)

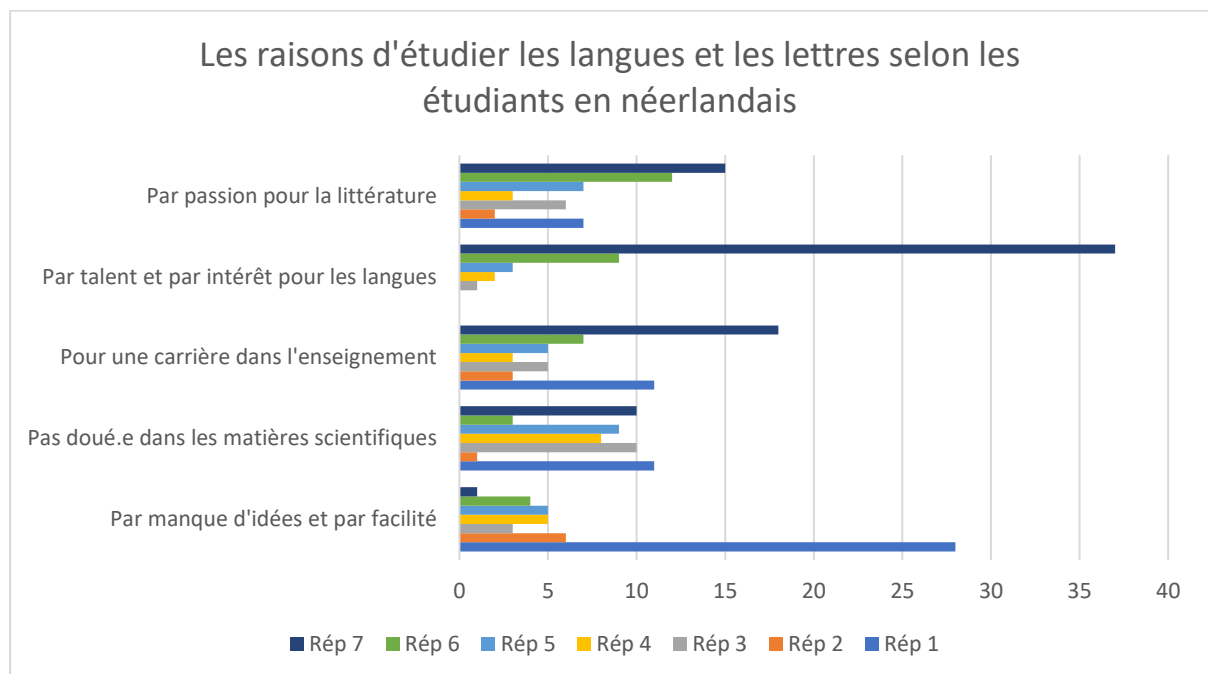
	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Je me sentais compétent en LM1 (français)	10	15	13	2	4	1	1	46
Je me sentais compétent en LM2 (anglais)	7	9	15	4	6	4	1	46
Total	17	24	28	6	10	5	2	92

Données attendues (N)

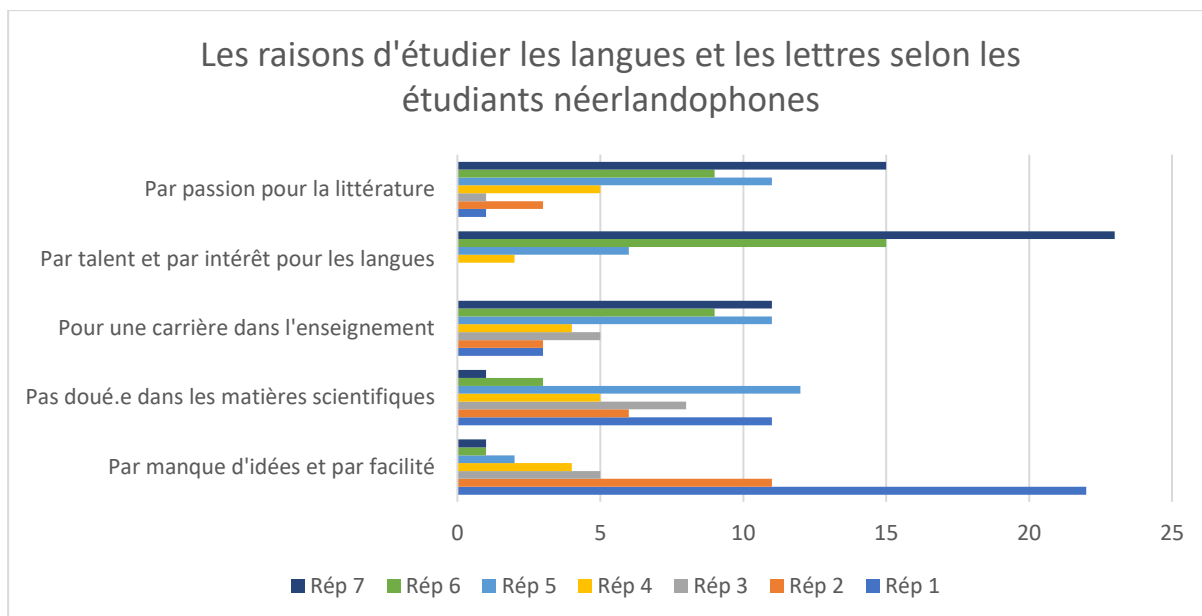
	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Je me sentais compétent en LM1 (français)	8,5	12	14	3	5	2,5	1	90
Je me sentais compétent en LM2 (anglais)	8,5	12	14	3	5	2,5	1	86
Total	17	24	28	6	10	5	2	176

Valeur de p 0,53882913 $p > 0,05$

Tableau 9 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants néerlandophones pour les propositions sur le sentiment de compétence en secondaire



Graphique 8 : La distribution des réponses des étudiants francophones (en néerlandais) pour les propositions relatives aux raisons de choisir des études en langues et lettres



Graphique 9 : La distribution des réponses des étudiants néerlandophones pour les propositions relatives aux raisons de choisir des études en langues et lettres

J'ai choisi des études en langues et lettres parce que j'envisageais une carrière dans l'enseignement

Données observées (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	11	3	5	3	5	7	18	52
Néerlandophones	3	3	5	4	11	9	11	46
Total	14	6	10	7	16	16	29	98

Données attendues (N)

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	7,42857 143	3,18367 347	5,30612 245	3,71428 571	8,48979 592	8,48979 592	15,3877 551	52
Néerlandophones	6,57142 857	2,81632 653	4,69387 755	3,28571 429	7,51020 408	7,51020 408	13,6122 449	46
Total	14	6	10	7	16	16	29	98

Valeur de p 0,19932524 p > 0,05

Tableau 10 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et des étudiants néerlandophones pour la proposition « J'ai choisi des études en langues et lettres parce que j'envisageais une carrière dans l'enseignement »

J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis passionné.e de littérature

**Données
observées (N)**

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	7	2	6	3	7	12	15	52
Néerlandopho nes	2	3	1	5	11	9	15	46
Total	9	5	7	8	18	21	30	98

**Données
attendues (N)**

	Rép1	Rép2	Rép3	Rép4	Rép5	Rép6	Rép7	Total
Francophones en néerlandais	4,77551 02	2,653061 22	3,714285 71	4,244897 96	9,551020 41	11,14285 71	15,91836 73	52
Néerlandopho nes	4,22448 98	2,346938 78	3,285714 29	3,755102 04	8,448979 59	9,857142 86	14,08163 27	46
Total	9	5	7	8	18	21	30	98

Valeur de p 0,23595602 $p > 0,05$

Tableau 11 : Le résultat du test chi-carré à partir des réponses des étudiants francophones en néerlandais et les étudiants néerlandophones pour la proposition « J'ai choisi des études en langues et lettres parce que je suis passionné.e de littérature »

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial